

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE POPULISME DES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR  
DOMINIC LEBLANC

DÉCEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

*À Sandra, Mathieu, Charles, Tomy, Felipe, Marie-Line, Danielle, Marcel, Renée.*

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LE POPULISME .....	7
Introduction.....	7
1.1 Populisme sociologique et littéraire.....	9
1.1.1 Populisme et cultural studies.....	9
1.1.2 Le populisme « intellectuel » : le cas d'Howard Zinn.....	21
1.1.3 Le populisme en littérature : le cas de l'École populiste .....	27
1.2 Populisme culturel et populisme économique.....	31
1.3 Populisme politique.....	34
1.4 Synthèse sur le terme « populisme » .....	41
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE .....	43
Introduction.....	43
2.1 Construction de la notion de « populisme » .....	44
2.1.1 Remarques sur les notions de « peuple » et de « populaire » .....	44
2.1.2 Construction des indicateurs .....	46
2.1.3 Questions de recherche.....	50
2.2 Sélection des ouvrages et échantillonnage.....	51
2.3 Procédures d'analyse.....	56

CHAPITRE III	
ANALYSE.....	59
Introduction.....	59
3.1 La dénonciation des « élites » .....	60
3.1.1 Les élites politiques et économiques et leur convergence.....	60
3.1.2 La suspicion généralisée et la conspiration .....	73
3.2 Le parti pris envers le populaire.....	77
3.2.1 Les « défavorisés » , les « marginalisés » , les « exclus » et leur défense.....	78
3.2.2 Narration et appel à la résistance populaire .....	80
3.3 La glorification du populaire.....	83
3.3.1 Le bon peuple contre « ceux d'en haut » : les héros populaires .....	84
3.3.2 Les « vrais valeurs » et la richesse des idées des « gens ordinaires » versus l'incapacité des élites .....	88
Conclusion .....	90
CHAPITRE IV	
RETOUR SUR LES RÉSULTATS.....	93
Introduction.....	93
4.1 Les ouvrages d'Écosociété et la revue de littérature sur le « populisme » .....	94
4.1.1 « Populisme », « peuple » et « populaire » chez Écosociété .....	94
4.1.2 Quels populismes pour les ouvrages d'Écosociété? .....	99
4.2 Nouvelles notions et conceptions du populisme.....	103
CONCLUSION .....	110
ANNEXE : liste des ouvrages publiés par la maison d'édition Écosociété.....	117
BIBLIOGRAPHIE .....	121

## Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la maison d'édition québécoise Écosociété. Prise comme représentante d'un nouveau mouvement contestataire global représenté par l'altermondialisme, l'écologisme et les mouvements anti-néolibéralistes, elle est étudiée avec la notion de « populisme ». Nous effectuons une recension des écrits sur les utilisations et les désignations de cette notion dans un ensemble de domaines : *cultural studies*, histoire, littérature, politique et économie. Notre objectif est de parvenir à reconstruire le sens de cette notion. Une fois cette étape réalisée, nous appliquons cette reconstruction conceptuelle à un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété. La méthode d'analyse employée est une analyse de contenu. Au terme de cette recherche, nous apercevons de quelles manières s'expriment, s'articulent et se présentent des populismes dans les ouvrages de cet éditeur. Nous nous demandons également quels objectifs et quels impacts ces populismes peuvent avoir sur le nouveau mouvement contestataire global dont se réclame cette maison d'édition.

Mots-clés : POPULISME, ÉDITION, ÉCOSOCIÉTÉ, PEUPLE, POPULAIRE.

## INTRODUCTION

Cette recherche s'inscrit dans l'étude des maisons d'édition au Québec. Comme partout ailleurs, cette province possède plusieurs maisons d'édition spécialisées. Certaines se spécialisent dans la publication de manuels scolaires, certaines dans la publication de romans tandis que d'autres se spécialisent dans la publication de certains thèmes ou sujets précis. La maison d'édition faisant l'objet de cette recherche est la maison d'édition Écosociété, spécialisée dans la publication d'essais critiques sur la société contemporaine.

Écosociété est une maison d'édition québécoise qui a vu le jour en 1992 et qui a pignon sur rue à Montréal. Publiant écrivains québécois et étrangers, ces éditions ont imprimé à ce jour près d'une centaine d'ouvrages. À l'intérieur de sa liste d'auteurs québécois les plus connus, il est possible de mentionner Serge Mongeau, Laure Waridel et Françoise David. Cette maison d'édition a également publié des traductions d'auteurs célèbres tels que Noam Chomsky, Pierre Kropotkine ou Léon Tolstoï.

Au niveau du genre et du contenu littéraire, Écosociété ne publie que des écrits à caractère essayiste ou des monographies spécialisées. Les ouvrages publiés par cette maison d'édition traitent de thèmes variés : agriculture, économie, médias, relations internationales, etc.

Les auteurs qui ont publié un ouvrage chez cette maison d'édition proviennent de divers horizons. Parmi ceux-ci se trouvent universitaires,

économistes, sociologues, historiens, journalistes, écrivains de profession, travailleurs en aide humanitaire ou artistes.

La maison d'édition Écosociété apparaît assez transparente au niveau idéologique. Elle s'affirme critique envers la société contemporaine, écologiste et altermondialiste. En ce sens, la dénonciation du néolibéralisme, l'exigence d'un monde plus démocratique ou la revendication d'un respect plus important de l'environnement constituent les sujets les plus abordés.

Par contre, une intuition semble indiquer qu'il y a quelque chose de plus dans les ouvrages de cette maison d'édition. Cette impression tend à suggérer que l'ensemble des livres ont des caractéristiques communes, que les ouvrages publiés chez Écosociété véhiculent des propos communs qui se retrouvent dans la majorité de ceux-ci. Un peu comme si tous les ouvrages de cette maison d'édition véhiculaient des propos similaires qui pourraient être rassemblés sous un même thème, un même style et un même objectif.

Il y a dans les ouvrages de cet éditeur des postulats qui reviennent fréquemment : l'affirmation que le pouvoir politique ou économique repose dans les mains d'une poignée d'individus, que la « masse » est sous-représentée, que les politiciens sont corrompus ou que les « gens ordinaires » et les « marginalisés » doivent se mobiliser. Comme si, au-delà de sa volonté de publier des ouvrages critiques traitant d'altermondialisme ou d'écologie, Écosociété adoptait des propos et des approches spécifiques. C'est à l'étude de ces propos et approches des ouvrages de la maison d'édition Écosociété qu'est consacrée cette recherche.



Nous croyons que la notion de « populisme » peut être utile afin d'étudier les propos et approches de la maison d'édition Écosociété. Jusqu'au début des années 1980, cette notion fut essentiellement utilisée à l'intérieur du domaine politique. Elle a ainsi été essentiellement utilisée pour étudier des hommes ou des régimes politiques. En ce sens, le concept a longtemps été l'apanage des politologues. Toutefois, de plus en plus de sociologues, de littéraires ou d'historiens extirpent ce terme du domaine politique pour en faire usage dans leurs champs de pensée. Si bien qu'aujourd'hui le terme n'est plus uniquement réservé à l'univers politique. Des mouvements, des organisations, des disciplines ou des écrivains sont étudiés à l'aide de ce terme. On parlera du populisme des *cultural studies*, de l'attitude populiste d'un intellectuel ou bien de la rhétorique populiste d'un homme d'affaire.

La possibilité d'étudier une maison d'édition avec cette notion nous apparaît intéressante. C'est dans l'objectif d'étudier un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété que cette notion sera utilisée.

Cette maison d'édition est prise dans cette recherche comme symbolisant un mouvement de contestation plus large et grandissant (écologisme, altermondialisme, anti-néolibéralisme). Pour nous, étudier un corpus d'ouvrages de cet éditeur est en quelque sorte étudier plus largement une composante des propos véhiculés par ce mouvement contestataire plus vaste dans lequel elle s'inscrit.

Nous nous intéressons à savoir ce qui, de façon générale, pourrait être considéré chez Écosociété dans des potentialités populistes. Quelles sont les différentes formes et déclinaisons de ce qui est nommé « populiste »? Quelles

différences établir entre les diverses typologies du terme? Dans quelle mesure et sous quel angle les ouvrages de cette maison d'édition peuvent être considérés comme véhiculant des propos à caractère populiste? S'agit-il d'un populisme dans une signification positive? De quelle manière ce mouvement de contestation plus large dont fait partie la maison d'édition Écosociété adopte des propos, des positions, des approches ou des attitudes populistes? Le cas échéant, que penser de ceux-ci?

Cette recherche s'inscrit à l'intérieur de plusieurs lignes de recherche en sciences humaines.

En ayant comme objectif de travailler avec la notion de « populisme », cette recherche permettra de faire le point sur un concept nébuleux. Ce terme étant utilisé de manière transdisciplinaire et faisant partie du langage courant, une réflexion sur son sens même apparaît nécessaire. Tout comme les notions complexes de « peuple » ou de « populaire » méritent d'être pensées, le terme « populisme », s'abreuvant à partir de celles-ci, nécessite également une attention particulière. En tentant de donner une substance théorique à la notion, cette recherche constituera en quelque sorte une contribution à sa définition. Elle fait le point sur les différentes utilisations de cette notion.

Plusieurs chercheurs en sciences sociales s'intéressent à l'étude du domaine éditorial. Des recherches importantes sont effectuées sur le milieu de l'édition dans une perspective littéraire, historique ou sociologique. Au Québec, le *Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec* en est un représentant. En s'intéressant à

l'étude d'une maison d'édition, cette recherche se propose de contribuer à ces domaines de recherche et à enrichir les connaissances sur le domaine éditorial.

En étudiant une maison d'édition faisant partie d'un nouveau mouvement contestataire prenant de l'envergure (altermondialisme, écologisme, anti-néolibéralisme), cette recherche contribuera également à accroître les connaissances sur celui-ci.

Nous avons jugé que la démarche la plus pertinente en vue de réaliser une telle recherche était premièrement d'effectuer une synthèse sur l'utilisation du terme « populisme ». Nous avons pensé qu'à l'aide d'une revue de littérature sur l'utilisation de ce terme, il serait possible d'identifier ses différentes typologies. Après avoir recensé plusieurs utilisations du terme, nous regroupons les caractéristiques clés communes à chacune d'entre elles et celles-ci sont par la suite traduites sous forme d'indicateurs. Nous construisons une notion opérationnelle du terme « populisme » dans l'optique d'en faire une grille de lecture. Avec la notion rendue opérationnelle et convertie en grille de lecture, nous voulons l'appliquer à un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété.

Cette recherche est constituée de quatre chapitres principaux qui se subdivisent à leur tour :

1. Le premier chapitre de cette recherche est de nature conceptuelle et expose la revue de littérature qui a été effectuée sur le terme « populisme ». L'orientation que prend la recension des écrits y est justifiée. La revue de littérature est effectuée dans une perspective multidisciplinaire puisque l'utilisation de ce terme est également multidisciplinaire : sociologie, politique, littérature, histoire, économie.

Nous y présentons ces différentes utilisations. À la fin de ce chapitre, une synthèse globale sur l'utilisation de ce terme est présentée.

2. Le deuxième chapitre est de nature méthodologique. Il précise et justifie les choix méthodologiques qui sont faits dans le cadre de cette recherche. Suite à la revue de littérature, c'est à l'intérieur de ce chapitre que la notion de « populisme » est rendue opérationnelle et traduite sous forme d'indicateurs. Ce chapitre présente également comment le corpus d'ouvrages, l'échantillonnage et les procédures d'analyses ont été construits. La question et l'hypothèse spécifiques de cette recherche émergent à l'intérieur de ce chapitre.

3. Le troisième chapitre expose les résultats de l'analyse pour chacun des ouvrages formant le corpus. Il y est question de la présence, de la manifestation et de l'articulation des indicateurs. Le chapitre est divisé selon les points importants qui ressortent de l'analyse. Nous y voyons de quelle manière peut s'exprimer un populisme à l'intérieur du corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété.

4. Finalement, le quatrième chapitre effectue un retour sur les résultats de cette recherche. Ce chapitre dresse une synthèse sur les résultats obtenus lors de l'analyse et émet des commentaires sur la notion de « populisme », sur les propos de cette maison d'édition ainsi que sur le mouvement de contestation qu'elle symbolise. C'est également à l'intérieur de ce chapitre que nous revenons officiellement sur les questions de recherche.

## CHAPITRE I

### LE POPULISME

#### Introduction

Ce chapitre théorique effectue une recension des écrits sur l'utilisation du terme « populisme ». Il s'intéresse aux différentes conceptions, significations et typologies du terme dans une perspective multidisciplinaire. Son objectif est de dresser une présentation des différentes utilisations du terme pour en arriver à dégager ses principales caractéristiques. Pour ce faire, le chapitre propose de comprendre le populisme selon trois désignations courantes : le populisme socio-littéraire, le populisme économique-culturel et le populisme politique.

De façon générale, le populisme socio-littéraire renvoie aux utilisations du terme « populisme » en dehors des sphères économiques et politiques. Ces deux formes de populisme, sociologique et littéraire, sont regroupées sous la même rubrique de par leurs utilisations similaires. Parmi les ouvrages consultés sur le populisme socio-littéraire, trois orientations majeures s'imposent : le populisme des *cultural studies*, le courant populiste en littérature et les étiquettes populistes attribuées à des personnalités précises. Les écrits sur le populisme des *cultural studies* permettent de bien saisir comment une discipline peut être aux prises avec un débat sur son approche. La prise en compte de l'École populiste en littérature permet de bien saisir comment des écrivains et des approches littéraires peuvent être considérés populistes. Quant à elles, les étiquettes populistes accolées à des

personnalités permettent de saisir comment des individus se situant à l'extérieur du domaine politique peuvent voir leurs approches, propos ou attitudes être considérés ainsi.

De plus en plus de chercheurs utilisent les notions de populisme économique et de populisme culturel pour aborder certains discours, attitudes ou approches. Il est par exemple question de la rhétorique populiste des hommes d'affaires ou du comportement populiste des artistes. Ce chapitre voulant couvrir le plus largement possible la notion de « populisme », il doit donc s'intéresser à ces utilisations.

Puisque l'objet d'étude de la recherche est un corpus d'ouvrages d'une maison d'édition, il a fallu trouver une manière d'aborder le populisme politique qui puisse permettre une telle approche, c'est à dire une forme d'analyse de contenu. Par exemple, il ne serait d'aucune aide de piger dans les caractéristiques d'un régime politique dit populiste dans l'objectif d'étudier un corpus d'ouvrages. Néanmoins, l'opposé paraît aussi être à éviter. Ce serait d'enlever la substance même au concept du populisme que de lui retirer sa connotation politique. Après tout, le terme a été emprunté volontairement à la sphère politique pour caractériser des domaines lui étant extérieurs. Revenir à la genèse d'un concept constitue généralement la première étape fondamentale en vue d'en dresser une définition synthétique. Dans le cadre de cette recherche, comment s'intéresser au populisme politique de manière féconde?

Nous avons pris le parti qu'aborder synthétiquement le populisme de la sphère politique dans le cadre de cette recherche était possible à travers une découpe proposée par l'historien français Pierre-André Taguieff. Cette découpe

permet de bien saisir les diverses formes que peut adopter le populisme politique. Elle permet également d'écarter certaines formes jugées inadéquates dans le cadre de cette recherche.

Ce chapitre ne prétend pas couvrir l'ensemble des écrits sur le populisme et n'ajoute rien à ses catégorisations existantes. Dans cet esprit, la revue de littérature est partielle. Néanmoins, le fait de s'intéresser aux catégorisations du populisme dans un nombre de perspectives et de disciplines permet tout de même de bien cerner le terme et de circonscrire un champ pour encadrer notre analyse. Le fait d'aborder la notion par ses nombreuses utilisations permet aussi d'en faire un outil sociologique intéressant.

Puisque le terme populisme est généralement utilisé de manière péjorative, ce chapitre a souvent dû s'abreuver à partir de ses utilisations critiques. Hormis quelques cas dans lesquels le populisme est choisi volontairement comme qualificatif, c'est généralement par les critiques qu'il devient possible de saisir le contenu et le sens du terme.

## **1.1 Populisme sociologique et littéraire**

### *1.1.1 Populisme et cultural studies*

Le populisme sociologique et littéraire a fait l'objet d'une monographie de Claude Grignon et de Jean-Claude Passeron<sup>1</sup>. Le point central ressortant de cet

---

<sup>1</sup> Claude GRIGNON et Jean-Claude PASSERON. *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris, Seuil, 1989.

ouvrage est la question de l'autonomie et de la capacité de résistance de la culture populaire. Il s'agit d'un ouvrage de synthèse centré sur les grandes problématiques des dernières années en sociologie de la culture, notamment le dialogue entre Hoggart et Bourdieu sur la culture populaire. Le livre présente deux approches opposées à la compréhension de celle-ci : le populisme sociologique attribué entre autre à Hoggart et aux *cultural studies* et le misérabilisme sociologique attribué entre autre à Bourdieu. Cet ouvrage présente également le fond du débat entourant la question du populisme des *cultural studies*.

Pour Grignon et Passeron, le populisme sociologique et littéraire existe lorsqu'une approche considère la culture populaire comme étant une sphère relativement autonome. Une approche qualifiée de populiste en sociologie ou en littérature affirmera que ce qui est constituant de la culture populaire l'est essentiellement selon un registre symbolique. La culture populaire ne constitue jamais une culture totalement aliénée ni totalement aliénante. Pour l'approche populiste, la culture populaire, qu'il faut comprendre comme étant la culture située à l'opposé de la culture dominante, constitue un lieu de résistance. La culture populaire peut constituer une manière de s'opposer à la « culture des dominants ». À travers la culture populaire, il est possible d'être en mode de résistance face aux dominants culturels. Plusieurs chercheurs qualifiés de populistes considèrent ainsi la culture populaire comme intrinsèquement « bonne » puisqu'elle représente selon eux une contestation de l'ordre établi. En ce sens, la culture populaire, loin d'être insouciance, soumission ou privation, constitue plutôt un véritable bastion politique.

Se situant à l'inverse du populisme, le misérabilisme correspond quant à lui à l'approche voulant que la culture populaire soit constituée par des privations et



des subordinations face à la culture dominante. La culture populaire représenterait un résidu constitué des privations imposées par la culture dominante. Pour Passeron, les problèmes amenés par l'approche populiste et l'approche misérabiliste sont situés aux deux extrêmes. La première glisse dans un autonomisme à outrance en prétendant que la culture populaire constitue une sphère symbolique en soi, la deuxième ne voit dans la culture populaire que de la subordination en oubliant son symbolisme<sup>2</sup>. Un exemple offert par Passeron ne pourrait être plus clair à cet effet :

C'est à la fois sur- et sous-interprétation que d'user exclusivement d'organismes de la description tels que les concepts de récupération, contestation ou manipulation, qui reviennent au même lorsqu'ils font voir, par exemple, dans la promiscuité et l'insalubrité surpeuplée de la tanière ouvrière du 19<sup>e</sup> siècle la résistance sinon la lutte des valeurs proprement populaires contre les tentatives de contrôle policier ou de domestication morale des classes « dangereuses » par les classes dominantes et leur agent ; ou, aussi bien, encore qu'en sens inverse, dans le rituel ou les fêtes d'une vie rurale ronronnant dans son quant-à-soi parcellaire et traditionnel, la résignation symbolique d'une paysannerie soumise, l'opium du peuple paysan<sup>3</sup>.

Le populisme se situe donc à l'opposé du misérabilisme. Dominique Pasquier associe l'approche misérabiliste avec les écrits de Pierre Bourdieu, pour qui les classes populaires sont condamnées « [...] à consommer des biens symboliques

---

<sup>2</sup> Claude GRIGNON et Jean-Claude PASSERON. op. cit. p. 68

<sup>3</sup> ibid. p. 93

déclassés par ceux qui produisent les standards légitimes. »<sup>4</sup>. Pasquier observe également que si le misérabilisme, la déploration des cultures populaires, est courant en France, le populisme, la glorification de la culture populaire, est quant à lui bien présent dans le milieu anglo-saxon et notamment dans les *cultural studies*.

Les *cultural studies* ont d'abord pris naissance sur le continent britannique dans les années 1960 avant de se développer dans les milieux universitaires de l'univers anglo-saxon. Les noms généralement associés à leur fondation sont ceux de Raymond Williams, Edward Palmer Thompson, Stuart Hall et Richard Hoggart. La naissance de ce mouvement doit se comprendre à travers son contexte d'émergence, ses objectifs particuliers et son positionnement politique.

À l'époque où les *cultural studies* émergent, ses théoriciens principaux affirment que la culture populaire ne saurait être compréhensible en se résumant aux simples postulats marxistes sur les infrastructures et les superstructures. Dans le contexte des années 1960-1970, la relation entre la culture et le pouvoir apparaît problématique. La culture ne semble pas être tout à fait déterminée par le pouvoir mais non plus tout à fait indépendante de celui-ci. Ce sont ces impressions d'expiration des théories marxistes orthodoxes pour s'intéresser à la culture populaire qui inspireront les *cultural studies* à repenser les relations entre pouvoir et culture. La *New Left*, qui voit le jour et se consolide à la même époque, constitue le contexte dans lequel naissent les *cultural studies*.

L'objectif des *cultural studies* est alors de mieux saisir les relations et les rapports entre le pouvoir et la culture. Cet objectif de compréhension se couple avec

---

<sup>4</sup> Dominique PASQUIER. « La « culture populaire » à l'épreuve des débats sociologiques. ». Dans Pascal DURAND. (dir.) *Peuple, populaire, populisme*. Hermès no 42, CNRS, Paris, 2005. p.62

une volonté d'agir sur ceux-ci. Il s'agit d'une volonté de transformation du pouvoir par la culture et une volonté de transformation de la culture par les mécanismes du pouvoir. Les *cultural studies* sont en quelque sorte la compréhension de la culture pour pouvoir agir sur elle et avec elle. Ils participent au départ à un projet politique de gauche. En ce sens, la compréhension des mécanismes unissant le pouvoir et la culture doit permettre d'éclairer la Gauche sur des possibilités de mobilisation et de résistance.

Le cœur du débat entourant l'utilisation du terme « populisme » en faisant référence aux *cultural studies* se résume en deux principaux points. Premièrement, comparativement aux approches antérieures qui s'intéressaient à la culture populaire de l'extérieur, les *cultural studies* s'y intéressent de l'intérieur. Ils traitent du « populaire » non pas à distance, de manière détachée, mais plutôt de l'interne, de façon engagée. Deuxièmement, toujours comparativement aux courants précédents, les *cultural studies* traitent du « populaire » dans une perspective admirative et défensive plutôt que dans une perspective attristante. Ce sont ces deux caractéristiques qui soulèvent un débat sur le populisme des *cultural studies*.

Nous verrons que des auteurs ont qualifié les approches des *cultural studies* ou de ses théoriciens de populistes. Synthétiquement, l'utilisation du terme « populisme » fait référence pour qualifier des approches qui font l'exaltation de la richesse, de la valeur, de la résistance et de l'ingéniosité de la culture populaire.

Jim McGuigan a traité de la problématique du populisme des *cultural studies*<sup>5</sup>. Selon lui, les *cultural studies* sont par nature un courant à tendance populiste dans l'optique où ils visent, d'une manière ou d'une autre, à prendre parti pour le

---

<sup>5</sup> Jim MCGUIGAN. *Cultural populism*. Londres, Routledge, 1992.

populaire. Le sentiment populiste est une réponse négative face à la critique élitiste de la culture de masse<sup>6</sup>. L'auteur ne perçoit pas dans ce sentiment populiste quelque chose d'intrinsèquement mauvais puisqu'il s'en réclame lui-même. Ce qui lui apparaît problématique est la « nouvelle » forme de populisme qui a émergé depuis le début des années 1980 à même les *cultural studies*.

McGuigan prétend qu'avec le temps le populisme des *cultural studies* a pris deux directions majeures. La première, qu'il juge de nature critique, s'est intéressée à démontrer la différence entre la consommation de masse de produits culturels et la production d'une culture populaire. Cette approche visait à montrer qu'au-delà de la consommation de produits culturels, la culture populaire ne se réduit pas à cette consommation mais est produite à la suite d'un processus complexe. La culture de masse ne serait pas synonyme de culture populaire. Même si fortement subordonnée à l'hégémonie du pouvoir, la culture populaire jouie d'une marge de manœuvre pour se réaliser et contrecarrer le poids du pouvoir. Ce type de populisme engagé se veut alors une sorte d'aide à la préservation de la culture populaire face à l'inondation de la culture de masse, une façon d'émanciper le culturel du poids du pouvoir. Les travaux inspirés de cette approche tenteront de trouver et d'exposer comment cette opération est possible. McGuigan associe à ce mouvement, qu'il nomme le « populisme pessimiste », certains travaux de Richard Hoggart, de Su Braden et de John McGrath<sup>7</sup>.

Dans son célèbre ouvrage *La culture du pauvre*, Richard Hoggart affirme que l'influence réelle des produits des industries culturelles sur les classes populaires est

---

<sup>6</sup> Jim MCGUIGAN. *Cultural populism*. . p. 45

<sup>7</sup> *ibid.* p. 49

surestimée<sup>8</sup>. Qu'il s'agisse par exemple de publicité, de littérature ou de musique, les gens des classes populaires sont aptes à en faire un usage différencié. Ils ne seraient donc pas automatiquement subordonnés. Hoggart mentionne à ce titre l'accueil parfois moqueur que les individus réservent à la publicité à l'intérieur des cinémas et le rire que provoque chez les classes populaires le ton de voix de l'annonceur des nouvelles. Selon Hoggart, la culture populaire peut en quelque sorte résister à la culture de masse.

Hoggart et les premiers théoriciens des *cultural studies* adoptent une vision dualiste de la culture visant à légitimer la culture populaire. Il s'agit pour eux de démontrer que la culture populaire (culture de masse, « basse » culture) est tout aussi ou sinon davantage respectable que la culture élitiste (culture des « dominants », « haute » culture). L'approche s'articule alors à opposer ces deux catégorisations (haut / bas) de la culture, posées comme ennemies l'une de l'autre. Plutôt que de s'intéresser au pourquoi et à l'articulation de l'opposition, l'emphasis était essentiellement mis sur « qu'est-ce qui s'oppose à quoi, qui s'oppose à qui? ».

D'autres individus considérés comme des pionniers des *cultural studies* tels Williams, Thompson et Hall ont aussi en commun d'avoir affirmé que les classes populaires n'étaient pas totalement aliénées culturellement. Dans une perspective gramscienne de l'hégémonie, ces travaux tentent de démontrer que, même si elle est « coincée » par la culture de masse, la culture populaire tente de résister. C'est dans cette perspective d'admiration et de défense de la culture populaire que ces auteurs se voient qualifiés par McGuigan de populistes critiques. Ce sont des approches des *cultural studies* qui refusent de faire une adéquation entre le populaire et l'aliénation

---

<sup>8</sup> Richard HOGGART. *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Paris, Minuit, 1976.

culturelle et idéologique<sup>9</sup>. Mattelart et Neveu semblent également considérer ce genre de travaux à tendance populiste mais toujours dans un esprit critique : « Hoggart ou Thompson ont certes su porter aux cultures dominées une attention minutieuse, respectueuse et compréhensive, sans glisser dans une complaisance acritique ; mais toutes les recherches de Birmingham n'ont pas échappé aux pièges jumeaux du misérabilisme et du populisme. »<sup>10</sup>.

Ce genre d'approches et de postulats considérés populistes semblent être également repérés par Grossberg<sup>11</sup>. Selon lui, le postulat fondamental des *cultural studies* est que le pouvoir ne détermine jamais la culture et que celle-ci ne détermine également jamais le pouvoir. Les individus ne sont jamais complètement aliénés et subordonnés mais ils ne sont jamais non plus entièrement en plein contrôle et toujours en mode de résistance<sup>12</sup>. Le projet des *cultural studies* est alors d'observer comment s'opère la relation entre le pouvoir et la culture dans l'optique de dégager cette dernière des pressions du pouvoir. C'est en ce sens qu'il prétend que le projet des *cultural studies* est toujours politisé et partisan en tentant d'élaborer des possibilités de résistances, de changements et de luttes<sup>13</sup>.

La deuxième voie qu'a emprunté le populisme des *cultural studies* selon McGuigan est celle des théories consuméristes. S'inscrivant dans le contexte des approches post-modernes et du retour du sujet des années 1980, ces théories ont attribué aux individus une capacité sémiologique en matière de réception de culture

---

<sup>9</sup> Ben AGGER. *Cultural studies as critical theory*. Londres, Farmer Press, 1992. p. 14

<sup>10</sup> Armand MATTELART et Érik NEVEU. *Introduction aux cultural studies*. Paris, La Découverte, 2003. p. 43

<sup>11</sup> Lawrence GROSSBERG. *Bringing it all back home : essays on cultural studies*. Durham, Duke University Press, 1997.

<sup>12</sup> *ibid.* p. 265

<sup>13</sup> *ibid.* p. 253

ou de produits culturels. C'est cette trop grande emphase sur la liberté et la lucidité des individus face à la culture de masse et le trop peu de considération envers les rapports de détermination et de pouvoir qui ont selon l'auteur fait basculer ces approches dans un populisme de nature apolitique. C'est également autour de ce sujet que tournent les débats opposant les approches populistes dites pessimistes et les approches dites optimistes des *cultural studies*<sup>14</sup>. C'est ce type de populisme appelé optimiste ou apolitique qui se retrouve généralement critiqué plutôt que le populisme dit critique.

John Fiske est l'un de ceux qui se voient le plus souvent qualifié de populiste apolitique au sein des *cultural studies*. Ce qui est intitulé péjorativement le « populisme de Fiske » fait référence à sa conception de la culture populaire.

Selon Fiske, il existe une tendance intellectuelle négative qui veut faire des consommateurs et des récepteurs de culture populaire des victimes. Ceux-ci seraient considérés comme aliénés et prisonniers d'un système de domination culturelle. Pour lui, cette approche passe sous silence la capacité de résistance que possèdent les individus face à la culture. Elle ne reconnaît pas la conscience critique, la lucidité et la résistance qui peuvent s'exprimer à travers la consommation de produits culturels<sup>15</sup>. Selon lui, ce sont moins les textualités des produits qui importent que la signification que leur donnent les consommateurs. À travers divers exemples, Fiske prétend que la signification d'un produit culturel n'est jamais donnée et que se sont plutôt les récepteurs qui leur attribuent un sens. Il s'oppose ainsi à une vision déterministe ou une vision marxiste orthodoxe de la culture populaire. C'est dans

<sup>14</sup> Duncan WEBSTER. « Pessimism, optimism, pleasure : the future of cultural studies. », dans John STOREY.(éd.) *What is cultural studies? : A reader*. Londres, Arnold, 1996. pp. 221-236.

<sup>15</sup> John FISKE. *Understanding popular culture*. Londres, Routledge, 1994.



cette perspective qu'il remarque que la musique country, représentante par excellence de la culture américaine anglo-saxonne et souvent chargée de nationalisme américain, est appréciée par les communautés autochtones qui leur donnent une tout autre signification. Dans le même ordre d'idées, il rappelle que des études ont démontré que les films *Rambo* sont particulièrement appréciés chez les aborigènes australiens qui, faisant fi de l'interprétation occidentale de la Guerre froide, attribuent à ce film une tout autre signification.

Ces postulats et ces approches de liberté sémiotique ne sont pas propres à Fiske et ne sont pas considérés *a priori* comme populistes. Néanmoins, se serait son obstination mordicus à glorifier et à défendre la culture populaire qui le ferait pour certains sombrer dans une forme de populisme. Certains auteurs qualifient son approche et ses propos de « populisme apolitique ».

Todd Gitlin est un de ceux qui ont critiqué ce qu'il nomme le populisme apolitique qu'adopte les *cultural studies* depuis les années 1980<sup>16</sup>. Gitlin fait directement référence aux travaux de John Fiske qui affirmait que l'écoute d'une chanteuse populaire ne signifie pas nécessairement aliénation mais peut représenter pour les auditeurs un acte de résistance politique important. En prenant comme exemple le cas de Madonna, Fiske affirmait que les auditrices pouvaient interpréter ses paroles et son comportement de manière politique en y voyant une critique de la société patriarcale<sup>17</sup>. L'écoute de Madonna, loin de représenter la soumission de la femme dans une société patriarcale, peut au contraire en constituer une critique. Bref, que l'écoute de celle-ci, représentante de la culture populaire, les amenait à se

<sup>16</sup> Todd GITLIN. «The anti-political populism of cultural studies.». Dans Marjorie FERGUSON et Peter GOLDING. (éd.) *Cultural studies in question*. Londres, Sage, 1997.

<sup>17</sup> John FISKE. « British cultural studies and television.». dans John STOREY.(éd.) op. cit. pp. 115-146.



politiser et ainsi à critiquer la culture dominante. Ce qui déplaît à Gitlin est cette vision de la culture populaire. Selon lui, en investissant la culture populaire et la culture des classes populaires d'un potentiel de résistance conscient et omniprésent, les *cultural studies*, notamment à travers l'exemple de Fiske, ont versé dans le populisme apolitique<sup>18</sup>.

Toujours en référence à l'approche de Fiske, d'autres parleront de néo-populisme, c'est à dire une approche versant dans l'hyper-sémiotisme en considérant les choix populaires comme étant autonomes des sphères socio-économiques et en considérant les auditeurs comme généralement lucides et critiques<sup>19</sup>.

McGuigan affirme également qu'il existe dans le milieu des *cultural studies* des auteurs populistes apolitiques tels que Fiske et Willis<sup>20</sup>. Les propos qu'il tient sur Fiske sont semblables à ceux de Gitlin. Il entrevoit chez Fiske un parti pris pour le populaire, les « classes dominées » et une glorification de leur culture. Il affirme que Fiske donne ses sympathies du côtés des opprimés et de leurs luttes envers les pouvoirs institués<sup>21</sup>.

Quoique symbolisant ce qui est qualifié de populisme optimiste, John Fiske n'est pas le seul qui se retrouve ainsi étiqueté. Aux côtés de celui-ci, Meaghan Morris y place également Ian Chambers<sup>22</sup>. Celui-ci est considéré comme se positionnant à

---

<sup>18</sup> Todd GITLIN. op. cit. p. 32

<sup>19</sup> Jérôme BOURDON. « La télévision et le peuple, ou le retour d'une énigme. ». dans Pascal DURAND. (dir.) op. cit. p. 117

<sup>20</sup> Jim MCGUIGAN. « Cultural populism revisited. ». dans Marjorie FERGUSON et Peter GOLDINGS. (dir.) op. cit. p. 141

<sup>21</sup> idem.

<sup>22</sup> Meaghan MORRIS. « Banality in cultural studies. ». dans John STOREY. (dir.) op. cit. pp. 147-167

l'antipode de la vision marxiste de la culture populaire en prétendant que celle-ci n'est pas déterminée par les structures de domination économique mais qu'elle est une sphère relativement autonome et créatrice<sup>23</sup>. Certains travaux de Paul Willis sont également considérés comme populistes apolitiques pour avoir affirmé que les enfants d'origine ouvrière, en adoptant un comportement perturbateur en milieu scolaire, dénonçaient les valeurs bourgeoises, affirmaient leur fierté et leur valeurs ouvrières<sup>24</sup>. Il s'agit pour certains d'un populisme apolitique dans l'optique où le populaire est inconditionnellement investi avec un potentiel de contestation consciente. Ces genres de recherches considérées comme populistes, telle celle de Willis sur l'école, celle de Fiske sur la télévision ou celle de Dyer sur le *musical* feront tache d'huile. « *Des analyses comparables seront faites pour les soaps, les romans Arlequin ou encore les messages publicitaires. Dans tous les cas, la culture populaire y apparaît comme une force susceptible de se jouer des messages et des significations qu'on cherche à lui imposer.* »<sup>25</sup>.

Bref, la distinction effectuée entre ce qui est intitulé le populisme critique et le populisme apolitique semble résider dans la façon d'investir le « populaire » d'une volonté de transformation politique. Quoique les deux approches s'entendent pour refuser la conception de subordination totale du culturel au pouvoir, la première s'attarderait à repérer les éléments culturels qui pourraient être constitutifs d'une lutte envers le pouvoir. Le populisme critique concevrait le pouvoir culturel comme un processus dialectique plutôt que comme un processus de simple subordination. Quant à lui, le populisme dit apolitique prétendrait que la culture de masse ou la

<sup>23</sup> Mark GIBSON. «The shoals of banality : living with the concept of power.», dans Mark GIBSON. *Culture and power : a history of cultural studies*. New-York, Berg, 2007. p. 160

<sup>24</sup> Armand MATTELART et Érik NEVEU. op. cit. p. 34

<sup>25</sup> Jan BAETENS. « La culture populaire n'existe pas ou l'ambiguïté des *cultural studies*. », dans Pascal DURAND. (dir.) op. cit. p. 73

« culture des dominants » ne sont jamais en situation hégémonique envers la culture populaire et que celle-ci a le plein pouvoir en matière de résistance.

Le populisme constitue ainsi une façon d'aborder le « peuple » et le « populaire » selon une approche précise s'opposant à l'élitisme, au misérabilisme et au marxisme orthodoxe. Ces conceptions abordent le « populaire » et le « peuple » avec de visions négatives et pessimistes. Elles en parlent avec des concepts également teintés de pessimisme tels que, « aliénation culturelle », « déterminismes culturels » ou « privations ».

Ces formes de populismes ne sont pas propres aux *cultural studies* et ne se limitent pas à ce champ. Elles sont présentes dans d'autres ouvrages et dans d'autres disciplines. Nous avons décidé d'utiliser ici les *cultural studies* en exemple pour les présenter et les caractériser.

### 1.1.2 Le populisme « intellectuel » : le cas d'Howard Zinn

Une autre utilisation du terme « populisme » dans le milieu académique est celle attribuée à des personnalités précises et à leur démarche intellectuelle. Certaines personnes verront dans le cinéaste Pierre Falardeau et ses réalisations des manifestations populistes. « *Ton courage politique, cher Pierre, la constance et l'intégrité de ta propre démarche d'intellectuel te donnent une crédibilité qui ne doit surtout pas servir à entretenir une attitude -- ce populisme du refus de la pensée complexe.* »<sup>26</sup>. Falardeau est considéré populiste puisqu'il ferait l'apologie des « gens ordinaires », du « petit peuple », dénigrerait les bourgeois, les intellectuels et les élites. Dans le même ordre

---

<sup>26</sup> Louis CORNELIER. « Lettre à Pierre Falardeau sur notre Gratton. ». *Le Devoir*, 20 juillet 2004, p. A7

d'idées, d'autres personnes se questionnent à savoir si Hannah Arendt, à travers son appel à la mobilisation et sa défense du peuple, serait une intellectuelle populiste<sup>27</sup>. Dans le cadre de la commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables, le sociologue français Michel Wieviorka affirme que les commissaires sont l'objet « [...] « *de propos qui fleurent bon le populisme* »<sup>28</sup>.

Le cinéaste américain Michael Moore est également considéré par certains comme adoptant une attitude et véhiculant des propos populistes. Pour une éditorialiste du *Boston Globe*, Moore est un populiste véhiculant un populisme anti-américain<sup>29</sup>. Dès les premières pages de la biographie qu'elle consacre à Moore, Emily Schultz rappelle que, comme l'a mentionné le magazine *New Yorker*, Michael Moore a toujours été un populiste<sup>30</sup>. Cette article du magazine en question mentionnait que Moore était un comédien et un populiste et que la combinaison de cette comédie et de ce populisme lui donnait une force politique<sup>31</sup>. Dans ces articles, celui-ci est considéré comme versant dans un populisme de par ses propos anti-élitistes, conspirationnistes, son attention et sa défense du « peuple ».

Le cas de Howard Zinn apparaît être ici l'exemple le plus fécond à présenter de par son aspect en quelque sorte didactique. L'exercice aurait pu être fait en s'appuyant sur d'autres individus dont Hoggart ou Thompson. Ils s'inscrivent dans la même lignée que Zinn en voulant faire l'histoire des exclus, « l'histoire par le bas ». Toutefois, Thompson et Hoggart ayant été présentés lors de la section portant sur les

<sup>27</sup> Margaret CANOVAN. « The people, the masses and the mobilization of power : the paradox of Hannah Arendt's "populism" ». *Social Research*. Vol 69, no 2, été 2002. pp. 403-422

<sup>28</sup> Michel WIEVIORKA. « La fin du multiculturalisme? ». *La Presse*, 24 septembre 2007, p. A21.

<sup>29</sup> Cathy YOUNG. « Moore's anti-US populism ». *The Boston Globe*, July 19, 2004.

<sup>30</sup> Emily SCHULTZ. *Michael Moore. A biography*. Toronto, ECW Press, 2005.

<sup>31</sup> Larissa MACFARQUHAR. « The populist Michael Moore can make you cry. ». *The New Yorker*, February 16 & 23 2004, p. 133

*cultural studies*, il apparaît plus pertinent de présenter un autre cas. Le fait de concentrer la présentation sur Zinn en particulier permet d'éviter une simple énumération d'individus considérés comme populistes et nous permet plutôt d'entrer dans une analyse de cette étiquette populiste

L'ouvrage de Zinn, *Une Histoire populaire des États-Unis*, mérite d'être considéré dans ses potentialités populistes. Comme le titre le laisse entendre, il s'agit pour Zinn de reconstituer l'histoire des États-Unis d'Amérique à travers l'histoire du « peuple ». L'Histoire conventionnelle relatée sous l'égide des grands hommes politiques, de l'économie ou des inventions (la fameuse « Histoire des vainqueurs par les vainqueurs ») doit être abandonnée pour laisser plus de place aux « gens ordinaires » et leur conférer la place qu'il leur revient dans l'Histoire. Ce sont ses intentions historiques, son approche et ses propos qui feraient de lui un historien populiste.

Plusieurs personnes considèrent le populisme d'Howard Zinn d'une manière positive. C'est le cas par exemple de Steven Moore qui, en effectuant un compte-rendu d'un roman historique dans le *Washington Post*, affirme que l'auteur adopte la même vision populiste de l'histoire que Howard Zinn et réfère à son ouvrage sur l'histoire des États-Unis pour mieux comprendre le roman<sup>32</sup>. *The Progressive Populist*, un journal américain de gauche, fait souvent référence à Zinn, publie de ses textes et le considère comme un historien populiste dans sa connotation positive<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Steven MOORE. « The marxist brothers : a long-awaited work from the elusive cult novelist. Against the day : a novel by Thomas Pynchon. ». *The Washington Post*, november 19, 2006. BW10.

<sup>33</sup> Pour voir le site Internet ou lire des articles en format électronique de ce journal . *The Progressive Populist ; the People's voice in a corporate world*. [www.populist.com](http://www.populist.com)

D'autres individus considèrent le populisme de Zinn sous un angle clairement négatif. Les critiques les plus sévères proviennent de l'historien américain Michael Kazin. Kazin est d'ailleurs un spécialiste du phénomène populiste pour avoir produit un ouvrage synthèse sur le populisme américain<sup>34</sup>. C'est à travers les critiques adressées à Zinn par Kazin que nous nous proposons de comprendre le populisme de ce dernier. Cette approche apparaît pertinente puisque les critiques adressées à Zinn par Kazin représentent au contraire ce que les individus respectant Zinn admirent chez lui. D'un côté comme de l'autre, les critiques de Kazin nous renseignent sur l'approche et les propos de Zinn et ce qui fait de lui un historien populiste, positivement ou négativement.

Kazin critique sévèrement la vision et l'approche qu'adopte Zinn à propos de l'histoire des États-Unis. Sa critique envers celui-ci pourrait se résumer à deux points principaux.

Il accuse premièrement Zinn de prendre le parti des classes défavorisées, des milieux populaires et de glorifier leurs actions et leurs comportements. Cette glorification des milieux populaires se couplerait d'un sentiment de compassion et d'apitoiement sur le sort de ceux-ci. Selon Kazin, l'histoire est pour Zinn le récit des « gens ordinaires » qui se battent constamment pour faire triompher l'égalité, la démocratie et ériger une société juste mais lesquels se retrouvent néanmoins toujours défaits par une minorité au pouvoir qui ne vise qu'à satisfaire sa propre avarice<sup>35</sup>. Pour Kazin, Zinn transforme les expériences de résistance du « peuple » contre l'ivresse des puissants en récits simplistes. Il y aurait le bon peuple pour Zinn

---

<sup>34</sup> Michael KAZIN. *The populist persuasion : an american history*. New-York, Cornell University Press, 1998.

<sup>35</sup> Michael KAZIN. « Howard Zinn's history lessons. ». *Dissent*. Vol. 51, no 2, spring 2004. p. 81

qui serait intrinsèquement bienfaisant mais enchaîné par les puissants. À l'intérieur de sa démarche historique, il s'agirait pour lui de réciter sans cesse des exemples dans lesquels les « gens ordinaires » ont su critiquer, dénoncer et se révolter contre les injustices et comment les « riches et puissants » ont comploté pour mater leur résistance.

La deuxième critique de Kazin s'inscrit également dans cette lignée. Il observe que chez Zinn le parti pris envers les classes défavorisées, les « gens ordinaires » et de manière plus générale le « peuple », se couple avec un anti-élitisme prononcé. L'histoire des élites de la société américaine de Zinn est pour Kazin une histoire de corruption, de mensonges, d'intérêts cachés et d'hégémonie. En ce sens, Zinn posséderait de forts penchants anti-élitistes et conspirationnistes. C'est ce qui fait dire à Kazin que les élites américaines dans la pensée de Zinn sont l'équivalent du diable dans la pensée chrétienne médiévale<sup>36</sup>.

En ouvrant l'ouvrage de Zinn, il est possible de comprendre la nature du débat sur son populisme. À l'intérieur d'un chapitre traitant de l'histoire étasunienne depuis les années 1990, Zinn stipule que la société américaine est en crise. Cette crise est surtout considérée comme résultante de la manipulation des corporations, des hommes d'affaires, du lobbying et des intérêts financiers des médias. Tout en dénonçant ces pratiques, Zinn met beaucoup d'effort à décrire comment les étudiants, les groupes de femmes, les médias alternatifs ou les groupes d'activistes résistent à ces pratiques et visent à renverser la vapeur<sup>37</sup>. « *Les leviers du pouvoir devraient être confisqués à ceux à qui l'on doit l'état dans lequel se trouve la société*

<sup>36</sup> Michael KAZIN. « Howard Zinn's history lessons. ». op. Cit. p.82

<sup>37</sup> Howard ZINN. *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*. Lux, Montréal, 2002. pp. 709-746



*actuelle – les grandes entreprises, l'appareil militaire et leurs alliés politiques.»<sup>38</sup>. Il est décrit de quelle manière les grèves, les manifestations et les boycotts peuvent constituer des formes de protestations d'envergure. Pour Zinn, faire de l'histoire en rappelant aux gens les grands moments de résistance populaire c'est « [...] dévoiler au peuple ce que le gouvernement souhaiterait pourtant qu'il oublie – cette capacité considérable des gens apparemment désarmés à résister [...]»<sup>39</sup>. Zinn accuse les historiens, en n'accordant pas assez de place à la recension des résistances populaires, de nourrir le sentiment d'impuissance des citoyens<sup>40</sup>.*

Bref, ce qui vaut à Zinn d'être considéré comme véhiculant une approche et des propos à tendances populistes est à la fois son intérêt pour le populaire comme sujet de narration et sa prise de position favorable envers le populaire. Certains individus considèrent cette approche positivement tandis que certains autre le considèrent sous un angle clairement négatif. Ses critiques considèrent généralement son travail de faire l'histoire des « exclus » comme respectable et honnête. Par contre, pour Kazin, cette noble intention se transforme en « fable manichéenne »<sup>41</sup>. C'est justement cet intérêt trop marqué pour le populaire qui transformerait le discours et l'approche de Zinn en populisme dans une connotation péjorative. Ce populisme se manifesterait par une simplification et une dramatisation à outrance de l'histoire en opposant le peuple et les élites. Comparativement à des historiens de gauche (notamment Eric Hobsbawm ou E.P. Thompson) dont le travail enseignerait sur la capacité des « gens ordinaires » à

---

<sup>38</sup> Howard ZINN. *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*. op. cit. p. 757

<sup>39</sup> *ibid.* p. 751

<sup>40</sup> *ibid.* p. 753

<sup>41</sup> Michael KAZIN. « Howard Zinn's history lessons. ». op. cit. p. 81



résister et à jouir d'un certain degré d'indépendance même dans des sociétés injustes, Zinn verserait pour Kazin dans un dualisme peu imaginatif<sup>42</sup>.

C'est dans cette perspective que pour plusieurs, autant sous une considération positive que négative, Zinn est un historien populiste au sens où l'entend Pierre-André Taguieff : « *Un intellectuel populiste est un qui célèbre la culture populaire ou fait retour au peuple, se confère une légitimité en apparaissant comme le porte-parole des intérêts populaires.* »<sup>43</sup>.

### 1.1.3 Le populisme en littérature : le cas de l'École populiste

L'École populiste en littérature est méconnue. Qui plus est, les livres originels de ses fondateurs, épuisés, sont inscrits au registre des livres rares. Ces deux réalités amènent un problème. Même si les écrits et les commentaires sur cette école littéraire sont nombreux, il semble par contre que la documentation sérieuse à son égard soit très limitée. Rares, les livres originaux sont donc difficiles à se procurer et à consulter. Même si l'ouvrage original d'un des fondateurs a pu être consulté, il a fallu le reste du temps travailler à partir de sources secondes. Néanmoins, le fait que ce mouvement littéraire se soit lui-même attribué le qualificatif de populisme justifie de s'y intéresser. En effet, le populisme est généralement utilisé comme qualificatif péjoratif. Dans ce cas-ci, ce mouvement littéraire a lui-même décidé de se proclamer ainsi mais dans une connotation positive. À propos de cette école, deux objets doivent être soulevés : pourquoi celle-ci a-t-elle choisi ce qualificatif et quel était son programme littéraire.

<sup>42</sup> Michael KAZIN. « Howard Zinn's history lessons. ». op. cit. p. 85

<sup>43</sup> Pierre-André TAGUIEFF. « Le populisme et la science politique. ». dans Jean-Pierre RIOUX. (dir.) *Les populismes*. Perrin, Paris, 2007. p. 35

L'École populiste est un groupe littéraire français créé en 1929 par Léon Lemonnier et animé par des auteurs tels que André Thérive, Eugène Dabit et Tristan Rémy qui désiraient peindre les «petites gens» en réaction au courant littéraire dominant jugé trop intellectuel et trop mondain<sup>44</sup>. En répondant à la question pourquoi avoir choisi le terme «populiste» comme nom d'école alors qu'il renvoie à une connotation politique en Europe centrale, Lemonnier répond que le terme est flou et que personne n'est apte à en donner une définition précise. Alors, il affirme que le mot prendra en français la signification que nous voudrions bien lui donner<sup>45</sup>. La mission a été en ce sens réussie puisque la seule définition française officielle de ce terme, celle qu'il est possible de retrouver à l'intérieur de dictionnaires courants, renvoie à ce mouvement littéraire. Le choix de ce terme comme qualificatif de l'école semble avoir eu deux justifications particulières : celle de la relation avec l'objet et celle de la relation avec la « grande » littérature.

L'École populiste désire prendre comme objet d'étude le peuple au sens plébéien. Cette école littéraire tente de faire de la plèbe l'élément central de ses romans. La plèbe est ainsi considérée comme un endroit duquel il est possible de tirer des exploits ou des récits romanesques. « *Nous nous sommes dits populistes, parce que nous croyons que le peuple offre une matière romanesque très riche et à peu près neuve.* »<sup>46</sup>. L'École populiste désire prendre le peuple en tant que « ce qu'il est » et le décrire le plus adéquatement possible. « [...] *nous croyons qu'il (le peuple) est possible de le peindre autrement, en montrant non seulement ses qualités, mais la pittoresque rudesse*

---

<sup>44</sup> André BOURIN et Jean ROUSSELOT. *Dictionnaire de la littérature française contemporaine*. Paris, Larousse, 1966. p. 197

<sup>45</sup> Léon LEMONNIER. *Manifeste du roman populiste*. Paris, Jacques Bernard, 1930. pp. 68-69

<sup>46</sup> *ibid.* p. 72

de sa vie.»<sup>47</sup>. » Michel Ragon, en tentant de démêler ce que fut l'écriture prolétarienne de l'écriture populiste, affirme que la littérature prolétarienne fut l'écriture des prolétaires tandis que la littérature populiste fut la littérature des intellectuels attirés par le peuple<sup>48</sup>. Ces propos semblent partagés également par René Lalou qui affirme que les écrivains prolétariens, véritables fils d'ouvrier, s'insurgeaient contre les écrivains populistes qui eux étaient des intellectuels qui s'intéressaient au peuple selon leurs appétits<sup>49</sup>. Henry Poulaille, écrivain quelque fois associé au début du mouvement populiste mais qui s'en détacha rapidement au profit du mouvement prolétarien, affirme lui aussi que le populisme représentait le désir d'étudier et de peindre les classes laborieuses : les pauvres, les humbles, les petites gens, la masse<sup>50</sup>. Encore aujourd'hui, existe en littérature le Prix du roman populiste. Ce prix, en continuation avec l'école littéraire du même nom, est remis à des romans qui s'intéressent aux plus humbles de la société sans pessimisme<sup>51</sup>. Parmi les récipiendaires de ce prix, le plus connu avec sans contredit Jean-Paul Sartre<sup>52</sup>.

La relation qu'entretient ce mouvement littéraire avec la « grande » littérature justifie également pour les fondateurs l'utilisation du terme populisme. « Notre mouvement est avant tout une réaction contre ce qu'on est convenu d'appeler la littérature moderne. Nous avons choisi ce mot de populisme parce qu'il nous a paru former la plus violente antithèse avec ce qui nous répugne le plus, le snobisme. Comme les gens du

<sup>47</sup> Léon LEMONNIER. op. cit. p. 73

<sup>48</sup> Michel RAGON. *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française : littérature ouvrière, littérature paysanne, littérature d'expression populaire*. Paris, Le livre de poche, 1974. p. 167

<sup>49</sup> René LALOU. *Le roman français depuis 1900*. Paris, PUF, 1969. pp. 58-59

<sup>50</sup> Henry POULAILLE. *La littérature et le peuple. Nouvel âge littéraire 2*. Bassac (France), Plein Chant, 2003. pp. 213-216. Originellement dans Paris-Soir, no 3859, 1<sup>er</sup> mai 1934, p. 8

<sup>51</sup> François CAVANNA. « Populisme. Un mot qui n'a pas de chance. ». *L'Écho du Pas-de-Calais*, no 58, octobre 2004.

<sup>52</sup> John S. BEYNON. « Jean-Paul Sartre and the Prix du roman populiste ». *French Studies Bulletin : A quarterly supplement*, no 81, Winter 2001. pp. 11-14

*peuple, nous avons horreur de toute pose.*»<sup>53</sup>. Les fondateurs de ce mouvement prétendent que les thèmes abordés par la littérature bourgeoise sont épuisés et que pour faire progresser la littérature il faut renouer avec le peuple et faire de celui-ci un objet d'étude sincère et authentique. En un sens, cette école littéraire se positionne pour le peuple « d'en bas » mais surtout contre le « beau monde », son appel au peuple est un appel contre d'autres<sup>54</sup>.

Marie-Anne Paveau voit dans ce mouvement littéraire une forme de glorification du « peuple » et du « populaire ». Ce serait en fait cette glorification du populaire qui, dans la citation précédente, constituerait cette antithèse au snobisme. Selon elle, cela rejoint les invariants du populisme politique : on oppose les « petites gens » contre le « beau monde », le naturel, la noblesse et l'authenticité du peuple contre les artifices et les snobismes de « ceux d'en haut »<sup>55</sup>.

Même si ce mouvement littéraire précède celui des *cultural studies*, il est possible d'y apercevoir quelques similitudes avec des catégorisations de son populisme. « *À l'heure qui sonne, nous avons tant eu de littérature bourgeoise qu'un renouvellement n'est possible que par un contact avec le peuple.*»<sup>56</sup>. Tout comme le populisme dit apolitique des *cultural studies*, L'École littéraire populiste adopte une sorte de vision dualiste de la littérature visant à légitimer le « peuple » et le « populaire ». Le mouvement populiste effectue également une opposition entre la littérature « d'en haut » traitant uniquement de phénomènes bourgeois à leur

<sup>53</sup> Léon LEMONNIER. op. cit. pp. 78-79

<sup>54</sup> Marie-Anne PAVEAU. Le « roman populiste » : enjeux d'une étiquette littéraire. », *Mots*, « Les langages du politique », Vol. 55, no 1, juin 1998. pp. 51-52

<sup>55</sup> ibid. p. 52

<sup>56</sup> Léon LEMONNIER. op. cit. p. 64

littérature populiste traitant du « vrai monde » , de « ceux d'en bas ». L'une est l'ennemi de l'autre.

## 1.2 Populisme culturel et populisme économique

Jim McGuigan s'est intéressé au populisme culturel et économique. Selon lui, ce type de populisme consiste à considérer les choix populaires comme étant régis par le principe de souveraineté décisionnelle. En d'autres termes, ce qui est populaire le serait parce que les gens en ont décidé ainsi. La popularité d'un produit culturel serait directement reliée au goût que la population en a. La population, loin d'être manipulée et aveuglée, déciderait de la culture qu'elle désire. La culture deviendrait le reflet de ses choix. Un peu comme si la population se promenait à l'intérieur d'un marché de la culture et qu'elle était appelée à choisir ce qu'elle veut, ce qui se vendra le plus sera inévitablement ce que la population préfère. Selon McGuigan, le populisme culturel possède une affinité avec l'idéal de la souveraineté du consommateur à l'intérieur de l'économie néoclassique, la philosophie du libre marché, l'idéologie dominante actuelle<sup>57</sup>.

Les disques qui se vendent bien, les salles des spectacles remplies ou les revues hebdomadaires qui obtiennent de bons tirages sont regardés par le populisme culturel comme étant « ce que les gens aiment et veulent ». Selon une logique marchande ou non, il convient alors de donner à la population ce qu'elle désire. Dans cette optique d'affirmation de souveraineté des consommateurs, la dénonciation de la culture populaire apparaît impertinente au populisme culturel puisque celle-ci constitue le reflet du choix de la population. Il s'agit en quelque

---

<sup>57</sup> Jim MCGUIGAN. « Cultural populism revisited. ». op. cit. p. 139

sorte d'une conception dite démocratique de la culture : la population choisissant librement le culturel qu'elle désire et les « fournisseurs » produisant dans cette perspective. C'est l'offre et la demande de l'économie appliquées au culturel.

Cette forme de populisme est généralement attribuée aux entrepreneurs et aux producteurs du milieu artistique : écrivains, scripteurs, humoristes, réalisateurs de télévision, propriétaires d'institutions artistiques, etc. Se camouflant souvent derrière des motifs et intérêts financiers, ceux-ci justifient leurs produits culturels en prétendant qu'ils répondent à la demande générale. Le populisme de nature culturel affirmera par exemple que le divertissement omniprésent à la télévision, au détriment d'émissions jugées plus sérieuses, est attribuable au fait que la demande générale va dans ce sens<sup>58</sup>.

Le populisme culturel est également une rhétorique « anti-élitiste ». Le théâtre classique, l'opéra ou la danse contemporaine représenteraient des domaines « bourgeois », hermétiques et élitistes. Sous prétexte d'une démocratisation de la culture et de rejoindre un public aussi vaste que possible, cette approche prétendra que les contenus ne doivent pas uniquement intéresser les intellectuels. Pour Jean-Claude Pinson, le populisme culturel véhiculé par les industries culturelles, en prétendant l'égalité des choix sous le couvert d'intérêts financiers, est un discours diabolisant les élites et les intellectuels<sup>59</sup>. C'est d'ailleurs cet argument qui vient souvent justifier la programmation télévisuelle ou radiophonique. Puisqu'il n'y a pas de « marché » et de « demande » pour les émissions jugées plus sérieuses et comme les émissions de divertissement fonctionnent bien, il est considéré que pour

---

<sup>58</sup> René RIZZARDO. « Le populisme culturel. », dans Jean-Pierre RIOUX. (dir.) op. cit. p. 170

<sup>59</sup> Jean-Claude PINSON. « Populisme et multitude artiste. », dans Maryse SOUCHARD. et al. *Le populisme aujourd'hui*. La Charmelière (France), M-éditer, 2007. pp. 37-52.

répondre à la demande générale de la population davantage de divertissement doit être en onde. « *Le registre employé est souvent celui de l'opposition entre une demande dite populaire d'une part et des structures soupçonnées de n'intéresser qu'une faible part de la population.*<sup>60</sup> ».

Étant « anti-élitiste », le populisme culturel tend vers une glorification du populaire. Tout comme le consommateur libre, éclairé et conscient de l'économie classique, le consommateur du populisme culturel revêt également ces qualités. Pour McGuigan, là où l'élitisme culturel voit le goût populaire comme inférieur ou comme émanant du manque d'éducation, le populisme culturel voit quant à lui exactement l'opposé. Le populisme culturel est selon lui le produit binaire de l'élitisme culturel, il lui est toujours rattaché, en reversant directement ses valeurs.<sup>61</sup>

Dans un collectif portant sur l'économie moderne et dirigé par le philosophe Bernard Stiegler, les auteurs ont décidé d'utiliser le terme « populisme industriel » pour désigner une conséquence du capitalisme avancé<sup>62</sup>. Il serait possible de prétendre que l'utilisation de ce terme est en quelque sorte similaire à celui du populisme culturel. À l'intérieur de l'ouvrage, les auteurs tentent entre autres de démontrer comment les produits culturels et les nouvelles technologies sont présentés aux consommateurs comme leur étant utiles mais lesquels servent essentiellement des intérêts économiques. Pour le discours du populisme industriel, Internet serait par exemple supposé démocratiser la connaissance et permettre une mondialisation des cultures et les téléphones portables seraient des moyens d'améliorer la communication entre les individus. Or, selon cet ouvrage, ce

<sup>60</sup> René RIZZARDO. op. cit. p. 171

<sup>61</sup> Jim MCGUIGAN. « Cultural populism revisited. », op. cit. pp. 138-139

<sup>62</sup> Bernard STIEGLER et Ars industrialis (association). *Réenchâter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*. Paris, Flammarion, 2006.

populisme industriel des hommes d'affaires sert à vendre et à légitimer leurs produits et leurs environnements en prétendant qu'ils sont des produits au service de l'Homme et lui étant bénéfiques. Les nouvelles technologies de communication et d'information sont si présentes que les auteurs les regardent comme étant des « instruments spirituels ». « *La radio, la télévision, les ordinateurs, le réseau internet sont de nouvelles formes d' « instruments spirituels » comme Mallarmé le disait du livre.* »<sup>63</sup>. Cette omniprésence des médias et des technologies jumelée au fait que ceux-ci véhiculent des contenus abrutissants amèneraient une dévalorisation de l'intelligence. Le populisme industriel se définit alors dans cet ouvrage comme étant une pratique économique menant à l'abrutissement et à l'ignorance au détriment de la pensée. Il est utilisé pour qualifier le contenu « anti-élitiste » d'une pratique économique qui prétend être au service de la population en servant ses intérêts.

### 1.3 Le populisme politique

La notion de populisme politique est une notion vague et flexible. La plupart des chercheurs s'y intéressant ne sont pas arrivés à en établir une définition précise. Dans les premières pages de la majorité des ouvrages consacrés à ce sujet, les auteurs débutent généralement en rappelant la difficulté conceptuelle du terme. C'est en autre ce que fait Guy Hermet : « *Le moins qu'on puisse reconnaître est que la tâche n'est pas sans écueils. Comme concept tant soit peu généralisable, le populisme présente le défaut de s'appliquer à des situations tellement variées ou hybrides qu'un doute s'introduit sur la possibilité même de le définir.* »<sup>64</sup>. Pour Frédéric Boily, le terme « populisme » fait

---

<sup>63</sup> Bernard STIEGLER. op. cit. p. 20

<sup>64</sup> Guy HERMET. *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*. Fayard, Paris, 2001. p. 18



partie de « mots-valises » qui sont utilisés de manière imprécise dans des contextes très variés<sup>65</sup>. Néanmoins, bien que n'ayant pas de définition figée et rigide du populisme et bien que certaines querelles existent, les spécialistes semblent s'entendre autour d'un consensus à propos de quelques formes clés.

Nous savons que plusieurs chercheurs jouissant d'une grande notoriété ont théorisé le populisme politique : Canovan<sup>66</sup>, Laclau<sup>67</sup> ou Gellner et Ionescu<sup>68</sup>. Toutefois, ces études se situent trop au niveau politique « pur » en traitant essentiellement de partis ou de régimes politiques. Comme mentionné au début d'introduction du chapitre, nous devons trouver une manière d'aborder le populisme politique cadrant avec l'étude d'un corpus d'ouvrage.

Selon nous, la découpe des diverses formes de populismes proposée par Pierre-André Taguieff apparaît en être une le permettant<sup>69</sup>. Il offre de circonscrire le populisme politique en six domaines principaux : le populisme régime, le populisme mouvement, le populisme attitude, le populisme rhétorique, le populisme idéologie et le populisme légitimiste. Parmi ces six catégorisations, nous retiendrons les plus pertinentes pour le projet, c'est-à-dire celles s'appliquant non pas à des régimes ou à des mouvements politiques mais plutôt à des propos, des approches ou des attitudes<sup>70</sup>.

---

<sup>65</sup> Frédéric BOILY. *Mario Dumont et l'Action démocratique du Québec : entre populisme et démocratie*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 14

<sup>66</sup> Margaret CANOVAN. *Populism*. Londres, Junction, 1981.

<sup>67</sup> Ernesto LACLAU. *Politics and ideology in marxist theory : capitalism, fascism, populism*. Londres, Verso, 1977.

<sup>68</sup> Ghita IONESCU et Ernest GELLNER. *Populism : its meanings and national characteristics*. Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1969.

<sup>69</sup> Pierre-André TAGUIEFF. *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'ère démocratique*. Paris, Flammarion, 2007.

<sup>70</sup> La notion de « populisme régime » désigne un régime politique à tendance autoritaire qui tire sa légitimité en prétendant incarner la volonté du peuple. La notion de populisme de légitimation fait

Le populisme attitude constitue une de ces trois catégories. Taguieff le décrit comme étant « [...] l'idéalisation du « populaire » (culture, mentalité, moralité, etc.), ou des attitudes d'hostilité systématique envers les élites, dénoncées comme illégitimes, méprisantes, profiteuses ou corrompues, « coupées du peuple » »<sup>71</sup>. Cette attitude populiste consiste généralement à valoriser l'ensemble des pratiques du « peuple » dont les expressions « le vrai monde » ou « monsieur-madame tout le monde » traduisent bien. Le populisme attitude exaltera par exemple les vertus des ouvriers ou des paysans, glorifiera les « gens ordinaires » en affirmant qu'ils sont vertueux, sages ou authentiques. Il sera considéré que les sports pratiqués par les classes populaires sont plus vrais, plus intéressants et plus ingénieux que ceux pratiqués par les « bourgeois » ou les élites. Certains politiciens ou intellectuels s'efforcent de montrer qu'ils font partie du « vrai peuple » en se présentant en jeans à une cérémonie ou en mentionnant qu'ils pratiquent les mêmes activités que les « gens ordinaires ». Le populisme attitude est une forme de glorification du populaire dans l'optique où on traite du populaire dans une perspective admirative.

Cette valorisation du populaire se couple avec des propos dénonçant les « élites ». Dans son ouvrage sur la sociologie des élites, Jacques Coenen-Huhter rappelle que le terme « élites » peut être pris au sens pluriel ou au sens singulier. Au sens pluriel, il fait référence aux individus qui sont les plus performants dans leurs domaines respectifs. Il sera dit, par exemple, que les joueurs d'une équipe professionnelle de sport font partie de l'élite sportive ou bien qu'un pianiste fait partie de l'élite musicale de son pays. Au sens singulier, le terme fait plutôt

---

[...] référence à une personne jugée providentielle à qui le peuple donne sa confiance en période de crise ou de transition. Ces deux notions doivent être abandonnées puisqu'elles ne sont d'aucune utilité en vue de s'intéresser à l'étude d'un corpus d'ouvrages. La définition que donne l'auteur du « populisme mouvement » est trop imprécise pour permettre de bien saisir sa pensée. Elle est également laissée de côté.

<sup>71</sup> Pierre-André TAGUIEFF. *L'illusion populiste*. op. cit. p. 193

référence à la classe politique dirigeante ou à la classe influente d'une société. Lorsqu'il est dit que le populisme attitude est anti-élitiste, c'est au singulier du terme qu'il faut l'entendre. Ses propos ne visent non pas les performants d'un domaine mais plutôt « [...] *les sphères gouvernementales, la haute administration, la classe politique ou, de manière plus large, tous ceux dont on a l'impression, à tort ou à raison, qu'ils participent ouvertement ou de façon occulte à l'élaboration des décisions importantes affectant la vie d'un pays ou des relations internationales.* »<sup>72</sup>. Pour Paul Taggart, le populisme est également une célébration des valeurs du « peuple » en opposition à celles des élites : les qualités octroyées au « peuple » (comme la sagesse ou le sens commun) sont utilisées pour faire contraste à celles des élites (comme la corruption ou la stupidité)<sup>73</sup>. Bref, il serait possible d'affirmer que le populisme attitude est se manifeste en exaltant les « gens ordinaires » et le « peuple » au détriment de l'élite.

Ce que Taguieff nomme le populisme idéologie est la deuxième catégorisation nous intéressant. Il caractérise un comportement qui vise à célébrer les vertus d'un peuple en particulier. Le peuple, évoquant la population entière d'un espace géographique ou la plèbe, est considéré comme étant le détenteur de l'authenticité, du naturel, de la vérité<sup>74</sup>. Toujours couplé d'une dénonciation des élites et de « ceux d'en haut », le populisme idéologie propose de sauver la politique, l'économie, la société ou la culture menacées par les gens au pouvoir en redonnant à celles-ci les orientations que le « vrai peuple » désire. Selon l'historien Bernard Vincent, c'est justement la perte de confiance dans les partis politiques américains traditionnels considérés comme coupés des revendications et des intérêts populaires

<sup>72</sup> Jacques COENEN-HUHTER. *Sociologie des élites*. Paris, Armand Colin, 2004. p. 5

<sup>73</sup> Paul TAGGART. *Populism*. Buckingham / Philadelphie, Open University Press, 2000. pp. 91-95

<sup>74</sup> Pierre-André TAGUIEFF. *L'illusion populiste*. op. cit. p. 190

qui a donné naissance au Parti populiste étasunien à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>. Dans ce cas-ci, ce sont de petits agriculteurs qui dénonçaient l'immobilisme et la non-représentation des élites politiques. Le populisme idéologie considère les dirigeants politiques comme avarés, corrompus et coupés du peuple et prétend que la politique devrait être la représentante des intérêts populaires, des « gens ordinaires ».

La volonté du peuple constituant le fondement de la souveraineté, et la nature profonde du peuple incarnant la plupart des valeurs positives, il n'est guère surprenant qu'on rencontre, dans toutes les figures du populisme, le réinvestissement de la catégorie démonisante de l'« ennemie » du peuple, qu'accompagne régulièrement la théorie du complot (contre le « peuple »). L'ennemi du peuple peut être identifié soit à un exploiteur, un « gros » (bourgeois, riches, banquiers, etc.), soit à un envahisseur, un étranger menaçant. L'opposition entre « nous » et « eux » est interprétée dans le cadre d'un dualisme moral qui tend vers le manichéisme (le « peuple » intrinsèquement vertueux contre ses « ennemis » absolument méchants)<sup>76</sup>.

Reprenant des termes élaborés par Taguieff, Marc Lazar rappelle que le populisme de style idéologique peut adopter une approche protestataire ou identitaire. Dans le cas protestataire, il s'agit d'une idéalisation du citoyen actif, du citoyen éclairé et critique envers le pouvoir institué. Lazar utilise alors, toujours emprunté à Taguieff, le terme d'hyperdémocratie pour qualifier le populisme de

<sup>75</sup> Bernard VINCENT. (dir.) *Histoire des États-Unis*. Paris, Flammarion, 2001. pp. 148-152. Pour des détails plus précis sur le populisme américain, voir également James M. YOUNGDALE. *Populism : a psychohistorical perspective*. Port Washington (N.Y.), Kennikat Press, 1975.

<sup>76</sup> Pierre-André TAGUIEFF. *L'illusion populiste*. op. cit. p. 192

type protestataire<sup>77</sup>. Reprenant lui aussi les propos de Taguieff, Frédéric Boily stipule également que le populisme protestataire est constitué d'une grande méfiance envers le gouvernement représentatif. *« Anti-élitisme, le populisme se reconnaît donc essentiellement à la dichotomie établie entre « ceux d'en bas » (ou le petit peuple) et « ceux d'en haut » (les élites). [...] Fondamentalement, le populisme protestataire prend donc appui sur un démos, c'est à dire sur un ensemble démographique qui a été trompé, dit-on, par les élites. Ici, le peuple ne constitue pas une entité ethnoculturelle où tous sont frères, puisqu'il se définit comme le peuple d'en bas, c'est à dire des petites gens et du monde ordinaire.»*<sup>78</sup>.

Le populisme identitaire se caractériserait quant à lui par un discours visant à exalter l'union d'un peuple ou d'une nation. Le populisme de type identitaire se veut donc quant à lui davantage précis. Si dans le cas du populisme protestataire il serait affirmé que le pouvoir a été arraché au « peuple plèbe » par l'ennemi élite, en ce qui a trait au populisme identitaire il serait avancé que le pouvoir a été arraché au « peuple nation » par l'ennemi intérieur ou extérieur (ethnies, religions, etc.).

Dans les deux cas du populisme protestataire ou identitaire, il s'agit d'exalter les vertueux du peuple, plèbe ou nation, au détriment d'un groupe-cible.

En effet, le populisme, quel qu'il soit, se nourrit en permanence de la dénonciation des complots ourdis contre le peuple par les élites et leurs puissances maléfiques. L'anti-élitisme vise le pouvoir économique, fondé sur l'argent : ce sont les « gros capitalistes, fustigés comme parasites et parfois « cosmopolites ». Mais il s'attaque aussi aux responsables politiques supposés défendre les intérêts du capital ou leurs propres intérêts : le peuple

<sup>77</sup> Marc LAZAR. « Du populisme à gauche : les cas français et italien. » dans Jean-Pierre RIOUX. (dir.) op. cit. p. 207

<sup>78</sup> Frédéric BOILY. op. cit. pp. 22-23

du « bas » est alors encensé pour son bon sens et ses intentions nobles et opposé aux manœuvres pernicieuses du « haut » [...].<sup>79</sup>

C'est dans cette perspective de découpage manichéenne que Taguieff et les autres spécialistes de la question remarquent que le populisme peut entrer en synchrétisme avec n'importe quelle idéologie : le populisme pouvant être anarchiste ou fasciste, socialiste ou libéral, se réclamer de gauche ou de droite, être xénophobe ou altermondialiste. Cette souplesse serait d'ailleurs une de ses caractéristiques profondes.

Finalement, le populisme rhétorique constitue la troisième catégorisation de Taguieff qui nous intéresse. Succinctement, la rhétorique populiste constitue un discours louangeur envers le peuple au détriment des élites. Ce discours vise à présenter à la population le locuteur comme étant favorable au plus grand nombre, comme étant le porte-parole des intérêts populaires, de « monsieur tout le monde ». Ici, le populisme doit se comprendre comme un adjectif de démagogie. Il s'agit d'un discours complaisant et animé dirigé vers les masses. Généralement, ce discours flatteur sert à attiser les désirs et espérances du peuple en dénonçant du même coup ses ennemis. C'est pourquoi certains diront que « *Le populiste use et abuse de la parole. C'est le véhicule spécifique de son charisme. Le populiste se sent le suprême interprète de la vérité générale et aussi l'agence de presse du peuple.* »<sup>80</sup>.

Pouvant se manifester en idéologie et en attitude, le populisme rhétorique constitue en quelque sorte la traduction de ceux-ci en discours. Représentant davantage un moyen qu'un phénomène (traduire le populisme attitude ou le

---

<sup>79</sup> Marc LAZAR. op. cit. p. 208

<sup>80</sup> « Populistes ou défenseurs du peuple? ». *Courrier International*, no 794, du 19 au 25 janvier 2006. p. 40

populisme idéologie en discours), il ne semble pas nécessaire d'élaborer davantage à son égard.

#### 1.4 Synthèse sur le terme « populisme »

Le terme « populisme » est utilisé pour qualifier des pratiques s'intéressant au « populaire » et au « peuple » d'une manière précise. À la lumière de notre revue de littérature, cette manière précise peut selon nous se résumer avec les termes suivants : défense, valorisation et mobilisation.

Ce qui est considéré comme populiste comprend premièrement une part de défense du « peuple » et du « populaire ». Cette défense s'exprime d'emblée en voulant faire de ceux-ci des éléments centraux dans l'approche, le sujet et les propos. Ce qui est considéré comme populiste renvoie à une volonté de traiter du « populaire » et du « peuple » dans l'objectif de leur rendre leurs lettres de noblesse ou de légitimer leurs causes et aspirations. Ce qui est considéré comme populiste dans les *cultural studies*, chez Howard Zinn, chez l'École littéraire populiste ou chez ce qui est nommé le populisme économico-culturel a pour point de départ la volonté de « protéger » le « populaire » et le « peuple ». La chose est identique au niveau politique où la défense de ceux-ci apparaît encore plus avérée. C'est dans cette volonté de défendre le « peuple » et le « populaire » que ce qui est généralement nommé le populisme se manifeste ou se transforme en dénonciations envers les élites, « ceux d'en haut », envers ceux ou envers les causes qui sont responsables de leur « assujettissement ».

Ce qui est considéré comme populiste comprend deuxièmement une composante de valorisation envers le « peuple » et le « populaire ». Cette valorisation s'effectue en les opposant à « ceux d'en haut » et en tentant de démontrer que leurs pratiques, valeurs ou modes de vie sont plus respectables que ceux-là. Ce qui est nommé le populisme des *cultural studies*, d'Howard Zinn, de l'École littéraire populiste, le populisme économico-culturel et le populisme de nature politique ont tous en commun cette valorisation du « peuple » et du « populaire ». Ils véhiculent également tous des postulats en faveur de la valeur, de la sagesse et de l'ingéniosité de ceux-ci. Cette valorisation du « populaire » et du « peuple », en s'articulant autour de l'opposition insurmontable entre le « bas / haut » ou le « nous / eux » se manifeste également sous forme de dénonciations envers les « élites » ou « ceux d'en haut ».

Dans la lignée de défense et de valorisation du « populaire » et du « peuple » découle du populisme un désir de les voir se mobiliser. En se portant à leur défense et en les valorisant, les diverses formes de catégorisations du populisme les invitent à réagir envers le « non-peuple » et le « non-populaire ». Ces manières d'agir prennent différentes formes : actions politiques, propos dénonciateurs, conscientisation, etc. Elles ont pour objectif de défendre le « peuple » et le « populaire », de les légitimer et de les valoriser.

Dans le prochain chapitre, nous ferons le point sur la notion de « populisme » dans l'objectif d'en faire un outil analytique permettant d'étudier un corpus ouvrages d'une maison d'édition.



## CHAPITRE II

### MÉTHODOLOGIE

#### Introduction

Dans le cadre de cette recherche, le terme « populisme » est utilisé pour s'intéresser à l'étude d'un corpus particulier dans ses potentialités populistes. Le corpus en question est constitué d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété. Comment comprendre cette institution à l'aide de la notion de « populisme » ? Qu'est-ce qui est populiste chez la maison d'édition Écosociété ? Quelle est la nature et quels sont les caractéristiques de son populisme ?

Lors de la synthèse du chapitre précédant, il a été question du contenu, de l'utilisation et de la portée du terme. La première partie du présent chapitre vise quant à elle à opérationnaliser le terme. Au-delà de la découpe politique, culturelle, sociologique et littéraire, qu'est-ce que le cœur de ce qui est dénommé une approche, une attitude ou des propos populistes ? Comment cette définition pourrait-elle s'articuler comme outil analytique permettant d'étudier un corpus d'ouvrages ? Une première partie de ce chapitre méthodologique a donc pour mandat de construire, à partir de la recension des écrits, une notion opérationnelle du terme « populisme ». Elle veut reprendre les grandes caractéristiques des différentes catégories du populisme et reconstruire une définition à laquelle notre analyse pourrait s'ancrer.

Nous avons pris le parti qu'une reconstruction appropriée du terme « populisme » en vue d'étudier les œuvres d'une maison d'édition doit être constitutive de l'ensemble des catégorisations vues dans la revue de littérature. La prise en compte de l'aspect socio-littéraire et économico-culturel apparaît pertinente car l'usage du concept à l'intérieur de ces domaines permet de voir comment peut se manifester du populisme en dehors du domaine politique classique. Ces catégorisations permettent également d'effectuer une lecture d'un corpus d'ouvrages. La prise en compte de l'aspect politique du terme « populisme » est essentiel car la substance même du terme est politique. C'est donc une combinaison de toutes ces formes de populismes qu'il est apparu le plus adéquat de construire.

La deuxième partie de ce chapitre présente les choix méthodologiques qui ont été faits et qui ont guidé cette recherche. Elle explique pourquoi l'analyse de contenu d'un corpus d'ouvrages a été retenue comme procédure analytique. Elle présente la façon dont l'analyse a été effectuée à l'aide des indicateurs. Cette partie présente également le mode de sélection du matériau qui a été étudié et justifie le choix de l'échantillonnage : un mode d'échantillonnage non aléatoire et dix ouvrages. Finalement, la partie dresse une liste précise du corpus d'ouvrages qui a été constitutif de l'analyse.

## **2.1 Construction de la notion de « populisme »**

### *2.1.1 Remarques sur les notions de « peuple » et de « populaire »*

À l'intérieur du chapitre théorique qui a porté sur les différentes définitions et utilisations du populisme, force est d'admettre que ce terme se retrouve toujours

défini par rapport aux termes « peuple » et « populaire ». C'est dans cette optique qu'avant de tenter de construire une notion opérationnelle du terme « populisme », des précisions sur ces deux autres termes s'imposent.

Comme il a été précisé à l'intérieur de la section portant sur le populisme de nature politique, la notion de « peuple » est ambiguë et peut renvoyer essentiellement à deux grands ensembles d'objets. Elle peut par exemple désigner les habitants d'un espace géographique, les citoyens d'un État ou les membres d'un groupe ethnique. Il s'agit alors d'une définition politique, géographique ou ethnique. Il en est ainsi du « peuple américain », du « peuple amérindien » ou du « peuple arabe ». Cette notion peut désigner également les individus appartenant aux classes sociales « défavorisées », aux personnes se situant « au bas de l'échelle » hiérarchique (économique, sociale, culturelle ou politique) d'une société. Dans ce cas, la notion renvoie au peuple-plèbe.

La même ambiguïté existe à propos du terme « populaire », ambiguïté qui a bien été soulevée par Stuart Hall entre autre<sup>81</sup>. Tout comme la notion de peuple, elle peut faire référence aux classes « défavorisées ». Il sera question dans ce cas de classes dites populaires ou de quartiers dits populaires. Dans le même ordre d'idées, on parlera de musique populaire, de mentalités populaires, de proverbes populaires ou de cultures populaires pour désigner les pratiques de ces groupes sociaux. Dans une toute autre perspective, cette notion renvoie à ce qui est répandu, connu, et apprécié par un grand nombre : un chanteur populaire ou des mets populaires par exemple.

---

<sup>81</sup> Stuart HALL. "Deconstructing the popular". Dans Raphael SAMUEL. (dir.) *People's history and socialist theory*. London, Routledge, 1981. pp. 227-249.

Pour éviter la confusion dans le cadre de la présente recherche, il est essentiel de noter des précisions sur les notions de « peuple » et de « populaire ».

Dans le cadre de cette recherche, les termes « peuple » et « populaire » doivent être considérés comme renvoyant aux classes sociales, aux milieux ou aux individus « défavorisés », aux « désavantagés », à la « masse » ou aux « gens ordinaires ».

Nous sommes conscients que l'utilisation de ces termes est hasardeuse. Il est à noter que l'utilisation de ces termes ne s'effectue pas de manière péjorative. Elle vise à éclaircir les indicateurs. L'utilisation des termes « populaire » et « peuple » se fait sans porter de jugement. Nous sommes également conscients que notre définition retenue est une définition du « peuple » et du « populaire » dans une version de style plébéien. Nous croyons qu'une utilisation plébéienne des notions de « peuple » et de « populaire » s'impose lorsqu'il est question de traiter du terme « populisme ». Utiliser les notions de « défavorisés », « gens ordinaires » ou « opprimés » est également hasardeux. Toutefois, nous croyons que ce sont des termes forts mais qui demeurent pratiques pour leur aspect compréhensible et intelligible.

### 2.1.2 *Construction des indicateurs*

En vue de faire du terme « populisme » un outil analytique permettant d'étudier un corpus d'ouvrages, il nous a semblé nécessaire de reconstruire ce terme en une notion opérationnelle. Nous avons alors pensé qu'une manière féconde pour

construire une telle notion était de trouver si les différentes formes de populismes auraient des caractéristiques clés semblables.

Au niveau de l'ensemble des catégorisations du populisme recensées, il apparaît que la première caractéristique clé soit le parti pris envers le « peuple » et le « populaire ». Le populisme est une prise de position favorable envers les « désavantagés », les « opprimés », les classes sociales « défavorisées », les « gens ordinaires », la « masse ». Il s'agit de raconter et d'expliquer un événement à partir de cette position favorable au populaire. Cette prise de position peut se manifester, comme c'est le cas pour les *cultural studies* ou les intellectuels qualifiés de populistes, par une attention particulière portée à l'égard du « peuple » et du « populaire ». L'exemple de l'historien Howard Zinn et des auteurs qualifiés de populistes au sein des *cultural studies* indique clairement l'utilisation du terme pour désigner cette prise de position pour le récit de la « masse », des « gens ordinaires » ou des « opprimés ». L'École littéraire populiste fait également du « peuple » le sujet unique de son travail. Dans les cas des catégories du populisme de la sphère politique, cette prise de position s'exprime généralement à l'intérieur de la lutte dirigée contre les « élites » et les « dominants » en faisant la promotion des « gens ordinaires », de leurs comportements et de leurs valeurs. Même si le populisme économique-culturel ne fait pas directement appel aux « gens ordinaires » ou aux classes populaires, il prend directement parti pour le « populaire », prétend être au service du « peuple » et de la « masse ».

Cette prise de position envers le peuple s'exprime par une narration d'expériences de résistances du peuple ; les auteurs des *cultural studies* qualifiés de populistes stipulant la résistance quotidienne, les historiens considérés populistes

comme Zinn cherchant à rappeler les épisodes de résistance du peuple dans l'histoire américaine et les populismes de la sphère politique visant à rappeler les grands moments du peuple-plèbe ou du peuple-nation. Même si le populisme économique-culturel ne fait pas d'appel à la mobilisation au même titre que les autres formes de populismes, il incite le peuple à s'approprier et à façonner leur culture et à réagir contre les « élites » culturelles.

Le premier indicateur du populisme construit dans le cadre de cette recherche est celui-ci : le populisme est un « parti pris envers le populaire ». Le populisme est une défense du « peuple » et du « populaire » se manifestant en les prenant comme sujet de narration, en appelant à leur mobilisation dans un dessein de légitimation et en narrant leurs expériences de résistance / victoires. Dans le cadre de cette recherche, afin d'alléger le texte, cet indicateur s'affichera sous celui du « parti pris envers le populaire ».

Deuxièmement, le populisme est la glorification du « peuple » et du « populaire ». Les modes de vie, les habitudes et les valeurs populaires sont considérés comme ingénieux, authentiques et sages. La section portant sur Howard Zinn a permis de mettre en lumière sa considération envers le « populaire ». La glorification des comportements populaires est présente au sein des auteurs qualifiés de populistes provenant des *cultural studies*, au sein de l'École populiste en littérature et au sein des catégories du populisme politique. Dans tous les cas, il est souvent question de l'esthétisme de la culture populaire. Les goûts, les valeurs et les actions des classes populaires et des « gens ordinaires » sont considérés comme justes et tout aussi, sinon plus, respectables que ceux des autres. Le populisme

économico-culturel revêt également cette attitude en glorifiant et en légitimant les choix populaires.

Le deuxième indicateur du populisme dans le cadre de cette recherche est celui-ci : le populisme consiste en la promotion du « populaire », des classes « défavorisées », des personnes « marginalisées », « gens ordinaires », de la « masse ». Cette glorification se manifeste par une exaltation de leurs valeurs, leurs vertus ou leurs comportements et par le dénigrement de ceux de « ceux d'en haut ». Elle se manifeste également par une considération de l'aspect ingénieux du « populaire » et du « peuple », par un postulat de leur aspect authentique et « réflexif » et par l'affirmation de leur égalité ou leur supériorité.

Toutes les formes du populisme recensées véhiculent des propos dénonçant les « élites ». Ces propos se manifestent en se faisant les porte-parole des intérêts du « peuple » contre celui des « élites » mais aussi par une perspective voulant que les maux d'une situation quelconque résultent des « élites ». Il a été vu que ce qui est nommé le populisme des *cultural studies* accorde beaucoup d'intérêt aux « défavorisés », à la quotidienneté et à la banalité en se défendant de s'intéresser aux groupes se situant au « haut » de la hiérarchie sociale, culturelle, politique ou économique. Le populisme des *cultural studies* est justement pour certains la position inverse de l'élitisme. Les intellectuels qualifiés de populistes tels que Zinn dénoncent ouvertement les élites politiques ou économiques. Le discours dit populiste de la sphère politique s'en prend constamment aux « ennemis du peuple » de façon manichéenne. L'École populiste en littérature s'opposait contre les élites littéraires : snobisme, littérature bourgeoise, « beau monde », etc. Le populisme

économico-culturel véhicule des propos en faveur d'une démocratisation de la culture et d'une dénonciation de l'élitisme culturel

Les différentes déclinaisons de dénonciations envers les « élites » sont les suivantes : propos accablant les dirigeants et les experts, postulats affirmant que les maux relèvent des élites et dénonciation des « ennemis du peuple ».

Le troisième indicateur du populisme dans cette recherche est celui-ci : le populisme est constitué des propos dénonçant et critiquant les « élites ». Le qualificatif désigne des pratiques dénonçant les élites, les dirigeants et « ceux d'en haut » mais exaltant le peuple. Ce discours prétend parler au nom des intérêts du peuple en dénonçant des individus, des pratiques ou des politiques lui étant défavorables.

Après avoir étudié les phénomènes dits populistes, Maryse Souchard en arrive approximativement à reconstruire une définition globale semblable à la notre : survalorisation de la pensée, de la culture, de la sagesse et des pratiques populaires, appel au peuple, invitation du peuple à la résistance et anti-élitisme<sup>82</sup>.

### 2.1.3 Questions de recherche

Cette recherche ne vise pas à accuser ou dénoncer la maison d'édition Écosociété. Elle vise à comprendre comment pourrait s'exprimer la notion de

---

<sup>82</sup> Maryse SOUCHARD. « Les (nouveaux?) populisme ». dans Maryse SOUCHARD. et al. op. cit. p. 15



« populisme » au sein d'une maison d'édition faisant partie du nouveau mouvement contestataire global.

Nous nous intéressons donc aux propos potentiellement populistes des ouvrages de cette maison d'édition prise comme symbolisant un mouvement plus large. Nous nous demandons qu'est-ce qui est populiste au sein des ouvrages de la maison d'édition Écosociété? S'il y a du populisme chez Écosociété, de quelle nature est-il? Représentante plus large d'un mouvement de contestation global gagnant en importance (altermondialisme, anti-néolibéralisme, écologisme), ce mouvement adopte-t-il une forme de populisme? Nous voulons ainsi tenter de repérer comment se manifestent les indicateurs qui viennent d'être construits à l'intérieur des ouvrages de cette maison d'édition dans l'objectif d'observer comment pourrait se manifester un populisme au sein de ce nouveau mouvement contestataire.

L'analyse de cette recherche s'effectue en deux temps. Il s'agit de tenter de retrouver comment se manifestent les indicateurs à l'intérieur de chacun des ouvrages formant le corpus mais surtout d'observer globalement comment se manifestent ces indicateurs à l'intérieur du corpus d'ouvrages. Comment se manifestent les dénonciations envers les « élites » chez Écosociété? De quel « peuple » ou de quel « populaire » y est-il question? De quelle manière s'exprime la glorification du populaire?

## 2.2 Sélection des ouvrages et échantillonnage

Le principe de sélection des ouvrages était d'être répertorié dans le catalogue de la maison d'édition. Tout livre publié chez cet éditeur aurait donc pu se retrouver

à l'intérieur de l'échantillon. Il est essentiel de préciser que la maison d'édition ne publie pas de roman. Elle publie uniquement des écrits à caractère essayiste ainsi que des monographies<sup>83</sup>.

Nous avons alors sélectionné des ouvrages abordant des sujets distincts et avons évité que des livres ne traitent du même sujet ou de la même problématique. En plus de permettre d'avoir une vue d'ensemble sur les ouvrages publiés chez cet éditeur, le fait d'éviter de sélectionner des ouvrages abordant des thèmes identiques permet d'éviter certains biais. Nous croyons qu'une modalité de sélection des ouvrages par choix raisonné permettra de vérifier comment s'articule la notion de « populisme » à travers un corpus d'ouvrages traitant de sujets divers.

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse sera effectuée sur dix ouvrages. Puisque les ouvrages sélectionnés le sont d'après leurs divergences de thèmes (d'après le résumé figurant à même la couverture du livre), nous avons sélectionné une dizaine d'ouvrages traitant de sujets différents sur un catalogue d'une centaine de titres. Voici les ouvrages qui ont été retenus :

1. Mark Douglas Lowes : *Mégalomanie urbaine*<sup>84</sup>. Cet ouvrage traite de l'opposition qui a eu lieu dans les années 1990 autour du projet de relocalisation de la course automobile Molson Indy de Vancouver. L'ouvrage présente l'opposition entre les promoteurs et les amateurs de cet événement et les individus et les groupes s'étant opposés à sa relocalisation dans un autre parc. Ce livre s'intéresse plus globalement à l'espace municipal comme lieu de création d'une image de marque et à la ville post-industrielle comme espace de spectacularisation.

---

<sup>83</sup> Voir la liste complète des ouvrages publiés par Écosociété en annexe.

<sup>84</sup> Mark DOUGLAS LOWES. *Mégalomanie urbaine*. Montréal, Écosociété, 2005.

2. Lorne Brown : *La lutte des exclus, un combat à refaire*<sup>85</sup>. L'auteur y relate les événements qui ont précédé et qui ont mené à la « Marche sur Ottawa » au milieu des années 1930. De la crise économique de 1929 jusqu'à l'événement en question, Lorne Brown s'intéresse au mouvement ouvrier de l'Ouest du Canada. Ce mouvement a milité contre les politiques du gouvernement de l'époque face au contexte économique difficile.

3. Roméo Bouchard : *Plaidoyer pour une agriculture paysanne*<sup>86</sup>. La thèse principale défendue par l'auteur est que l'industrialisation massive de l'agriculture est néfaste sur une panoplie de domaines. Les domaines les plus touchés seraient la démocratisation de l'accès aux terres, l'environnement et la santé.

4. Roger Julien : *Un peuple, un projet*<sup>87</sup>. Prenant appui sur les mémoires déposés lors de la Commission Bélanger-Campeau et des Commissions régionales sur l'avenir du Québec tenues dans les années 1990, l'auteur tente de démontrer que les Québécois veulent un nouveau modèle sociétal. Au cœur de l'ouvrage se retrouve l'affirmation de la nécessité d'une démocratie de nature participative.

5. Claire Morissette : *Deux roues, un avenir*<sup>88</sup>. À l'intérieur de son ouvrage, Claire Morissette y présente le monde du vélo dans une perspective globale. Elle traite de l'aspect écologique de ce mode de transport, des bénéfices qu'il apporte pour la santé ainsi que de la législation entourant son usage en milieu urbain. Elle effectue également un survol historique du développement du vélo comme mode de

---

<sup>85</sup> Lorne BROWN. *La lutte des exclus, un combat à refaire*. Montréal, Écosociété, 1997.

<sup>86</sup> Roméo BOUCHARD. *Plaidoyer pour une agriculture paysanne. Pour la santé du monde*. Montréal, Écosociété, 2002.

<sup>87</sup> Roger JULIEN. *Un peuple, un projet*. Montréal, Écosociété, 1996.

<sup>88</sup> Claire MORISSETTE. *Deux roues, un avenir. Le vélo en ville*. Montréal, Écosociété, 1994.

transport, fait état des revendications et des luttes cyclistes à travers le temps et donne des conseils pratiques pour l'achat d'un vélo.

6. Serge Mongeau : *La simplicité volontaire, plus que jamais*<sup>89</sup>. Globalement, il y est expliqué pourquoi la consommation et le mode de vie de l'Occident sont néfastes pour l'environnement, pourquoi le travail, la consommation et le crédit enchaînent l'individu moderne et comment le culte matérialiste détruit des valeurs et des comportements essentiels à une société viable.

7. Pierre Dubois : *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*<sup>90</sup>. Ingénieur forestier, Pierre Dubois a consacré un livre à l'état de la forêt québécoise. L'auteur traite des politiques gouvernementales en matières de gestion forestière, de la dégradation de la forêt québécoise, des pratiques des entreprises multinationales oeuvrant dans l'exploitation forestière et des liens unissant le gouvernement et les entreprises.

8. André Noël : *Gens des rivières*<sup>91</sup>. Cet ouvrage est constitué de onze reportages originellement publiés dans le quotidien *La Presse*. Dix des reportages traitent des rivières du Québec tandis que le onzième traite d'un fleuve indien. Dans tous les cas, l'auteur y expose les relations qu'entretiennent les individus avec les cours d'eau étant situés à proximité.

9. Michael Albert : *L'élan du changement*<sup>92</sup>. L'auteur réfléchit sur les mouvements de gauche, propose des solutions pour les unifier et dresse une priorité

---

<sup>89</sup> Serge MONGEAU. *La simplicité volontaire, plus que jamais*. Montréal, Écosociété, 1998.

<sup>90</sup> Pierre DUBOIS. *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*. Montréal, Écosociété, 2002.

<sup>91</sup> André NOËL. *Gens des rivières*. Montréal, Écosociété, 1994.

<sup>92</sup> Michael ALBERT. *L'élan du changement. Stratégies nouvelles pour transformer la société*. Montréal, Écosociété, 2004.

des actions que ceux-ci doivent entreprendre dans un avenir rapproché. D'une manière globale, l'auteur se questionne à savoir comment un changement politique de gauche est possible et de quelle manière s'y prendre pour le mener à terme.

10. Françoise David : *Bien commun recherché*<sup>93</sup>. Publié en 2004 avant la création de *Québec solidaire* et de la fusion d'*Option citoyenne* et de l'*Union des forces progressistes*, l'ouvrage veut effectuer une mise au point sur la situation de la gauche au Québec. Guidée par ses principes féministes, écologistes et altermondialistes, l'auteure réfléchit sur la situation politique québécoise, invite la gauche à se concerter et jette les bases d'un éventuel projet politique pour la province.

Tous les livres sélectionnés traitent ainsi de sujets différents mais tournent autour d'intérêts semblables. L'environnement, l'écologie la gauche politique et les mobilisations citoyennes constituent le cœur de tous ces ouvrages.

Parmi les ouvrages sélectionnés, certains sont des ouvrages à caractère historique, d'autres sont des remaniements de thèse de doctorat tandis que d'autres sont des essais. Il est en ce sens essentiel de noter que l'analyse ne vise pas à porter de jugement sur les ouvrages. L'analyse ne vise pas à prendre position face au contenu des ouvrages ni à remettre en question la vérité des propos qui y sont tenus. L'analyse tient à effectuer une lecture des ouvrages à l'aide des indicateurs. Elle vise à adopter une position critique face à l'argumentaire présent à l'intérieur du corpus d'ouvrages. Notre analyse s'intéresse à l'étude des dimensions potentiellement populistes de ces différents ouvrages et non à la validité, la vérité ou la plausibilité des arguments ou des énoncés qui y sont avancés.

---

<sup>93</sup> Françoise DAVID. *Bien commun recherché. Une option citoyenne*. Montréal, Écosociété, 2004.

### 2.3 Procédures d'analyses

L'univers d'analyse de cette recherche est les ouvrages publiés par la maison d'édition Écosociété. Le matériau de la recherche est le contenu écrit d'une diversité de livres publiés chez cet éditeur.

Puisque l'objectif de cette recherche est de s'intéresser à ce corpus avec la notion de « populisme », l'analyse de contenu s'imposait comme procédure analytique. L'analyse est en ce sens de type qualitatif. Notre analyse n'est pas une analyse de discours. Elle ne vise pas à recenser des termes et leurs utilisations. C'est pourquoi l'analyse informatique des ouvrages n'a pas été envisagée.

Notre analyse de contenu se veut générale et volontairement large<sup>94</sup>. Nous voulons aborder Écosociété dans une perspective d'ensemble. C'est pour cette raison que nous avons jugé pertinent de travailler avec une grille de lecture assez souple. Cette grille de lecture permettra de comprendre le corpus d'ouvrage dans sa totalité plutôt que de le classer mécaniquement à l'aide d'indicateur trop rigides. Puisque l'analyse se propose moins de retrouver des indicateurs formels que de les analyser et de vérifier de quelle manière ils s'expriment, des indicateurs larges permettent justement d'y arriver. Nous voulions une grille de lecture laissant place à l'interprétation pendant l'analyse.

L'analyse s'effectue en deux principales étapes :

---

<sup>94</sup> Pour se renseigner sur l'analyse de contenu en sociologie, ces deux ouvrages ont été consultés : Jean RÉMY et Danielle RUQUOY. (dir.) *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*. Bruxelles, Faculté universitaires Saint-Louis, 1990. Annick BOUILLAGUET et André D. ROBERT. *L'analyse de contenu*. Paris, P.U.F., 1997.

1. La première étape expose la manifestation des indicateurs à l'intérieur de chacun des ouvrages. Plus précisément, nous nous intéressons à savoir si les indicateurs sont présents à l'intérieur de l'ouvrage en question, leur nature et la manière dont ils s'expriment.

Le premier indicateur est regroupé sous le terme « parti pris envers le populaire » et se subdivise en plusieurs points. L'auteur prend-t-il comme objet de narration un groupe présenté comme « marginalisé » ou « opprimé » ? Quel est ce ou ces groupes ? Affiche-t-il un parti pris pour ceux-ci tout en les invitant à la mobilisation ? À qui s'adresse-t-il ? Se fait-il le porte-parole des intérêts populaires ? De quelle manière l'auteur s'y prend-t-il ? Sera considéré comme correspondant à l'indicateur de « parti pris envers le populaire » un ouvrage dans lequel : l'auteur prendrait comme objet de narration un groupe « marginalisé », « défavorisé » ou les « gens ordinaires » ; il y aurait des propos qui afficheraient une prise de position favorable envers un ou des groupes « marginalisés », « défavorisés » ou les « gens ordinaires » ; l'auteur prendrait la défense d'un de ces groupes et l'inviterait à se mobiliser ; le récit principal consisterait en une narration d'une expérience de résistance populaire.

L'ouvrage fait-il la promotion du « populaire », de la culture des classes populaires, de personnes « désavantagées », « marginalisées » ou « des gens ordinaires » ? De quelle manière cette promotion s'effectue-t-elle ? Seront considérés comme faisant la promotion du « populaire » des propos qui laissent entendre que les classes populaires, les « gens ordinaires », le « peuple », les personnes « défavorisées » et leurs comportements, leurs morales ou leurs vertus sont

admirables, respectables et s'opposent en qualité aux valeurs des gens se situant « en haut ».

Dans l'ouvrage sélectionné, y a-t-il présence de dénonciations envers les « élites »? Comment s'expriment-elles? Quelle cible visent-elles? Seront considérés comme des dénonciations envers les « élites » des propos qui dénonceraient ouvertement les détenteurs de pouvoirs (économiques, politiques, culturels ou sociaux) et des propos qui s'attaqueront à l'expertise de différents domaines.

2. La seconde étape constitue quant à elle une synthèse sur la manière dont s'articulent les indicateurs dans l'ensemble des ouvrages et tire des observations plus larges. Lors de celle-ci, ces divers résultats pour chacun des ouvrages sont présentés dans une perspective plus large pour l'ensemble des ouvrages étudiés. Il sera alors possible d'observer, pour l'ensemble du corpus, les similarités ou les divergences de propos d'un ouvrage à l'autre. Cette manière de procéder permettra de dégager, le cas échéant, les caractéristiques potentiellement populistes des éditions Écosociété. Elle permettra de répondre à des questions telles que : quelle est la nature du populaire chez cet éditeur? comment s'opère la glorification du populaire ou comment se manifestent ses propos dénonçant les « élites »? Qu'est-ce que ces observations nous donnent-elles à penser sur la maison d'édition Écosociété mais également sur le mouvement contestataire plus large dans lequel elle s'inscrit?



## CHAPITRE III

### ANALYSE

#### Introduction

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse de cette recherche. Il y est question de la présence, de la manifestation et de l'articulation des indicateurs. Nous présentons d'abord les résultats par indicateurs. Pour chacun d'eux, leur section a ensuite été divisée en plusieurs parties. Chacune de ces parties témoigne d'un ou plusieurs éléments qui sont ressortis lors de l'analyse et que nous avons cru important de mettre en lumière. Pour chacun des indicateurs, nous présentons une synthèse de sa manifestation à l'intérieur du corpus d'ouvrages. Cela permet d'examiner comment se manifeste l'indicateur en question chez cette maison d'édition dans une perspective d'ensemble. De quelle nature sont les propos dénonçant les élites de cette maison d'édition? Quel populaire est glorifié? Quels groupes sont pris comme sujet de narration, quels groupes sont défendus, qui est appelé à se mobiliser? Bref, de quelle nature serait le populisme chez Écosociété?

Après l'exposition des tendances lourdes pour chacun des indicateurs, nous présentons plus en détails des exemples tirés des ouvrages. En d'autres termes, nous passons du général au particulier en présentant d'abord les faits saillants pour l'indicateur avant de pénétrer dans le corpus d'ouvrages en tant que tel.

### 3.1 La dénonciation des « élites »

L'indicateur de dénonciation des « élites » s'est avéré particulièrement fécond pour étudier le corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété. Beaucoup d'auteurs utilisent le terme « élites » dans leur ouvrage pour dénoncer des individus, des groupes ou des organisations. Deux grandes catégories émergent de notre analyse et nous aident à qualifier la dénonciation des « élites » : politico-économique et suspicion générale. Les aspects politiques et économiques nous apparaissent avoir été plus importants et plus fréquents que le dernier. C'est pourquoi ils sont davantage développés.

#### 3.1.1 *Les « élites » politiques et économiques et leur convergence*

Les propos dénonçant les « élites » présents dans les ouvrages d'Écosociété visent premièrement le domaine politique. Les ouvrages étudiés chez cette maison d'édition dénoncent et critiquent d'abord des « élites » ou des dirigeants politiques. Cette dénonciation s'étend à tous les paliers gouvernementaux : municipal, provincial, fédéral et international. On y dénonce parfois des individus en particulier mais se sont souvent davantage des groupes d'individus qui sont dénoncés et critiqués. Les partis politiques dits traditionnels ainsi que les grandes institutions politiques sont également les cibles des dénonciations des ouvrages du corpus.

Les propos dénonçant les élites sur le plan politique traitent de l'usurpation du pouvoir du peuple ou de la population par des élites politiques. La population et le peuple sont décrits comme floués dans leur pouvoir et leur représentation

politiques. Dans les ouvrages du corpus, les élites politiques (individus, groupes ou institutions) sont présentées comme ne représentant pas le peuple. Les élites politiques gouvernent selon leur propre intérêt et prennent des décisions intéressées. Par exemple, le thème de la démocratie confisquée au peuple est un élément central. L'usurpation est effectuée par un groupe d'élites variant selon les ouvrages: fonctionnaires, dirigeants politiques, institutions politiques, experts, etc. Les ouvrages se portent ainsi comme les défenseurs du peuple face à cette usurpation du pouvoir de la « masse ».

Au niveau de sa visée économique, la dénonciation des « élites » contenue dans les ouvrages de cette maison d'édition est à la fois large et précise. Elle apparaît dans un premier temps large puisqu'elle s'en prend à la fois aux riches, aux hommes d'affaires, aux grandes entreprises, aux institutions économiques internationales, aux institutions bancaires ou aux cartels économiques. Dans cette même optique, cette dénonciation des « élites » économiques des ouvrages de la maison d'édition Écosociété apparaît être assez précise dans le sens où elle cible, *grosso modo*, les institutions et les groupes jugés dominants dans le cadre du néolibéralisme : ce sont les hommes d'affaires, les entreprises et les multinationales avec le service des politiciens qui usurent l'économie. La gestion de l'économie est confisquée à l'ensemble de la population par des ennemis qui travaillent contre elle.

Ces dénonciations économiques affirment que le fonctionnement du système économique et de ses institutions est orchestré par une poignée d'individus, d'institutions et d'entreprises. Les ouvrages étudiés de cette maison d'édition stipulent que ce système économique n'est profitable qu'aux « riches et puissants » au détriment de la majorité de la population. Dans la majorité des ouvrages du

corpus, les dénonciations de nature politique et de nature économique envers les « élites » se rencontrent lorsqu'il est question des complots et des liens qui uniraient les élites politiques et les élites économiques. Les politiciens sont présentés comme étant les valets des décideurs économiques. Les ouvrages du corpus véhiculent des propos qui prétendent que l'économie n'est pas au service de la population et du peuple mais est plutôt l'apanage d'une poignée d'individus, de groupes et d'institutions contrôlés par des « riches et puissants ». Nous observons le postulat que les maux de la société sont imputables aux « élites » et aux « ennemis du peuple ».

À l'aide d'exemples tirés des ouvrages, voici comment se présentent ces propos :

À l'intérieur de l'ouvrage *Mégalomanie urbaine : la spoliation des espaces publics* de Mark Douglas Lowes portant sur la spectacularisation des villes post-industrielles, l'auteur y dénonce les élites municipales de la ville de Vancouver et les élites politiques provinciales. Les industries culturelles et les milieux politiques auraient accaparé la ville. La course de formule Indy et sa relocalisation dans un parc public en constitue pour l'auteur l'exemple parfait. Importante pour l'image de la ville, bon coup politique pour les politiciens et retombées économiques pour les commerçants, ce genre d'événement se ferait avant tout dans l'intérêt des « élites » mais au détriment d'une grande part de la population. Le troisième chapitre du livre, « *Vendre le spectacle* », expose justement comment ces milieux politiques et économiques en coalition tenteraient d'imposer leur vision des choses. Les menaces et le chantage, l'offre de cadeaux et la manipulation des bénévoles impliqués dans la réalisation de l'événement seraient autant de stratégies sournoises déployées par ces

divers milieux<sup>95</sup>. Les dénonciations politico-économiques envers les élites de cet ouvrage s'articulent en présentant l'opposition entre le pouvoir et les intérêts des dirigeants économiques et politiques et les intérêts du peuple. Pour l'auteur, les élites doivent arrêter de diriger au nom du peuple et contre lui. Il faut selon lui célébrer des événements comme la mobilisation contre la relocalisation du Molson Indy parce que se sont justement des exemples où les « [...] *citoyens agissent comme si leur communauté « leur appartenait à eux » et non pas aux promoteurs et à l'élite* (nous soulignons) *des milieux politique, culturel ou entrepreneurial qui s'accaparent en bloc le pouvoir d'une ville* »<sup>96</sup>.

Il est à ce titre question de l'usurpation du pouvoir politique des résidants de Vancouver par une coalition d'hommes d'affaires appuyés par les politiciens locaux et régionaux. L'alliance entre les élites politiques, économiques et culturelles constituerait la clé de la compréhension du phénomène urbain contemporain. Elles usurperaient le pouvoir aux citoyens en prenant les décisions économiques selon leur propre intérêt. En cherchant à défendre leurs propres intérêts, ces dirigeants politiques et économiques n'hésiteraient pas à faire fi des revendications populaires. L'événement du Molson Indy, opposant une coalition politico-économique à des intérêts populaires, en serait un exemple.

Dans son ouvrage à caractère historique, *La lutte des exclus*, Lorne Brown y développe une position très critique envers les dirigeants politiques de l'époque. En effectuant un parallèle entre la crise économique des années 1930 et la dépression économique des années 1980 au Canada, Brown affirme que « *Dans les deux cas, les gouvernements du jour ont tenté de forcer les travailleurs, en particuliers les moins protégés*

<sup>95</sup> Mark. DOUGLAS-LOWES. op. cit. pp. 83-118

<sup>96</sup> *ibid.* p. 150

*d'entre eux qui sont aussi les plus pauvres, à porter le fardeau de la dépression, ce qui évite aux grandes compagnies et à l'élite (nous soulignons) économique d'avoir à assumer les conséquences de leurs actes.»<sup>97</sup>. Ce postulat est maintenu tout au long de l'ouvrage et constitue en quelque sorte le noyau central de celui-ci. Le livre démontre l'indifférence, la répression et l'injustice des différents paliers de gouvernement (fédéral, provincial et municipal) face à la misère des classes populaires de la Colombie-Britannique dans les années 1930. Il est stipulé par exemple à quel point les politiciens sont restés sourds aux revendications populaires mais à quel point ils étaient attentifs aux demandes des élites économiques.*

Lorne Brown rappelle avec insistance comment les commerçants et les industriels ont comploté avec les instances gouvernementales en vue de casser la résistance ouvrière ou de trouver une solution à la crise économique sans compromettre leurs propres intérêts financiers. Ceux qui possédaient les leviers de l'économie à cette époque sont en ce sens présentés comme ayant travaillé à l'encontre des intérêts du peuple.

Dans son ouvrage *Plaidoyer pour une agriculture paysanne*, Roméo Bouchard affirme que l'Union des producteurs agricoles du Québec, les entreprises multinationales et le gouvernement du Québec usurpent le pouvoir du domaine agroalimentaire. L'Union des producteurs agricoles est dénoncée de par ses liens trop serrés avec le lobby alimentaire, de son caractère monopolistique ainsi que de son refus d'aider les petits producteurs. Le gouvernement du Québec est également dénoncé comme étant responsable du déclin des petits producteurs au profit des entrepreneurs de plus grande taille. Bouchard affirme que le modèle de soutien

---

<sup>97</sup> Lorne BROWN. op. cit. p. 5

financier aux producteurs agricoles favorise de manière considérable les grandes entreprises au détriment des petites exploitations<sup>98</sup>. Les inspecteurs gouvernementaux chargés d'examiner les installations du domaine agroalimentaire seraient généralement plus sévères envers les petits producteurs qu'envers les producteurs industriels<sup>99</sup>.

Roméo Bouchard dénonce les entreprises multinationales de par leurs pratiques douteuses, non éthiques et irresponsables. Ne visant qu'à faire du profit, elles seraient les principales responsables de l'utilisation de produits chimiques, des organismes génétiquement modifiés et du dépeuplement des régions agricoles. L'auteur affirme que l'économie de l'agriculture québécoise n'appartient plus au véritable peuple mais plutôt à des grandes compagnies qui se sont appropriées les fermes et les usines. « *L'agriculture dont nous avons besoin n'est pas celle des multinationales et des fermes-usines mais celles des cultivateurs et de paysans soucieux de leur terre, de leurs animaux et de leurs communautés.* »<sup>100</sup>. Ce serait en majorité la faute des grands entrepreneurs alimentaires si les villages ruraux se vident, si la nourriture est de mauvaise qualité et si l'écologie serait menacée.

Dans l'ouvrage *Un peuple, un projet* de Roger Julien, les politiciens sont considérés sous deux principaux angles. Premièrement, ils sont considérés comme étant incompetents pour gérer la chose publique. Ils sont dénoncés comme travaillant à maintenir le *statu quo*, condamnés à travailler pour le « système » et comme étant ainsi incapables de mettre sur pied un nouveau projet sociétal. Les

---

<sup>98</sup> Roméo BOUCHARD. op. cit. pp. 94-95

<sup>99</sup> ibid. p. 125

<sup>100</sup> ibid. p. 23

politiciens « [...] n'ont aucune vision d'avenir [...] »<sup>101</sup>. L'auteur les présente également comme étant de simples gestionnaires mal intentionnés ayant pour objectif de servir leurs propres intérêts ou celui des industriels. Deuxièmement, les partis politiques traditionnels sont considérés comme étant tous semblables et n'ayant entre eux que peu voir prou de différences. « Mais les grands partis étant des « machines politiques » toutes semblables, en votant pour un autre parti, on ne fera que consacrer le statu quo. »<sup>102</sup>.

Roger Julien, se référant aux arguments généralement utilisés pour dénoncer le néolibéralisme, rappelle comment le libre-échange, la circulation des capitaux et le droit à la propriété privée sont usurpés illégitimement par une fraction d'individus et qu'ils ne profitent réellement qu'à eux seuls. Le système économique ne profiterait qu'aux « élites » au détriment du peuple. « Les parasites qui ne créent rien, mais ne font que s'approprier les ressources et acheter le travail humain pour ensuite marchander à profit les résultats du travail des autres, les marchés financiers, les banques, les investisseurs, qui n'ont pour seule raison d'être que leurs égoïstes intérêts, sont de trop. »<sup>103</sup>.

Dans son livre *Deux roues, un avenir*, Claire Morissette dénonce une mauvaise gestion de l'espace urbain par les spécialistes des villes et des régions. Les élites gouvernementales en matière d'urbanisme seraient au service du lobby de l'industrie automobile et des entreprises. Claire Morissette stipule que la direction de l'économie échappe à la population puisqu'elle est orchestrée par les milieux industriels. Prenant comme exemple le cas de l'industrie automobile, elle affirme cette industrie comploterait contre les revendications cyclistes et contre le transport

---

<sup>101</sup> Roger JULIEN. op. cit. p. 72

<sup>102</sup> ibid. p. 134

<sup>103</sup> ibid. p. 94



en commun. L'auteur affirme qu'en Amérique, ce sont les industries de l'automobile, du pneu et du pétrole qui ont visé à éliminer le tramway des villes<sup>104</sup>. L'auteur stipule également que si le vélo est aujourd'hui moins populaire que la voiture, ce n'est pas parce que la population en a décidé ainsi ou qu'elle préfère la voiture au vélo mais plutôt parce qu'il s'agit d'un complot orchestré par le gouvernement des États-Unis et les grandes compagnies du domaine de l'automobile. « *Si certains allèguent que rouler en auto relève de la liberté de choix, voici des petites nouvelles pour eux : c'est un complot bien réel, inventé par le Sénat des États-Unis, qui a imposé l'usage de l'automobile en Amérique.* »<sup>105</sup>. Privée de la gestion de l'économie, la population cycliste ne peut mener à terme ce qu'elle souhaite. « *Ces groupes (de cyclistes), avec des ressources limitées, font face à un lobby confortable et bien nanti : surperpuissantes [sic] industries automobiles et pétrolières, associations d'automobilistes, constructeurs de routes et spéculateurs urbains.* »<sup>106</sup>.

À l'intérieur de son ouvrage *La simplicité volontaire, plus que jamais*, Serge Mongeau laisse entendre que les gouvernements seraient soumis aux demandes des entreprises privées. Il est stipulé que les gouvernements ont perdu le sens de leur responsabilité, qu'ils sont corrompus et qu'ils sont les principaux responsables de l'état environnemental dans lequel se trouve actuellement l'Occident. À d'autres moments, l'auteur affirme qu'ils sont voués à l'inaction et qu'ils travaillent non pas au profit de la population mais plutôt au profit des industries. Il y a présence du thème de la démocratie confisquée au peuple au profit de « l'ennemi d'en haut ».

---

<sup>104</sup> Claire MORISSETTE. op. cit. p. 102

<sup>105</sup> ibid. p. 64

<sup>106</sup> ibid. p. 104

Les gouvernements ne trouvent cependant rien de mieux à faire que de suivre servilement les demandes de l'entreprise privée, qui exige qu'on concède toujours plus de terrain au "marché" pour résoudre quelque problème que ce soit. En fait, les gouvernements ont perdu le sens de leurs responsabilités. Du service du peuple - dans une "démocratie", n'est-ce pas le peuple qui doit gouverner? - ils sont passés au service des intérêts des groupes de pression les plus puissants, ceux qui sont riches et contrôlent le mieux les médias, les deux allant de pair<sup>107</sup>.

En faisant la promotion de la simplicité volontaire, Serge Mongeau affirme que la population doit en quelque sorte se réapproprier l'économie. L'ouvrage constitue en soi une invitation à résister à l'économie des « dominants ». À l'intérieur de l'ouvrage, les industriels sont considérés comme sournois et manipulateurs. Notamment grâce à la publicité, ils en profiteraient pour faire augmenter la dépendance de la population face aux produits de consommation et faire accroître l'individualisme de celle-ci en vue de stimuler la consommation. Entrer dans la consommation, c'est entrer dans un jeu économique où la population est perdante puisque le jeu est fait par et pour les « élites ». Ces industriels seraient peu soucieux de l'environnement. L'auteur laisse entendre qu'une majorité des maux contemporains (individualisme, consommation excessive, pollution, etc.) provient directement des industriels ou d'un mode de vie orchestré par les industriels.

Dans l'ouvrage de Pierre Dubois, *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*, la critique du gouvernement vise les liens qui l'unissent avec les intérêts économiques des entreprises forestières. En matière de législation forestière, les décisions du

---

<sup>107</sup> Serge MONGEAU. op. cit. p. 14

gouvernement seraient très influencées par les « élites » des entreprises forestières. Le quatrième chapitre de l'ouvrage se nomme justement « *L'État au service de l'entreprise* » et tente de démontrer comment les décisions du gouvernement en matière de foresterie sont prises en fonction des intérêts des entreprises forestières<sup>108</sup>. Dans le domaine de la foresterie, la réglementation, la tarification et les politiques seraient établies par le gouvernement québécois pour privilégier et servir l'industrie forestière. L'auteur affirme que des liens douteux existent entre les ministres, les sous-ministres, les fonctionnaires et les dirigeants des entreprises forestières. Le gouvernement est présenté comme n'étant pas au service des intérêts du peuple mais plutôt le valet des entreprises forestières. « *Cela saute aux yeux de quiconque suit de près la question que les autorités du ministère québécois responsable des forêts défendent les intérêts de l'industrie forestière.* »<sup>109</sup>. « *Au sein du milieu forestier québécois, la proximité entre les élites (nous soulignons) de l'État et celles de l'industrie et une triste réalité.* »<sup>110</sup>.

Toujours dans l'ouvrage de Pierre Dubois, les entreprises sont dénoncées comme étant responsables de la déforestation québécoise et comme étant peu respectueuses de l'environnement. Les entreprises pilleraient les ressources de la province, offriraient de piètres conditions de travail et de bas salaires. À travers divers exemples, l'auteur tente de mettre en lumière certaines pratiques douteuses des entreprises forestières pour faire du profit, contourner la réglementation ou empêcher les travailleurs de la foresterie de se syndiquer. Leurs intérêts sont présentés par l'auteur comme contraignants et comme allant à l'encontre de ceux de la population. « *L'industrie canadienne et québécoise des produits forestiers est loin d'être à plaindre. Et pourtant, nous continuons de faire des compromis en faveur de ces magnats,*

---

<sup>108</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. pp. 129-173

<sup>109</sup> *ibid.* p. 130

<sup>110</sup> *ibid.* p. 177

dont la fortune se fait encore aujourd'hui aux dépens de l'environnement forestier, des travailleurs forestiers, du milieu rural et de la population en générale.»<sup>111</sup>. La population ne serait plus maître de ses forêts et de son économie.

À l'intérieur de l'ouvrage *Gens des rivières* d'André Noël, le gouvernement est pointé du doigt en matière de politiques concernant la gestion des forêts et des cours d'eau. À l'intérieur d'un chapitre effectuant un survol historique des rivières québécoises, l'auteur affirme que les politiques de colonisation du gouvernement bas-canadien et québécois avaient pour but de rendre service aux compagnies forestières<sup>112</sup>. Tout au long de ce chapitre, il laisse sous-entendre qu'un système de connivence existerait entre le gouvernement et les grandes compagnies forestières. En matière de gestion des cours d'eau et des forêts, le gouvernement québécois prendrait ses décisions en fonction des intérêts des entreprises plutôt que des intérêts de sa population. « *Ce qui manque, c'est la volonté politique. Dans plusieurs cas, il est difficile de ne pas croire en l'existence d'un système de collusion.* »<sup>113</sup>. L'auteur cite des individus qui critiquent les politiques et l'aptitude du gouvernement en matière de gestion des cours d'eau. À travers ses reportages, il donne une tribune à des gens qui critiquent les politiciens et les gouvernements. C'est le cas par exemple des propos recueillis auprès d'un individu qui affirme qu'en matière de sauvegarde des bélugas, les gouvernements fédéral et provincial gaspillent de l'argent en processus bureaucratique, en bâtiments et en recherches inutiles plutôt que de s'attaquer au propre du problème<sup>114</sup>.

---

<sup>111</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. p. 108

<sup>112</sup> André NOËL. op. cit. pp. 27-28

<sup>113</sup> *ibid.* p. 34

<sup>114</sup> *ibid.* p. 71

Dans son livre, André Noël présente les entreprises comme étant responsables de la pollution des eaux et des autres problèmes écologiques reliés aux cours d'eau. Axées vers la rentabilité à tout prix, les grandes entreprises sont présentées comme n'ayant pas de respect pour l'environnement, l'économie ou la population locale. « *Après avoir pillé le territoire, rasé les forêts, pollué les cours d'eau et abusé de l'hydro-électricité, plusieurs multinationales s'en vont. Les gens perdent leur travail.* »<sup>115</sup>. Dans le même esprit, les problèmes auxquels font face les protagonistes des reportages sont généralement causés par les entreprises ou par leur collusion avec les gouvernements. Ces entreprises, même confrontées à la résistance, ne reculeraient pas devant leurs intérêts. La population québécoise tout comme les autochtones seraient contraints par la puissance des grandes entreprises. « *Comme les Algonquins du lac Barrière, les habitants de la vallée de la Matapédia veulent gérer eux-mêmes la forêt qui les entoure, mais ils doivent se battre contre de gros intérêts.* »<sup>116</sup>. N'étant pas maître de son économie, la population ne serait pas maître de ses cours d'eau.

La dénonciation des « élites » présente à l'intérieur de l'ouvrage de Michael Albert vise d'abord les hauts dirigeants politiques ainsi que les grandes institutions politiques internationales. Les critiques politiques des élites présentes dans ce livre affirment que dans le cadre de la mondialisation la politique a été enlevée au peuple et est au service des « riches et puissants ». Dans la même perspective, les conflits et les guerres à l'échelle internationale sont présentés comme résultant des intérêts personnels des élites politiques. La guerre en Afghanistan aurait été déclenchée « [...] *dans le but de servir les objectifs de politique extérieure et les intérêts de l'élite* (nous soulignons) *des États-Unis.* »<sup>117</sup>. Il s'agit d'une forme d'anti-élitisme affirmant que le

---

<sup>115</sup> André NOËL. op. cit. p. 21

<sup>116</sup> *ibid.* p. 135

<sup>117</sup> Michael ALBERT. op. cit. p. 156

pouvoir décisionnel politique n'appartient plus au peuple mais plutôt à un groupe d'élites.

La Banque mondiale, le Fonds monétaire internationale ainsi que plusieurs autres institutions économiques sont présentés par Michael Albert comme usurpant le pouvoir décisionnel économique à la population. Selon l'auteur, la mondialisation de l'économie représente justement le comble de l'usurpation du pouvoir et de l'économie du peuple par un groupe d'élites. « *Nous avons la plus intime conviction que la mondialisation n'est qu'un autre terme pour parler de réécriture des normes internationales régissant le commerce, le pouvoir et la culture, au profit des tout-puissants et des richissimes. Nous voyons qu'elle élève encore davantage la position des élites (nous soulignons) des É.U. et de l'Europe.* »<sup>118</sup>.

Dans *Bien commun recherché*, Françoise David critique les partis politiques et les politiciens traditionnels qui ne serviraient pas le véritable intérêt de la population. Ils dirigeraient dans leur propre intérêt au détriment de celui du peuple. En parlant au nom de l'ensemble des progressistes, Françoise David affirme que « [...] les progressistes ne peuvent plus laisser la politique aux mains de gens dont la vision du monde se résume à ces mots : rentabilité, compétitivité, profits rapides, performances, baisses d'impôts, ravalement de l'État, etc. »<sup>119</sup>. Au niveau écologique, les partis politiques et les politiciens traditionnels sont dénoncés comme n'ayant pas de stratégie. L'auteure affirme que les partis politiques qui ont une vision globale du développement durable sont rares<sup>120</sup>. La dénonciation des « élites » de cet ouvrage s'effectue en opposant l'intérêt du peuple à celui des dirigeants et des partis

<sup>118</sup> Michael ALBERT. op. cit. p. 45

<sup>119</sup> Françoise DAVID. op. cit. p. 15

<sup>120</sup> ibid. p. 71

politiques. L'auteure y critique la non-représentation des désirs du peuple dans les actions des dirigeants politiques. Il s'agit de propos exprimant le vol de la représentation politique du peuple par « ceux d'en haut ».

Françoise David dénonce les dirigeants économiques qui sont présentés comme étant les seuls à qui profite le néolibéralisme. Ce serait justement les élites économiques, de pair avec les élites politiques, qui auraient instauré ce système économique. « *Les élites (nous soulignons) économiques et politiques québécoises ont commencé à proposer l'idéologie néolibérale à la population au cours des années 1980. [...]* « (ce processus politique et économique) [...] *place les intérêts commerciaux des entreprises avant ceux des populations.* »<sup>121</sup>. L'auteure stipule que les mécanismes et la logique du néolibéralisme sont précisément faits pour privilégier les élites économiques. Au niveau de l'économie, l'auteure stipule que l'économie est au service des « riches et puissants », que le système économique ne profite qu'aux « élites » et non au peuple.

### 3.1.2 Conspiration et suspicion généralisée envers les « élites »

D'autres dénonciations et critiques envers les « élites » ressortent du corpus. Il s'agit d'une sorte de suspicion généralisée, une sorte de conception conspirationniste. Ces dénonciations s'articulent autour de la dénonciation d'individus, de groupes et d'institutions présentés comme étant au service des élites politiques ou au service des élites économiques. Les médias, les spécialistes de divers domaines ou les fonctionnaires sont présentés comme incompetents,

---

<sup>121</sup> Françoise DAVID. op. cit. pp. 29-30

corrompus par le pouvoir économique ou politique et n'étant pas à l'écoute des revendications populaires. Dans les livres du corpus, une sorte de discours conspirationniste semble affirmer qu'une importante coalition d'individus et de groupes malhonnêtes, riches et puissants travaillent à l'encontre des intérêts du peuple.

Ces propos dénonçant les « élites » s'opèrent en nommant les « ennemis du peuple ». Ces ennemis sont dans un premier temps politiques : politiciens, gouvernements, fonctionnaires, spécialistes et institutions politiques. Ils sont également économiques : hommes d'affaires, entreprises, multinationales et institutions économiques. Ils sont finalement culturels, sociaux et juridiques : appareils idéologiques, médias, législations, etc. Il s'agit d'une sorte de suspicion générale à l'endroit des dirigeants, des gens de pouvoir et du « système ».

Les exemples qui suivent tentent d'exposer cette forme de propos :

Dans le portrait historique qu'il dresse de la crise économique des années 1930 dans l'Ouest Canadien, Lorne Brown laisse entendre que l'ensemble des dirigeants de la société dans une panoplie de domaines faisait front commun dans l'optique d'étouffer les revendications populaires. À ce titre, une phrase clé synthétise l'ensemble de la vision de l'auteur face aux rôles des élites dans le cours de cet événement historique. Cette vision laisse entendre que l'ensemble des « élites » et des dirigeants de l'époque (économiques, politiques, judiciaires, médiatiques) travaillait contre la population :



Les dirigeants politiques des gouvernements et des municipalités, la presse, l'appareil judiciaire, les représentants de la police et de l'assistance sociale préparent conjointement le terrain à la répression politique. Ils lancent de gigantesques campagnes de propagande pour discréditer les syndicats militants, les chômeurs organisés, les partis politiques radicaux et la dissidence en général<sup>122</sup>.

À l'intérieur son ouvrage de Serge Mongeau, adopte un scepticisme critique envers les experts et les « élites ». *« Il faut reconnaître que des gens sont plus doués dans certains domaines, qu'ils peuvent avoir davantage de connaissances et qu'ils sont en mesure de nous rendre service ; mais en même temps, qu'ils peuvent être parfois incompetents, se tromper ou ne pas disposer de meilleures solutions que nous. »*<sup>123</sup>.

Pour Pierre Dubois, les ingénieurs forestiers et les professeurs universitaires du domaine de la foresterie seraient corrompus et auraient des liens peu éthiques avec les entreprises forestières. Ces dernières modifieraient les programmes universitaires et subventionneraient la recherche universitaire en fonction de leur propre intérêt. La circulation de ces « élites » d'un domaine à l'autre (un dirigeant d'entreprise forestière devient professeur universitaire, un professeur universitaire devient chef d'entreprise, un ingénieur forestier du privé passe au public, etc.) serait un élément à considérer pour comprendre les décisions gouvernementales en matière de foresterie<sup>124</sup>. Se connaissant et occupant chacun de leur côté des postes décisionnels importants, les « élites » de la foresterie formeraient un cartel d'intérêts se défendant mutuellement. En une phrase, l'auteur résume son postulat envers les

<sup>122</sup> Lorne BROWN. op. cit. pp. 35-36

<sup>123</sup> Serge MONGEAU op. cit. . p. 122

<sup>124</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. p. 164

élites: « Cette soumission de nos élites (nous soulignons) universitaires, scientifiques, forestières et politiques aux intérêts de la grande industrie est la cause majeure de nos problèmes forestiers. »<sup>125</sup>.

Michael Albert laisse sous-entendre que des réseaux de télévision tels que NBC ou CBS et des journaux comme le *Washington Post* et le *New York Times* font de la manipulation médiatique. Selon l'auteur, les grands médias ne s'intéressent pas à la véritable information, ils sont dociles et préfèrent l'obéissance à la vérité<sup>126</sup>. Contrôlés par les élites économiques, les médias ont selon l'auteur des intérêts cachés et doivent ainsi dissimuler de l'information au peuple.

Sur le plan de l'agriculture, Roméo Bouchard se fait également critique envers les dirigeants et les décideurs de plusieurs domaines. Il prétend que des liens douteux existent entre les grandes dirigeants des entreprises, des syndicats, des politiciens et des fonctionnaires.

Les décideurs, ce sont les grandes compagnies d'intrants agricoles (semences, engrais, équipement, pesticides), les grandes chaînes de transformation et de distribution alimentaire, l'Union des producteurs agricoles (UPA) avec ses grandes fédérations et coopératives, les gérants d'institutions gouvernementales responsables du financement et du soutien de l'agriculture et, enfin, une poignée de ministres haut placés pour officier<sup>127</sup>.

<sup>125</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. p. 34

<sup>126</sup> Michael ALBERT. op. cit. pp. 161-162

<sup>127</sup> Roméo BOUCHARD op. cit. p. 22

Il est également possible de rappeler les propos de Claire Morissette cités antérieurement qui affirmaient que l'usage de l'automobile relève d'un complot inventé par le Sénat des États-Unis<sup>128</sup>

### 3.2 Le parti pris envers le populaire

Dans notre chapitre méthodologique, nous avons indiqué qu'il y avait diverses déclinaisons du « parti pris envers le populaire » : le désir d'aller au peuple ou au populaire, prétendre parler au nom du peuple ou représenter le populaire, parler à partir du peuple et prétendre prendre la défense du peuple et du populaire. Quelques points principaux apparaissent essentiels à soulever en vue de dresser une synthèse de la manifestation de cet indicateur. Cette section expose les observations à ce sujet tirées de l'analyse du corpus d'ouvrages.

Les livres de notre corpus nous apparaissent traiter du « peuple » et du « populaire », inviter un groupe présenté comme défavorisé à se mobiliser, rappeler des expériences de victoires populaires et inviter à la mobilisation. Ils semblent vouloir présenter un « peuple » et un « populaire » opprimés mais également une « masse » puissante qui pourrait constituer un acteur de changement majeur si elle était unie contre ses ennemis.

---

<sup>128</sup> Claire MORISSETTE. op. cit. p. 64

### 3.2.1 *Les « défavorisés », les « marginalisés », les « exclus » et leur défense*

À travers le corpus d'ouvrages étudiés, il apparaît que les livres de la maison d'édition Écosociété traitent d'un groupe « défavorisé » dans un domaine quelconque. Les ouvrages effectuent une description d'individus ou de groupes qui sont à différents niveaux discriminés et lésés dans leurs droits et leurs représentations. Qu'il soit par exemple question de foresterie, du vélo comme mode de transport ou de l'agriculture, les ouvrages du corpus décrivent une situation dans laquelle un groupe est victime de discrimination par des institutions, des individus ou des groupes dominants. Les ouvrages nous apparaissent ainsi avoir comme sujet un groupe « marginalisé » s'opposant à ce qui ou à ceux qui en sont responsables. L'étude du corpus d'ouvrages a également permis de remarquer un thème important, celui des « exclus de la société ».

Le désir d'aller au peuple ou au populaire et de prendre leur défense s'exprime de diverses manières dans le corpus d'ouvrages.

Mark Douglas Lowes étudie un groupe de résistance populaire dans sa querelle avec politiciens et hommes d'affaires. L'auteur présente le groupe de résistance populaire comme floué dans ses droits et dans sa représentation lors des querelles entourant la relocalisation du Molson Indy. Luttant contre les magnats de l'industrie du sport, les milieux d'affaires et les dirigeants politiques, ces citoyens sont ainsi présentés comme les laissés pour compte de ces querelles. Étant sans voix et sans véritable pouvoir, les citoyens ont de la difficulté à se faire entendre et se retrouvent lésés.

Dans son ouvrage, Pierre Dubois prend la défense des « défavorisés » du milieu forestier. Il décrit les piètres conditions de travail des travailleurs de ce domaine, leur faible rémunération ainsi que le danger que représente travailler en forêt. Pour lui, pendant que les entreprises forestières font de larges profits, les travailleurs du domaine forestier sont victimes de menaces et d'injustices. Le livre est composé d'exemples dans lesquels la piètre situation des travailleurs forestiers est exposée et se porte à la défense de ce groupe présenté comme défavorisé. *« Sous-traitance, conditions de travail difficiles, rareté des camps forestiers, piètre dossier au chapitre de la santé et de la sécurité : le métier de travailleur forestier reste probablement, encore aujourd'hui, le dernier des métiers dans notre société. Comment ne pas crier à l'injustice quand on sait que les industries forestières sont prospères? »*<sup>129</sup>.

L'ouvrage d'André Noël est constitué de reportages portant sur des individus consternés par le sort de leur rivière. Chaque chapitre constitue un récit d'une ou plusieurs personnes flouées par la gestion actuelle des cours d'eau : les autochtones, les agriculteurs, les travailleurs ou les amateurs de plein air. Avec ces reportages, l'auteur veut donner de la visibilité à différentes personnes potentiellement flouées. Dans un sens, il semble s'agir d'une façon d'aller au peuple et de prendre sa défense comme le laisse entendre ces propos : *« Il est intéressant de souligner que les classes dominantes méprisent l'environnement des classes sociales et des peuples dominés : les incinérateurs de déchets dangereux et les usines polluantes ne sont pas construits dans les quartiers riches, mais dans les quartiers pauvres ; [...] De la même façon, les grands barrages sont systématiquement construits dans les territoires des peuples autochtones qui forment le tiers monde du Canada. »*<sup>130</sup>.

---

<sup>129</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. p. 123

<sup>130</sup> André NOËL. op. cit. p. 40

Ces observations de volonté d'aller au peuple et au populaire sont similaires dans plusieurs autres ouvrages. Dans son récit historique de la crise économique des années 1930, Lorne Brown approche l'événement par le biais des chômeurs. Tout au long de l'ouvrage, il tente de montrer que les chômeurs ont été victimes d'oppression et qu'ils ont été lésés dans leurs droits sociaux, économiques et politiques. Roméo Bouchard, en exaltant les actions et les valeurs des petits producteurs et en discréditant les pratiques des grandes entreprises, se positionne en faveur des petites productions du domaine agroalimentaire. En prenant la défense des petits producteurs présentés comme opprimés, l'auteur se positionne en faveur des « défavorisés » du domaine agroalimentaire. En déplorant l'état du cyclisme et les conditions des cyclistes vis-à-vis ceux de l'automobile et des automobilistes, Claire Morissette prend les cyclistes comme sujet d'étude, les présente « marginalisés » et se porte à leur défense.

### 3.2.2 *Narration et appel à la résistance populaire*

Certains livres de cette maison d'édition sont directement des livres à caractère historique ayant pour thème des événements de mobilisations ou de résistances populaires. C'est le cas des ouvrages de Mark Douglas Lowes ou de Lorne Brown. En ce sens, ces thèmes constituent parfois le cœur même de certains ouvrages.

À une époque où les communautés sont attaquées de toutes parts par les forces du développement, il est important de rapporter l'histoire de militants communautaires qui ont gagné leur bataille (nous soulignons)

contre ce « bon sens » que veulent leur imposer les promoteurs de la croissance économique de tout acabit. L'étude de cas qui constitue le cœur de ce livre – la résistance locale à un projet de déménager le Molson Indy de Vancouver dans le parc Hastings – relate une telle aventure<sup>131</sup>.

Dans d'autres cas, sans constituer une partie centrale du livre, les ouvrages du corpus effectuent un survol historique des victoires remportées en lien avec leurs sujets respectifs. C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage de Claire Morissette qui décrit comment des groupes et des organisations de cyclistes ont su mener à terme leurs luttes. À ce titre, un chapitre entier intitulé « *La vélorution : une histoire des luttes cyclistes* » fait justement état des luttes et des mobilisations menées par les cyclistes à travers l'histoire récente<sup>132</sup>. D'autres ouvrages rappellent les grandes avancées qui ont été faites et les mobilisations qui se sont avérées victorieuses sur un sujet précis.

Nous observons que les livres de cette maison d'édition sont en soi des appels à la mobilisation et à la résistance du « peuple » et du « populaire ». Livres à caractère critique, l'invitation à l'action et à agir apparaît généralement textuellement à l'intérieur de ceux-ci :

« Il est plus que temps de passer à l'action (nous soulignons) *décisive pour que nos désirs, nos rêves, nos projets prennent enfin forme.*»<sup>133</sup>.

Même s'il est déjà minuit moins cinq et si des seuils de non-retour sont peut-être atteints dans bien des domaines et dans plusieurs régions, il faut sonner

---

<sup>131</sup> Mark. DOUGLAS-LOWES op. cit. p. 32

<sup>132</sup> Claire MORISSETTE. op. cit. pp. 185-207

<sup>133</sup> Roger JULIEN. op. cit. p. 168

le réveil et engager la contre-offensive (nous soulignons), chez nous, localement, mais en lien avec toute la planète. Cette contre-offensive ne peut venir que des citoyens, qu'on a tenté de réduire au rôle de consommateurs à qui on peut passer n'importe quoi avec une bonne propagande<sup>134</sup>.

Ce pays a soif de révolution, de la révolution la plus vaste et la plus profonde que l'histoire n'ait jamais connu. Les gens de bonne volonté, les gens de vision doivent y travailler. Il faut élaborer vision, stratégie et programme. Il faut bâtir alliances et organisation. Il faut gagner des réformes immédiates. Il faut traduire ces réformes en pouvoir social capable de remporter d'autres luttes encore, dans un même élan de lutte, à partir de maintenant. Il faut savoir ce que l'on veut. Il faut vivre et il faut lutter pour l'obtenir. Totalemment<sup>135</sup>.

L'appel à l'action des ouvrages de cette maison d'édition est parfois de nature activiste dans l'optique où il invite à des interventions directes. C'est le cas des ouvrages qui appellent à la mobilisation politique ou à la concertation comme l'ouvrage de Françoise David, de Michael Albert, de Claire Morissette ou de Pierre Dubois. Ce dernier, par exemple, préconise une mobilisation de nature politique puisque ses recommandations sont de rompre avec l'appareil traditionnel et réglementaire et d'entreprendre une démarche collective qui permettrait de réformer de la politique forestière<sup>136</sup>.

---

<sup>134</sup> Roméo BOUCHARD. op. cit. pp. 20-21

<sup>135</sup> Michael ALBERT . op. cit. p. 134

<sup>136</sup> Pierre DUBOIS. op. cit. pp. 176-177



L'appel à l'action de ces ouvrages peut également être de nature plus moralisatrice comme c'est le cas pour les ouvrages de conscientisation tel que celui de Serge Mongeau. L'appel à la mobilisation et à la résistance présent dans les ouvrages de la maison d'édition Écosociété peut ainsi être de type économique (boycott de certaines compagnies, consommer moins, choisir des produits de consommation à l'aide de motifs humanitaires ou écologiques), politique (création de nouveaux partis politiques, concertations des forces existantes, manifestations, désobéissance civile) ou culturel (changer de valeurs, passer des médias traditionnels aux médias alternatifs, travailler moins).

### 3.3 La glorification du populaire

Les différentes déclinaisons de la glorification du populaire tournent autour des aspects suivants : considération de l'aspect ingénieux du « populaire », postulat de l'aspect authentique, réflexif et travaillé du « populaire » et affirmation de la supériorité du « populaire ».

La glorification du populaire se manifeste en opposant les valeurs du groupe « marginalisé », « opprimé » ou « discriminé » à celles du groupe lui étant opposé. À l'intérieur des ouvrages, les valeurs des politiciens, des dirigeants, des « élites », des décideurs ou des hauts placés d'une société sont décriées comme étant mauvaises, inauthentiques et néfastes. Ces propos d'emblée dirigés envers les « élites » se transforment en glorification du populaire dans l'optique où, à l'opposé, les valeurs, les actions et les idées du « peuple » et la valeur du « populaire » sont exaltées. Les

qualificatifs généralement attribués au peuple, à la population générale et aux « défavorisés » sont positifs et sont les qualificatifs inverses de ceux attribués aux individus, groupes ou institutions dénoncés : « respectueux » contre « irrespectueux », « démocratique » contre « tyrannique », « solidarité » contre « compétition », « pacifistes » contre « belligérants ».

Bref, les ouvrages étudiés de cette maison d'édition font pour nous une forme de glorification du populaire en prétendant que les « gens ordinaires », le « peuple », le « populaire » et la « masse » sont égaux ou sont supérieurs au niveau de leurs comportements, leurs valeurs et leurs actions. Les ouvrages veulent ainsi les légitimer en présentant leur succès, leurs forces et leurs capacités. Les ouvrages apparaissent comme critiquant les valeurs, les comportements et les actions de « ceux d'en haut ». Les mauvaises actions et valeurs des politiciens, des « riches et puissants » ainsi que de leurs alliés (médias, spécialistes, gouvernements) et de leur « système » (lois, appareils idéologiques, institutions) sont opposées aux bonnes valeurs et aux bonnes actions du « peuple », des « gens ordinaires » et des « opprimés ».

### 3.3.1 *Le bon peuple contre « ceux d'en haut » : les héros populaires*

Une première observation nous fait remarquer que les propos des ouvrages opposent souvent « ceux d'en bas » contre « ceux d'en haut ». En voici quelques manifestations :

Mark Douglas Lowes décrit positivement les valeurs du mouvement d'opposition à la relocalisation du Molson Indy. Il narre avec admiration les actions, les comportements et les valeurs de ce mouvement. Il le décrit comme étant un mouvement plein de stratégies et d'astuces en vue de réaliser son combat. Il prétend que ce sont l'ingéniosité et les valeurs du groupe d'opposants qui ont permis de mener à terme son combat. À l'opposé des actions et des stratégies négatives du bloc des « élites » (chantage, menaces, cadeaux), le mouvement d'opposition possède au contraire des actions et des stratégies positives. Les opposants « [...] ont travaillé ensemble, dans un esprit d'ouverture, à l'élaboration d'un consensus communautaire, en favorisant la participation publique. »<sup>137</sup>. Dans le même esprit, il est rappelé comment cet affrontement représente un combat entre David et Goliath. D'un côté se trouvent les forces du Molson Indy et leurs alliés possédant de l'argent, du pouvoir, des moyens de pression et de la visibilité médiatique. De l'autre côté se trouve un « faible » mouvement populaire. Un mouvement de résistance populaire aurait supplanté un adversaire de taille de par sa sagesse, son organisation et ses valeurs. « Il est important de le rappeler : l'opposition au projet de relocalisation de la course était un effort populaire qui ne bénéficiait pas des énormes ressources institutionnelles dont jouissaient les forces du Molson Indy. »<sup>138</sup>.

Le livre de Lorne Brown portant sur la crise économique des années 1930 constitue en quelque sorte le récit de la victoire des classes populaires grâce à leurs comportements exemplaires, ingénieux et organisés. Continuellement confrontées à des problèmes de plus en plus graves et continuellement opprimées par les classes dominantes, les classes populaires ont su faire aboutir la résistance de par leur ingéniosité, leurs valeurs et leur organisation. Les gens du « peuple » constamment

<sup>137</sup> Mark DOUGLAS-LOWES. op. cit. p. 127

<sup>138</sup> ibid. p. 130

confrontés aux dominants se retrouvent finalement gagnants de par leur détermination, leur bonne morale et leurs bonnes vertus. Le livre est constitué d'exemples d'ingéniosité des classes populaires en vue de contester l'ordre établi et de s'organiser. Les adjectifs attribués aux groupes de résistances populaires sont nombreux et sont habituellement admiratifs. Ils sont par exemple « organisés » et font preuve d'«imagination»<sup>139</sup> ou font preuve de « leadership », sont « dévoués », « autodidactes », pleins « d'habiletés » et de « courages »<sup>140</sup>. Ils sont généralement les antonymes de ceux attribués à leurs adversaires « d'en haut ».

Dans le livre de Roméo Bouchard, à l'opposé des entrepreneurs agricoles ou d'un groupe d'entrepreneurs agricoles oeuvrant au sein de l'industrie alimentaire et présentés comme peu respectueux de la nature, avides de profits et sans intérêt pour la santé de la population, se trouvent les petits paysans qui prennent avec sérieux la santé des gens, qui sont attentionnés face à l'environnement et qui ne songent pas trop aux profits. Bouchard laisse sous-entendre que le but visé par les paysans traditionnels n'est pas, contrairement aux entrepreneurs agricoles, de faire de l'argent mais de servir la communauté, nourrir leurs confrères, d'habiter et de façonner le monde rural. Ce genre de propos laisse sous-entendre que le virage jugé néfaste qu'a adopté l'agriculture industrielle depuis quelques années est dû au fait que les valeurs paysannes (respect de l'écologie, sens de la communauté, désir de vendre des produits santé) ont été écartées par le poids des valeurs entrepreneuriales. L'auteur prêche en faveur des petits entrepreneurs et des petites entreprises et leur attribue des qualités qu'il enlève aux entreprises à plus grande échelle. Les petites entreprises du domaine alimentaire sont présentées comme étant à visage humain, audacieuses et ingénieuses tandis que les entreprises industrielles

<sup>139</sup> Lorne BROWN. op. cit. pp. 25-27

<sup>140</sup> *ibid.* pp. 285-286

sont déshumanisées et standardisées. Les produits issus des petites entreprises sont décrits comme étant supérieurs, tant en qualité qu'en originalité, à ceux produits par l'industrie agroalimentaire. C'est ainsi que Bouchard affirme que ce sont souvent les petits producteurs qui s'adonnent aux productions les plus intéressantes.

L'agriculture dont nous avons besoin n'est pas celle des multinationales et des fermes-usines mais celles des cultivateurs et de paysans soucieux de leur terre, de leurs animaux et de leurs communautés. Si nous voulons repeupler et redynamiser nos villages et pouvoir offrir au monde autre chose qu'une nourriture standardisée et dangereuse pour la santé, ce ne sont pas les usines à cochons et les déserts de maïs qu'il faut multiplier, mais les petites fromageries, les petites salles d'abattage, les petites conserveries, les petits éleveurs et les petits jardiniers, qui transforment et vendent à la ferme des produits personnalisés et de qualité<sup>141</sup>.

Serge Mongeau affirme que les milieux défavorisés possèdent certaines valeurs vertueuses que le reste de la population aisée ne possède pas. *« L'individualisme et l'égoïsme des classes moyennes des sociétés industrialisées est un fait historique déviant. Dans le tiers monde, dans les secteurs défavorisés des pays industrialisés, dans certains milieux agricoles, l'entraide continue d'être la règle. »*<sup>142</sup>. Des propos semblables illustrent comment peut s'opérer une glorification du populaire.

---

<sup>141</sup> Roméo BOUCHARD. op. cit. p. 23

<sup>142</sup> Serge MONGEAU. op. cit. pp. 207-208

### 3.3.2 Les « vrais valeurs » et la richesse des idées des « gens ordinaires » versus l'incapacité des élites

Dans la même optique, plusieurs propos contenus dans le corpus d'ouvrages laissent entendre que des domaines (écologie, économie, guerre, politique) seraient sauvés si le peuple et les « gens ordinaires » avaient leur mot à dire et avaient plus de pouvoir. La situation jugée déplorable dans ces divers domaines pourrait être améliorée en s'abreuvant auprès de ceux-ci. Contrairement aux riches, aux puissants, aux hommes d'affaires et aux « élites », les « gens ordinaires » et le « peuple » sont présentés comme respectueux de l'environnement, responsables, justes, pacifistes ou solidaires.

Les politiciens sont présentés par Roger Julien comme étant vides de toute idée politique novatrice. Au niveau de la conscientisation sociale ou politique, les politiciens seraient en retard sur les « gens ordinaires »<sup>143</sup>. Quant à lui, le peuple est considéré comme le seul corps social et politique apte à faire cesser cette crise qui caractériserait le monde contemporain. Contrairement aux politiciens, le peuple est riche en idées, en valeurs et en initiatives. *« L'écart est immense entre le vide politique ou l'absence d'idées et d'idéaux qui caractérise le discours politique et la richesse et le foisonnement des idées, des rêves et des idéaux exprimé dans le discours du peuple (nous soulignons). »*<sup>144</sup>. Le peuple est considéré par l'auteur comme étant meilleur que les politiciens pour gérer la chose publique.

Contrairement aux politiciens, le peuple québécois voudrait selon Roger Julien une société où priment : les valeurs humaines, l'entraide, l'égalité, la

---

<sup>143</sup> Roger JULIEN. op. cit. p. 22

<sup>144</sup> ibid. p. 23

solidarité, le partage, la tolérance, la non-violence, le pacifisme, etc.<sup>145</sup> Le peuple opposé aux politiciens apparaît ainsi comme étant vertueux et sage. Il semble que pour l'auteur une démocratie de nature participative, qui donnerait selon lui le vrai pouvoir au peuple, amènerait ainsi ces valeurs populaires à régner sur l'ensemble de la société. Si ces valeurs ne sont pas appliquées dans la société actuelle, ce serait parce que le peuple n'est pas au pouvoir. Si ces valeurs devenaient réalité, ce serait grâce au peuple et non grâce aux politiciens. « *Ceux qui généreront une économie fondée sur la coopération et le partage seront plutôt des gens dits ordinaires (nous soulignons), mais extraordinaires dans leur volonté de respecter la dignité humaine ; des gens défavorisés qui renonceront à perdre leur dignité et des gens favorisés, solidaires des premiers qui voudront partager avec eux.* »<sup>146</sup>.

Claire Morissette effectue une glorification du vélo comme mode de transport en exaltant les valeurs que représentent les cyclistes. L'auteure affirme que le vélo possède des qualités, des propriétés positives et des vertus qu'elle soustraie à l'automobile. Les cyclistes possèdent selon Claire Morissette des valeurs respectables qui s'opposent à ceux que possèdent les automobilistes. L'automobile véhicule la mort, la domination ou la destruction. À l'opposé, le vélo véhicule le respect, la vitalité et l'harmonie.

Étrangement, un parallèle presque parfait s'établit entre, d'une part, l'automobile et les valeurs dominatrices qui l'accompagnent : vitesse, puissance, mort, soit des ressources, destruction écologique, menace pour les enfants, élimination des concurrents et, d'autre part, la bicyclette et sa fidélité aux valeurs civilisatrices : respect de la vie, modération, vitalité,

<sup>145</sup> Roger JULIEN. op. cit. pp. 62-63

<sup>146</sup> ibid. pp. 168-169

autosuffisance, préservation écologique, affinité avec les enfants, harmonie avec les autres usagers de la route<sup>147</sup>.

Toujours dans sa brève présentation de l'histoire du vélo, Claire Morissette observe comment celui-ci a permis de réduire l'écart entre les classes sociales ou comment il a profité à l'émancipation de la femme. « *La mobilité est dorénavant un acquis pour toute la société : patrons et ouvriers, personnes jeunes et âgées, femmes et hommes, tous pédalent côte à côte, à égalité. Encore de nos jours, on n'a pas réussi à inventer un véhicule aussi démocratique que la bicyclette.* »<sup>148</sup>. Contrairement aux autres moyens de transports, ce moyen de transport populaire et les valeurs qu'il représente auraient des impacts positifs sur la société et les rapports sociaux.

## Conclusion

Les dénonciations envers les « élites » présentes à l'intérieur des ouvrages sont essentiellement d'ordre politico-économique. Il a également été vu qu'il y a dans les ouvrages du corpus d'autres propos critiquant les « élites » qui se manifestent par une suspicion généralisée et des propos à tendance conspirationniste. Les propos à tendance anti-élitiste véhiculés par les ouvrages se manifestent en présentant des individus, des groupes ou des institutions présentés comme travaillant à l'encontre des intérêts du peuple et de la population générale. La gestion de la politique, de l'économie et de la culture est présentée comme étant usurpée à la population par des dirigeants, des hauts responsables, des politiciens, des fonctionnaires ou des hommes d'affaires.

---

<sup>147</sup> Claire MORISSETTE. op. cit. pp. 168-169

<sup>148</sup> *ibid.* p. 96



L'analyse du corpus d'ouvrages avec l'indicateur de parti pris envers le populaire a permis d'observer que les thèmes centraux des ouvrages sont des groupes ou des individus « défavorisés », « marginalisés », ou des « gens ordinaires ». À ce titre, le thème des « exclus » de la société revient fréquemment. Les auteurs se présentent ainsi comme les porte-parole et les défenseurs de ces groupes. Il a aussi été possible de remarquer que certains ouvrages sont littéralement des récits de mobilisations populaires victorieuses tandis que d'autres accordent une place importante (un chapitre, par exemple) à la narration des mouvements populaires. Les auteurs accordent ainsi une partie importante de leurs écrits à traiter des luttes populaires. Il a été également possible de remarquer que les ouvrages sont généralement des appels à la mobilisation populaires. Ces appels sont généralement directs et sont d'ordres politiques, économiques ou culturels.

Finalement, l'indicateur de glorification du populaire a permis d'observer que dans les ouvrages du corpus le « peuple » et le « populaire » sont abordés et traités dans une perspective admirative. Ceux-ci posséderaient des qualités propres qui s'opposeraient à celles des dirigeants, des « élites », des politiciens, des hommes d'affaires ou des biens nantis. Dans beaucoup d'ouvrages, il est stipulé que les « gens ordinaires » supplantent ces groupes au niveau des idées, des comportements ou des valeurs. Il est souvent affirmé ou sous-entendu que les maux contemporains (écologie, démocratie, économie, etc.) pourraient être réglés si c'était le « vrai peuple », les « gens ordinaires » ou la « masse » qui dirigeait.

À l'intérieur du prochain chapitre, nous discutons des résultats de cette recherche. Nous effectuons un retour sur les résultats dans l'optique de s'interroger

sur la notion de « populisme » ainsi que de son application à un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété.

## CHAPITRE IV

### RETOUR SUR LES RÉSULTATS

#### Introduction

À l'intérieur de ce chapitre, nous présentons dans un premier temps des éléments de cette recherche qui nous apparaissent centraux. Nous effectuons le point sur les résultats de l'analyse et de l'ensemble de la recherche dans l'optique d'y dégager les éléments importants. Nous faisons également le pont entre les résultats de l'analyse et la recension des écrits. Quels rôles le « peuple » et le « populaire » sont-ils invités à jouer dans la transformation de la société? Quels liens établir entre les différentes typologies du populisme et les propos des ouvrages de la maison d'édition Écosociété?

Deuxièmement, nous effectuons un retour plus formel sur nos questions de recherche. Nous y présentons les interrogations et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Vers quoi nous amènent ces nouvelles conceptions et notions du populisme? Ce populisme potentiel est-il essentiellement positif? Ces propos à tendances populistes sont-ils une simplification nécessaire pour vulgariser? Au contraire, est-ce une manière simpliste et réductionniste pour plaider une cause? Les mouvements altermondialistes, écologistes et anti-néolibéralistes, représentés ici par la maison d'édition Écosociété, ont-ils besoin d'adopter des propos, des visions et des conceptions différentes?

#### 4.1 Les ouvrages d'Écosociété et la revue de littérature sur le populisme

Pour nous, il apparaît évident que l'idée de cette maison d'édition est de critiquer et de dénoncer certains phénomènes dans l'objectif de transformer le monde contemporain. Les critiques du néolibéralisme, du capitalisme, de la démocratie représentative ou des politiques en matière d'écologie seraient ainsi des moyens d'informer la population. Mais de quelle manière s'articulent les propos des ouvrages de cette maison d'édition avec la revue de littérature effectuée sur le populisme?

##### 4.1.1 « Populisme », « peuple » et « populaire » chez Écosociété

Dans les ouvrages de la maison d'édition Écosociété, le « peuple » et le « populaire » semblent avoir des rôles précis à jouer dans la transformation de la société. L'analyse a permis de mettre en lumière que le peuple est présenté comme sage, intelligent et lucide. Certains ouvrages véhiculent ces propos implicitement tandis que d'autres affirment directement que le pouvoir, l'économie, la culture ou l'écologie doivent être gérés par le peuple pour être « sauvés ». Chez Écosociété, les prétendues crises actuelles dans plusieurs domaines semblent ainsi pouvoir être rétablies par le peuple, les « gens ordinaires » et la population générale. Les ouvrages tentent ainsi de légitimer le « peuple » et le « populaire ».

La faillite des pouvoirs politiques à représenter le « peuple », le « populaire » ou plus généralement la « masse » est un thème important chez Écosociété. La coalition politico-économique au pouvoir se détourne de ses responsabilités et manque de transparence. La « masse », les « gens ordinaires » ou le « peuple » se

voient usurpés leur droits à divers domaines : économie, nature, politique, espaces publics, etc. Pour Écosociété, l'importance est de dévoiler ces inégalités et ces injustices de pouvoir.

Dans la revue de littérature, il a été question de la découpe proposée par Taguieff entre le populisme idéologie, le populisme attitude et le populisme rhétorique. Le populisme attitude a été décrit comme étant l'idéalisation du populaire couplée à une hostilité envers les élites considérées comme coupées du peuple. Le populisme idéologie a été décrit comme étant une position anti-élitiste affirmant qu'un aspect de la société (économie, politique, justice) a été soutiré au peuple et que celui-ci se doit de se réapproprier la société en vue de la « sauver ». Le populisme rhétorique présente quant à lui le locuteur comme étant favorable au peuple, comme étant le porte-parole des intérêts populaires.

Les propos des ouvrages de la maison d'édition Écosociété oscillent entre ces trois formes de populismes. La glorification du populaire jumelée à des propos présentant les élites comme inauthentiques font penser aux caractéristiques d'un populisme attitude. Les propos affirmant que l'économie, la politique ou la gestion de l'environnement sont volées au peuple et que celui-ci se doit de se les réapproprier dans l'optique de sauver la situation font quant à eux penser à la définition d'un populisme idéologie. Le peuple est constamment mis en opposition avec « ceux d'en haut : élites, dirigeants, hommes d'affaires, etc.

Les propos à tendances populistes de cette maison d'édition se manifestent également par la glorification du populaire en voulant légitimer le « peuple » et le « populaire ». Les ouvrages stipulent que les valeurs, comportements et morales

du peuple et de la population sont égales ou supérieures à celles de « ceux d'en haut » et que se sont ainsi celles-ci qui doivent guider la société. Il y a un aspect justicier qui passe par l'appel à la mobilisation et à la résistance. Les « marginalisés », les plus « faibles », les « gens ordinaires » et la « masse » sont appelés à se rendre justice et à agir. La appropriation est un élément important des ouvrages de cette maison d'édition.

Dans le cadre de la revue de littérature, il a été soulevé que l'étiquette populiste est attribuée à des gens du « non-peuple » qui s'intéressent au « peuple » et qui affirment être de son côté et à son service. Même si dans le cadre de cette recherche nous ne nous sommes pas intéressés à la provenance des auteurs ni à la composition du lectorat, nous pouvons toutefois observer que les ouvrages de cette maison d'édition sont généralement écrits par des intellectuels (des universitaires, des journalistes, des écrivains, des professionnels) qui se présentent comme étant au service du peuple et comme prenant sa défense. Les ouvrages de cette maison d'édition prétendent incarner le peuple et parler en son nom.

Dans son cadre sociologique, le populisme a été vu comme la glorification du « peuple » et du « populaire » tandis que le misérabilisme a été vu comme la déploration de ceux-ci. Il est intéressant de remarquer que dans le cas des ouvrages de la maison d'édition Écosociété, les propos semblent se situer au milieu de ces deux conceptions. Il y a une glorification et un parti pris envers le « peuple » et le « populaire » au niveau des valeurs, des idées et des comportements qui s'apparente à une définition du populisme sociologique. En ce sens, le « peuple » et le « populaire » ne sont pas déplorés ni approchés avec dédain mais plutôt glorifiés.

Néanmoins, il y a également présence de propos déplorant la situation dans laquelle le « peuple » et le « populaire » se trouvent qui s'apparente à une définition du misérabilisme sociologique. Bref, les ouvrages apparaissent véhiculer à la fois une combinaison du populisme et du misérabilisme en glorifiant le « peuple » et le « populaire » mais en déplorant par le fait-même leurs états. Les ouvrages les présentent comme respectables et vertueux mais actuellement lésés. Il est donc question de leur lucidité mais de leur asservissement, de leur beauté mais de leur misère.

Au niveau des *cultural studies*, il a été vu que certains auteurs séparent le populisme en deux principales branches. Il y aurait un populisme dit apolitique ou optimiste qui insisterait sur la lucidité des individus face à la culture et qui aurait peu de considération envers les rapports de pouvoir. Il y aurait également un populisme dit critique ou pessimiste qui viserait à repérer les éléments pouvant être constitutifs d'une lutte envers le pouvoir. En ce qui a trait à Écosociété, nous remarquons que son approche s'inscrit davantage dans la seconde branche. Les ouvrages prennent parti pour le « populaire » et le « peuple » mais dans une perspective critique, dénonciatrice et mobilisatrice semblable au populisme dit critique ou pessimiste des *cultural studies*.

Au niveau politique, il a été observé que les propos considérés comme populistes interpellent un « nous » rassembleur, large et flou. Chez Écosociété, cette interpellation large et rassembleuse semble être omniprésente. Les oppositions entre le « eux » et le « nous » sont fréquentes. L'exemple tiré de l'ouvrage de Roger Julien en constitue un témoignage représentatif. Il présente un peuple uni et solidaire désireux d'agir envers le pouvoir. « *Il est plus que temps de passer à l'action décisive pour*

que (nous soulignons) nos désirs, nos rêves, nos projets prennent enfin forme.»<sup>149</sup>. Si dans son appel à l'action l'auteur désigne clairement à qui s'opposer, ceux pour qui il tente de se faire le porte-voix est plus flou. « Il faut maintenant bâtir une économie conforme aux valeurs que nous (nous soulignons) voulons adopter : égalité, équité, responsabilité, démocratie participative, partage, solidarité, entraide, coopération, etc. »<sup>150</sup>. Le populisme au niveau politique se caractérise justement par une définition de l'extérieur précise mais une définition de l'intérieur floue.

Dans le même ordre d'idée, la revue de littérature sur la notion de « populisme » a fait observer que celle-ci fait généralement référence à des propos, approches ou positions diabolisant les « ennemis du peuple ». À ce titre, le terme « découpe manichéenne » est revenu. Ces ennemis peuvent être internes (ethnies, factions religieuses, hommes d'affaires, etc.) ou externes (pays voisins, institutions, etc.). Dans le cas des ouvrages d'Écosociété, il semble également y avoir des propos importants présentant les « ennemis du peuple ». L'analyse a pu mettre en lumière que les ouvrages de cette maison d'édition, peu importe le sujet dont ils traitent, s'en prennent généralement aux mêmes « ennemis du peuple » : les politiciens, les fonctionnaires, les institutions politiques, les hommes d'affaires et les multinationales en sont les plus récurrents. Les « ennemis du peuple » chez Écosociété apparaissent ainsi être de nature interne et externe.

Les propos à tendance conspirationniste sont également ressortis comme constituant une partie importante des propos des ouvrages de la maison d'édition. La population serait prisonnière d'un système qui travaillait contre elle et qui l'enchaînerait. Les chaînes seraient attachées par les « ennemis du peuple ». Les

<sup>149</sup> Roger JULIEN. op. cit. p. 168

<sup>150</sup> ibid. p. 95



ouvrages d'Écosociété auraient ainsi, un peu comme mentionné antérieurement, le mandat de lever le voile sur les chaînes dans l'optique de conscientiser la population et éventuellement la libérer. Cette observation nous fait penser entre autre à ce qui a été exposé sur le prétendu populisme du cinéaste Michael Moore et de l'historien Howard Zinn. Pour ce dernier, il a été vu que son approche et ses propos sont considérés comme à tendances populistes puisqu'ils sont anti-élitistes, conspirationnistes, qu'ils véhiculent un amour envers le peuple, les « gens ordinaires » et qu'ils visent à narrer des expériences de victoires populaires. Pour nous, la maison d'édition Écosociété adopte une approche, une vision et des propos similaires.

#### 4.1.2 *Quels populismes pour les ouvrages d'Écosociété?*

L'aspect critique des ouvrages de la maison d'édition Écosociété passe par une critique des « élites » ou des dirigeants d'un domaine quelconque ainsi que par un parti pris affiché envers le populaire. Il passe également d'une façon importante par une glorification du « populaire » et du « peuple » comme moteur de changement social viable. En d'autres termes, la situation jugée déplorable d'un domaine est attribuée au fait que se sont des élites ou des dirigeants qui gouvernent et que cette situation pourrait être rétablie si le « vrai peuple » ou les « gens ordinaires » étaient au pouvoir ou étaient mieux représentés par le pouvoir. C'est justement pour qualifier des propos semblables que le notion « populisme » est généralement utilisée au niveau politique. À l'intérieur de la revue de littérature, il a été vu que plusieurs auteurs utilisent la notion de « populisme » pour traiter de propos fustigeant les élites et glorifiant le peuple et le populaire.

Il a été vu que le populisme peut, au niveau politique, être de gauche comme de droite. Il peut être considéré comme identitaire ou protestataire. Des propos, attitudes ou approches populistes peuvent être considérés comme réactionnaires, comme servant à légitimer un gouvernement autoritaire, peu démocratique, peu représentatif de la réelle volonté populaire et du peuple en prétendant toutefois les représenter. À l’opposé, un discours populiste peut être considéré comme protestataire, comme dénonçant des pratiques peu démocratiques et comme étant réellement à l’affût de la volonté populaire.

En ce qui a trait à la maison d’édition Écosociété, ses propos sont en général d’ordre gauchiste et protestataire. Il s’agit, comme le dit Pierre-André Taguieff à propos du populisme de gauche, d’un hyperdémocratisme. Il s’agit de propos qui s’inscrivent dans une volonté de défendre les « défavorisés », les plus « faibles » et les « gens ordinaires » de la société. Ces propos justiciers se manifestent ainsi par un « anti-élitisme » dénonçant les individus, les groupes ou les institutions qui sont supposés les opprimer.

Il a été observé que le populisme économique-culturel affirme que ce qui est populaire résulte des désirs du peuple. La société telle qu’elle est serait légitimée en prétendant que c’est le peuple qui en a décidé ainsi. Dans les ouvrages d’Écosociété, c’est plutôt le contraire qui y est affirmé. Le peuple effectue des revendications particulières mais il est incapable de se faire entendre. La société actuelle ne résulte pas des désirs du peuple car celui-ci est lésé par « ceux d’en haut ». Si dans le populisme économique-culturel il est question de l’adaptation de l’offre et de la demande populaire, chez Écosociété il n’est question que de la demande populaire car l’offre d’adaptation à celle-ci est absente.

Le populisme possède une connotation péjorative mais également une connotation plus positive. Dans sa connotation péjorative, il fait référence à la manipulation et aux propos intéressés. Le peuple et le populaire sont évoqués dans un dessein de légitimation. L'anti-élitisme, le parti pris envers le populaire et la glorification du populaire s'effectuent également en ce sens. Le terme est utilisé pour désigner des hommes d'affaires, certains politiciens ou de certains régimes politiques dits populistes. Dans sa connotation plus positive, le terme fait référence à un sentiment authentique envers le peuple et le populaire. Ceux-ci semblent défendus et glorifiés dans une perspective sincère. Il en est ainsi des intellectuels dits populistes, du populisme des *cultural studies* ou de certains autres politiciens ou partis politiques dits populistes.

Les propos qualifiables de populistes de cette maison d'édition nous apparaissent comme un populisme dans sa connotation positive. Les ouvrages d'Écosociété ne nous apparaissent pas effectuer de discours flatteurs ou manipulateurs ayant pour objectif de légitimer. Les ouvrages de cette maison d'édition véhiculent des propos à caractère activiste qui nous apparaissent sincères envers le peuple et le populaire. Ils s'intéressent à ceux-ci dans un dessin bien précis de prise de défense et de glorification.

Pour synthétiser les résultats de cette partie de la recherche, nous aimerions nous inspirer d'un travail effectué sur une autre maison d'édition.

À l'intérieur d'un ouvrage collectif portant sur l'édition du livre populaire québécois, François Landry s'intéresse aux éditions Édouard Garand. Cette maison d'édition a été durant les années 1920 une importante editrice de romans dits

canadiens. L'objectif du chercheur est de tenter de dégager quels sont les thèmes et les valeurs véhiculés par cette maison d'édition. En effectuant une analyse de contenu de l'ensemble de la production de cet éditeur, Landry en arrive à la conclusion qu'il est possible de repérer parmi chacun des ouvrages les mêmes thèmes, les mêmes valeurs, la même morale ; bref, la même idéologie<sup>151</sup>. À une époque phare du nationalisme canadien-français, il s'agissait alors de faire à travers les romans publiés la promotion des caractéristiques et comportements jugés nationalistes : éloge de la terre et de la patrie, défense de la langue française et du catholicisme et mépris de l'Anglais.

Après la lecture de quelques œuvres éditées chez Garand, nous cédon à la tentation de paraphraser entre parenthèse ce passage : il s'agit de remuer les idées (patriotiques), d'exalter les vertus (du peuple canadien-français), de mépriser la bassesse (de l'autre : l'Anglais, le protestant, le communiste, le Juif), d'augmenter nos connaissances (en matière d'histoire nationale, et particulièrement à propos des prouesses légendaires de nos héros locaux). Tel nous apparaît le programme de l'éditeur<sup>152</sup>.

À l'intérieur de la conviction et de la mission voulue par la maison d'édition qui est de faire la promotion du canadien-français, se trouvent un discours récurrent. Après étude des romans, Landry affirme avoir trouvé ce qui la charpente de toutes les œuvres publiées chez cette maison d'édition :

---

<sup>151</sup> François LANDRY. « Les éditions Édouard Garand et les années 20 ». Dans Jacques MICHON. (dir.) *L'édition du livre populaire : études sur les éditions Édouard Garand, De l'Étoile, Marquis et Granger Frères*. Sherbrooke, Ex Libris, 1988.

<sup>152</sup> *ibid.* p. 50

Tout discours pro-canadien-français, chantant les gloires du brave petit peuple agricole, catholique, francophone, isolé sur un continent anglo-saxon dont il contre la menace en perpétuant ses traditions, tributaire mais démarqué de la culture de France, est susceptible de retenir l'attention de Garand et de se voir publié<sup>153</sup>.

À notre façon, nous reprenons les dires de François Landry pour les reformuler par rapport à Écosociété. Tout ouvrage véhiculant des propos dénonçant les « élites », prenant comme sujet les « marginalisés », les « défavorisés », les « gens ordinaires », appelant à leur mobilisation ou rappelant des luttes qu'ils ont remportées, glorifiant les valeurs du « peuple » ou faisant état d'un complot est susceptible de retenir l'attention de la maison d'édition Écosociété et de se voir publié. À la lumière de cette recherche, nous croyons que ces propos s'insèrent à l'intérieur d'un populisme protestataire, gauchiste et justicier.

## 4.2 Nouvelles notions et conceptions du populisme

La question à la base de cette recherche était de se demander qu'est-ce qui pourrait être considéré comme potentiellement populiste dans les ouvrages d'Écosociété et de trouver quel serait ce type de populisme. Nous voulions nous interroger sur la nature et la manière dont s'exprime un populisme chez cette maison d'édition. À la lumière des résultats de la recherche et des remarques qui

---

<sup>153</sup> François LANDRY. op. cit. p. 63

viennent d'être exposées, quelles conclusions pouvons-nous en tirer? Quels questionnements émergent?

Il est légitime de se demander si la notion de « populisme » est si floue et si peu définie qu'il est possible de s'en servir pour désigner une panoplie de propos, attitudes ou approches dont ceux de la maison d'édition Écosociété. Au contraire, les discours gauchistes, critiques et altermondialistes actuels, représentés dans cette recherche par cette maison d'édition, sont-ils réellement une variante d'un populisme?

Écosociété symbolise un mouvement contestataire de gauche qui prend de l'expansion. La maison d'édition Écosociété se proclame elle-même comme étant une maison d'édition activiste, de gauche et altermondialiste. Dans le cadre de cette recherche, cette maison d'édition est prise comme une composante d'un nouveau mouvement contestataire global comprenant l'altermondialisme, l'anti-néolibéralisme et l'écologisme. En ce sens, des questionnements et des remarques s'imposent.

Premièrement, cette recherche permet d'observer comment le populisme peut se manifester à l'intérieur des mouvements gauchistes actuels. Le populisme présent chez Écosociété fait considérablement penser à ce qui est appelé le populisme d'Howard Zinn et de Michael Moore, c'est à dire à des individus aux convictions politiques de gauche qui désirent défendre le « peuple » et le « populaire » mais qui, en effectuant une glorification trop prononcée et en adoptant une posture « anti-élitiste » très rigide, sombreraient dans des propos manichéens, simplistes et réductionnistes. Dans ces cas-ci, se serait la « noble intention » de s'intéresser au « populaire » et au « peuple » qui ferait basculer dans

un populisme. L'objectif de légitimer le « peuple » et le « populaire », de leur donner de la visibilité et la parole fait demeurer dans un dualisme chronique. C'est ce qui semble également se passer chez la maison d'édition Écosociété.

Y a-t-il un populisme propre aux mouvements écologistes et altermondialistes? Si l'essentiel des propos de ces mouvements est que les déboires de l'économie, de l'écologie ou de la culture sont imputables aux « élites », aux politiciens, aux hommes d'affaires et à la droite, qu'ils affirment tirer leur légitimité de la volonté populaire et être branchés sur les désirs populaires, comment éviter de verser dans ce qui est généralement nommé un populisme?

Deuxièmement, cette recherche ouvre à nouveau le questionnement à savoir s'il peut y avoir du populisme positif. Le sociologue brésilien Emir Sader affirme qu'en cette période de néolibéralisme, le terme « populisme » est employé en Amérique du Sud pour discréditer les individus qui veulent accorder davantage d'importance au social et discréditer le néolibéralisme<sup>154</sup>. Dans cet esprit, nous pouvons penser que les critiques nécessaires à la dénonciation et au démantèlement du néolibéralisme doivent nécessairement passer par des arguments adoptant les caractéristiques généralement attribuées au populisme : critique des « élites », valorisation de la « masse », appel à la mobilisation et à la réappropriation, etc. Nous pouvons également nous demander si, comme dans le cas de la maison d'édition Écosociété, le « populisme positif » devient la forme de présentation et d'analyse nécessaire pour rejoindre la population. Est-ce que le « populisme positif » peut représenter le moyen efficace et alternatif d'informer la population et l'inviter à se mobiliser? Le populisme que certains définissent par la recherche

---

<sup>154</sup> « Populistes ou défenseurs du peuple? ». op. cit. p. 40

d'une cohésion sans étiquette de religion, de classe ou de race<sup>155</sup>, est-il une sorte d'inspiration pour les groupes contestataires altermondialistes?

Des commentateurs du populisme ont vu dans certaines de ses manifestations des éléments positifs. C'est le cas de Youngdale qui adopte comme prémisse de son ouvrage que l'émergence du populisme américain a représenté une plaque tournante dans la transformation d'un capitalisme pur (*petty capitalism*) vers un progressisme plus coopératif<sup>156</sup>. Pour Michael Kazin, « *It is only when leftists and liberals themselves talked in populist ways – hopeful, expansive, even romantic – that they were able to lend their politics a majoritarian cast and help markedly to improve the common welfare.* »<sup>157</sup>. Pour Paul Taggart, en diabolisant des groupes sociaux, le populisme engendre des ennemis communs et donc une solidarité commune<sup>158</sup>.

Regardé sous cet angle, est-ce que le populisme d'Écosociété peut constituer une première étape positive dans le but de transformer la société? Les propos, attitudes et approches de Michael Moore et d'Howard Zinn considérés comme populistes sont-ils eux aussi des « maux nécessaires » s'inscrivant dans un cadre plus large de vulgarisation, de conscientisation et de mobilisation? Le populisme potentiel des mouvements altermondialistes, anti-néolibéralisme et écologistes dont fait partie la maison d'édition Écosociété crée-t-il une solidarité et une dénonciation de groupe sociaux essentielles au changement social? Est-ce un dualisme nécessaire? En affirmant que les ennemis et les causes des déboires des cyclistes, des agriculteurs, des travailleurs forestiers, des chômeurs des années 1930 ou des

<sup>155</sup> Alexandre DORNA. *Le populisme*. Paris, PUF, 1999. p. 13

<sup>156</sup> James M. YOUNGDALE. op. cit. p. 7

<sup>157</sup> René CUPERUS (citant Michael Kazin). « The fate of european populism. ». Dissent, Vol. 51, no 2, Spring 2004. p. 20

<sup>158</sup> Paul TAGGART. op. cit. p. 94



groupes de citoyens de Vancouver sont les mêmes, est-ce une volonté de créer un important front commun capable d'engendrer un changement social global?

Nous pouvons également nous demander si ces propos représenteraient au contraire une simplification à outrance. Ce populisme est-il un réductionnisme servant à présenter la situation de manière manichéenne dans l'optique de rallier le plus de gens possible et de discréditer tout opposant? La dénonciation de « ceux d'en haut », la conspiration et une espèce d'adulation envers le « peuple » et le « populaire » sont-ils des moyens bons marchés de vendre une cause?

À travers l'exemple des ouvrages d'Écosociété, nous observons que les problématiques et les solutions suivent généralement la même présentation. Les ouvrages de cette maison d'édition apparaissent ainsi véhiculer des propos plutôt homogénéisés s'appliquant à plusieurs sujets différents<sup>159</sup>. Cette recherche sur la maison d'édition Écosociété nous amène ainsi à nous interroger sur l'homogénéisation des propos de la gauche et des mouvements d'opposition. Nous pouvons nous demander si ce populisme potentiel serait justement une rhétorique ahistorique. Une rhétorique qui, indépendamment de la situation et de la période historique, se présenterait toujours de la même façon, posséderait toujours les mêmes ennemis, les mêmes héros et les mêmes recommandations. Un discours qui serait toujours gagnant puisque simple à livrer, simple à recevoir et simple à comprendre.

---

<sup>159</sup> Nous tenons à préciser que le catalogue de cette maison d'édition se compose de plus d'une centaine d'ouvrages. Nos remarques s'appuient uniquement sur le corpus d'ouvrages étudié dans le cadre de cette recherche. Nous voulons éviter les généralisations trop abusives et nous sommes conscients que des ouvrages publiés par cette maison d'édition pourraient fort probablement échapper à nos conclusions.

En lien avec nos questionnements sur le populisme et les résultats de cette recherche, nous pouvons nous demander à qui s'adressent les ouvrages de la maison d'édition Écosociété. En étant une maison d'édition activiste, nous pouvons d'un côté penser que les ouvrages sont des outils de vulgarisation destinés à des profanes. Dans l'objectif de vulgariser de l'information complexe et de conscientiser la population, les propos des ouvrages se devraient alors d'être simplifiés au maximum. Cette simplification s'effectuerait selon les caractéristiques généralement attribués au populisme : séparation entre « nous » et « eux, « ceux d'en bas » et « ceux d'en bas », l'intelligence et la sagesse des uns contre la corruption et la stupidité des autres, etc. D'un autre côté, nous pouvons penser que les ouvrages de cette maison d'édition sont destinés avant tout à des activistes qui voudraient justement entendre ce genre de message manichéen dans l'optique de légitimer leurs causes.

Troisièmement, il est légitime de se questionner sur les impacts que peuvent avoir de tels propos et jusqu'à quel point ils peuvent réellement être porteurs de changement social. Est-ce que la dénonciation en bloc des « élites », des dirigeants, des politiciens ou des hommes d'affaires peut s'avérer un outil de changement social adéquat ou bien fait demeurer dans une découpure manichéenne sans véritable conséquence? Comment des propos affirmant que les politiciens sont corrompus mais que les « gens ordinaires » sont vaillants peuvent-ils influencer la transformation de la société? Quelle place la glorification et le parti pris envers le « peuple », les « gens ordinaires » ou le « populaire » doivent-ils prendre dans les mouvements de gauche actuels? Que choisir entre, d'une part, une déploration complète du populaire et, d'autre part, une glorification pure et simple de celui-ci?

Comment défendre, valoriser ou légitimer le « peuple », le « populaire », les « gens ordinaires » ou la « masse » sans sombrer dans un dualisme?

Finalement, sans généraliser nos conclusions à l'ensemble des mouvements, cette recherche est pour nous un gage que le nouveau mouvement contestataire global (altermondialisme, écologisme et anti-néolibéralisme), représenté ici par la maison d'édition Écosociété, doit se questionner sur ses propos, ses approches et ses attitudes. Cette forme de narration, de présentation et d'analyse des problématiques sociales actuelles et des solutions qui doivent être mises de l'avant nous apparaît comme un discours critique et un moteur de changement social problématiques. Même si elle a comme effet positif de construire une solidarité, une mobilisation et un activisme, elle effectue également des analyses trop homogènes et trop simplistes de situations qui sont pourtant différentes et complexes. La critique sociale, la mobilisation et l'activisme ne doivent pas s'établir sur le dos de propos réductionnistes, manichéens et excessifs. Pour traiter du « peuple » et du « populaire » et les légitimer, le dualisme classique se doit d'être laissé de côté.

## CONCLUSION

Cette recherche s'inscrivait dans un cadre de questionnements sur la notion de « populisme ». Qu'est-ce que le populisme? Quelles sont les différentes utilisations et typologies de ce terme? Si cette étiquette peut être attribuée à des individus, des groupes d'individus, des hommes d'affaires, des hommes ou des régimes politiques, peut-elle être attribuée à une maison d'édition? Comment le populisme peut-il s'exprimer chez une maison d'édition? La maison d'édition Écosociété fut celle à laquelle cette recherche s'est intéressée.

Notre question de recherche était de se demander qu'est-ce qui peut être considéré comme populiste dans les ouvrages de cette maison d'édition. Comment qualifier son populisme? De manière plus large, en prenant appui sur cet éditeur s'affichant comme faisant partie du nouveau mouvement contestataire global (altermondialisme, écologisme et anti-néolibéralisme), nous voulions observer comment pourrait s'exprimer un populisme dans celui-ci.

Nous avons pensé qu'une manière pertinente de procéder commençait par la réalisation d'une revue de littérature importante sur ce terme. C'est à ce travail qu'a été réservé le premier chapitre de cette recherche. Le terme « populisme » étant utilisé de manière multidisciplinaire, notre revue de littérature a également couvert un ensemble de domaines et de disciplines. Cette recension des écrits devait permettre de faire le point sur l'usage de ce terme. Nous avons traité du populisme des *cultural studies*, du « populisme intellectuel » représenté ici par le cas d'Howard

Zinn, de l'École littéraire populiste, du populisme économico-culturel et du populisme politique.

Une fois cette étape réalisée, nous avons voulu construire une notion du populisme qui puisse servir d'outil analytique dans l'optique d'étudier un corpus d'ouvrages. Dans le second chapitre de nature méthodologique, nous avons alors tenté de retrouver les caractéristiques intrinsèques des différentes utilisations du terme « populisme ». Il s'agissait de retrouver les différents éléments constitutifs du terme en vue de les traduire sous forme d'indicateurs. Nous sommes arrivés à la conclusion que le terme « populisme » est utilisé pour qualifier des propos dénonçant les « élites » ou « ceux d'en haut », des propos glorifiant les valeurs, les comportements ou les morales populaires ou pour désigner des prises de positions favorables envers le « peuple » et le « populaire » en prenant leur défense, en les incitant à la mobilisation et en rappelant leurs expériences de résistance victorieuses.

Après avoir trouvé ces différents éléments, nous sommes arrivés à les reconstruire à travers trois indicateurs principaux : l'indicateur de propos dénonçant les « élites », l'indicateur de glorification du « populaire » et l'indicateur de parti pris envers le « populaire ». Nous nous demandions de quelle manière ces indicateurs s'exprimaient au sein des ouvrages de la maison d'édition Écosociété. Il s'agissait en ce sens moins de repérer des indicateurs précis que d'observer de quelle manière ils se présentaient et s'articulaient.

Il a s'agit par la suite d'effectuer une lecture d'un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété à l'aide de ces trois indicateurs. Il s'agissait de qualifier

et d'analyser ces indicateurs à l'intérieur de chacun des ouvrages constituant le corpus.

Nous avons appliqué notre analyse à dix ouvrages. Puisque cette recherche voulait étudier un corpus d'ouvrages publiés chez cette maison d'édition, les ouvrages ont été sélectionnés d'après leurs divergences de thèmes et de sujets. Par choix raisonné, il a s'agit de s'assurer qu'aucun des livres constitutifs du corpus ne traite d'un sujet similaire. Pour nous, cette modalité a assuré une certaine hétérogénéité des ouvrages. Cette modalité de sélection a également permis d'avoir une vue d'ensemble sur les livres de cette maison d'édition.

Le troisième chapitre a effectué une présentation des résultats de l'analyse de cette recherche. Il a permis d'observer l'essence des indicateurs repérés. Il a été mentionné que les propos dénonçant les « élites » véhiculés par les ouvrages de cette maison d'édition sont relativement larges en s'en prenant aux élites économiques, aux élites politiques et à des institutions (médias, fonctionnaires, spécialistes) présentées comme corrompues par le pouvoir économique et politique. Au niveau du parti pris envers le populaire, il a été par la suite observé que les livres publiés par cet éditeur invitent un groupe « marginalisé », « défavorisé » ou les « gens ordinaires » à se mobiliser ou invitent la « masse » à se mobiliser pour eux. Finalement, la glorification du populaire se présente en prétendant que les « gens ordinaires », le « peuple », le « populaire » ou la « masse » sont égaux ou supérieurs au niveau de leurs comportements, leurs valeurs et leurs actions à « ceux d'en haut ».

Dans le quatrième chapitre, nous avons effectué un retour sur les résultats de l'analyse et de l'ensemble de cette recherche. Nous y avons premièrement fait le pont entre les résultats de l'analyse des ouvrages de la maison d'édition Écosociété et la revue de littérature sur la notion de « populisme ». Nous y avons vu que ce qui peut être considéré comme potentiellement populiste chez Écosociété entre en synchrétisme avec une définition générale et globale de la notion de « populisme » : parler au nom du peuple, prétendre se faire le porte-parole des intérêts populaires, dénonciation importante de diverses élites, traiter du « peuple » et du « populaire » dans une perspective admirative ou de glorification, par exemple. Ces observations répondent ainsi à notre question large de recherche qui était de se demander qu'est-ce qui pourrait être considéré comme populiste chez Écosociété.

Toujours dans ce quatrième chapitre, il a également été vu que les ouvrages de cette maison d'édition véhiculent des propos qui s'apparentent au populisme dit pessimiste ou critique des *cultural studies* ou au « populisme intellectuel », représenté dans le cadre de cette recherche par le cinéaste Michael Moore mais plus spécifiquement par l'historien américain Howard Zinn, c'est à dire une combinaison de populisme et de misérabilisme : une déploration du « peuple » et du « populaire » jumelée à une glorification de ceux-ci.

Ces observations nous ont amené à nous questionner sur de nouvelles conceptions et orientations que peut prendre la notion de « populisme ». Nous nous questionnons à savoir s'il peut y avoir du « populisme positif ». Est-ce que le « populisme positif » peut représenter un moyen efficace et alternatif pour informer la population et l'inviter à se mobiliser? Est-ce une première étape nécessaire pour soulever un mouvement de contestation et une vague de militantisme? Les

nouveaux mouvements de contestation dont représente Écosociété ont-ils besoin de ce genre de « populisme positif » pour étayer leurs causes?

Au contraire, ce populisme potentiel est-il un réductionnisme, une analyse simpliste et une présentation outrancière? Le dualisme présent dans le corpus d'ouvrages étudié représente-t-il une façon peu imaginative d'analyser le monde contemporain? En voulant légitimer à tout prix le « peuple » et le « populaire », demeurons-nous dans un manichéisme sans véritablement soulever les problématiques, mécaniques et enjeux centraux?

La première remarque qu'il importe de mentionner à l'égard de cette recherche est la difficulté même du terme « populisme ». Celui-ci est un concept avec lequel il a été ardu de travailler. Le terme s'abreuvant à partir de deux autres notions complexes, le terme « peuple » et le terme « populaire », il devient par le fait-même davantage complexe. Nous croyons tout de même que le fait d'avoir effectué une revue de littérature multidisciplinaire sur son usage a permis d'avoir une définition assez représentative. Lors de la construction des indicateurs, nous avons également su éviter de construire des indicateurs qui ne s'appliqueraient pas à l'étude d'un corpus d'ouvrages. Nous avons également pris le soin de ne pas simplement recenser des indicateurs formels en proposant plutôt d'observer, d'analyser et de qualifier la manifestation de ces indicateurs.

À propos des indicateurs de cette recherche, nous sommes conscients qu'ils étaient larges et qu'ils pouvaient être interprétés de différentes façons. Les indicateurs auraient pu être mieux définis et mieux rendus opérationnels. Nous sommes ainsi conscients que notre interprétation personnelle a joué un rôle lors de l'analyse du corpus d'ouvrages. Les indicateurs de cette recherche nous apparaissent



aussi avoir été en nombre trop insuffisant. Une grille de lecture plus rigide aurait peut-être permis à l'analyse d'être plus féconde. Néanmoins, nous croyons également qu'une recherche effectuée à partir d'une notion comme celle du populisme nécessitait de posséder une flexibilité au niveau des indicateurs et une bonne marge de manœuvre au niveau de l'interprétation de ceux-ci. Pour nous, les indicateurs larges de cette recherche témoignent moins de faiblesses méthodologiques qu'ils témoignent de l'ambiguïté du terme « populisme ».

Il a été intéressant d'appliquer cette notion à une maison d'édition. Ce terme est généralement utilisé pour désigner des personnalités, des attitudes, des discours, des hommes ou des régimes politiques. Or, cette recherche a permis de mettre en lumière que l'analyse d'une « institution » à l'aide de ce terme peut être féconde. Pour faire progresser les connaissances sur cette notion, il importerait d'effectuer d'autres recherches de transposition semblables.

Des réflexions plus théoriques sur le concept de « populisme » doivent également s'effectuer. Ce concept demeure problématique. Des caractéristiques plus précises à son endroit doivent être construites et des catégorisations plus adéquates doivent pouvoir émerger.

En ce qui a trait à la maison d'édition Écosociété et du nouveau mouvement de contestation qu'elle représente, d'autres analyses de ses ouvrages seraient intéressantes sur le plan sociologique. Une recherche plus approfondie sur les dénonciations envers les « élites » de cette maison d'édition serait d'un apport précieux pour étudier les nouveaux mouvements contestataires émergents. Également, cette recherche n'a pas pu s'intéresser à la notion de « glorification du

populaire » autant qu'elle l'aurait voulu. En cernant mieux cette notion, un travail sur les ouvrages de cette maison d'édition permettrait de mettre davantage en lumière les représentations du « peuple » et du « populaire » au sein des nouveaux mouvements contestataires.

ANNEXE  
LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR ÉCOSOCIÉTÉ<sup>1</sup>

ABC de la simplicité volontaire (L')  
Acheter, c'est voter  
Action communautaire : dérives et possibles  
ADQ : voie sans issue  
Aliments trafiqués (Les)  
Alternatives à la globalisation économique  
An 501. La conquête continue (L')  
Antipodes. Nouvelle de la fragilité  
Art, nature et société  
Au cœur des possibles  
Avenir est à gauche, L'  
Batailles de l'eau (Les)  
Bavardages d'un vieux prof avec son petit-fils  
Belle Vie (La)  
Bien commun recherché  
Carnets d'un militant (Les)  
Citoyens sous surveillance  
Commerce de la faim (Le)  
Consommation responsable (La)  
De la pensée à l'action  
Dérive sanglante du Rwanda (La)  
Dérives de l'industrie de la santé (Les)  
Derniers seront les premiers (Les)  
Désir d'humanité  
Désir, nature et société  
Dessous de la politique de l'Oncle Sam (Les)  
Détruire la Palestine  
Deux roues, un avenir  
Devenir son propre patron?  
Dictionnaire critique de la globalisation  
Dieu est mon copilote  
Diplomatie non gouvernementale (La)

---

<sup>1</sup> Liste tirée du site Internet de la maison d'édition ([www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)) en date du 30 juillet 2008.

Du Québec à Kaboul  
 Du mépris au respect mutuel  
 Écodesign : des solutions pour la planète  
 Écologie politique (L')  
 Écosophie ou la sagesse de la nature (L')  
 Écrits politiques  
 Écrivain et la politique (L')  
 Éduquer. Pour la Vie !  
 Élan du changement (L')  
 Encore un siècle américain?  
 Énergie au Québec. Quels sont nos choix ? (L')  
 Entraide, un facteur de l'évolution (L')  
 Entre nous. Rebâtir nos communautés  
 Entretiens avec Chomsky  
 Envers de la pilule (L')  
 Envers de l'assiette (L')  
 Éolien. Pour qui souffle le vent ? (L')  
 État aux orties ? (L')  
 Et si Haïti déclarait la guerre aux USA?  
 Et si le Tiers-Monde s'autofinçait  
 Fenêtres ouvertes. Dire et partager l'aide et les soins  
 Gens de rivières  
 Globalisation du monde (La)  
 Goulags de la démocratie (Les)  
 Graines suspectes  
 Grand banquet (Le)  
 Grande fumisterie (La)  
 Gros raflent la mise (Les)  
 Guerre et mondialisation  
 Impasse de la globalisation, (L')  
 Imposture néolibérale (L')  
 Israël, Palestine, États-Unis : le triangle fatidique  
 Kidnappé par la police  
 Lettre d'une musulmane aux Nord-Américaines  
 Libérer les QuébecS  
 Libérez les enfants !  
 Lutte des exclus. Un combat à refaire (La)  
 Mainmise sur les services  
 Manger local

Mégalomanie urbaine  
Mémoire à la barre (La)  
Mirages de l'aide internationale (Les)  
Moi, ma santé  
Mondialisation de la pauvreté et nouvel ordre mondial  
Mouvement mondial des femmes (Le)  
Municipalisme libertaire (Le)  
Mythe de la défense canadienne (Le)  
Mythe du développement (Le)  
Noir Canada  
Non, je n'accepte pas  
Notre empreinte écologique  
Nouvel humanisme militaire (Le)  
Objecteurs de croissance  
Objectif décroissance  
Où va notre argent?  
Paul Martin, un PDG à la barre  
Parce que la paix n'est pas une utopie  
Pensée en liberté (La)  
Peuples enfin reconnus (Des)  
Peuple - Un projet (Un)  
Pierre Kropotkine, prince anarchiste  
Plaidoyer pour une agriculture paysanne  
Pleins feux sur une ruralité viable  
Porcherie !  
Poudrière du Moyen-Orient (La)  
Pour changer le monde  
Pour une nouvelle narration du monde  
Pour un pays sans armée  
Pour une ville qui marche  
Pouvoir mis à nu (Le)  
Propagande, médias et démocratie  
Quand l'utopie ne désarme pas  
Québécoises et le mouvement pacifiste (1939-1967) (Les)  
Quel rôle pour l'État ?  
Ralentir. Travailler moins, vivre mieux  
Repenser l'action politique de gauche  
Ruines du développement (Des)  
Si les vrais coûts m'étaient comptés

## BIBLIOGRAPHIE

### Monographies

- Agger, Ben. *Cultural Studies As Critical Theory*. Londres, Farmer Press, 1992. 217 p.
- Boily, Frédéric. *Mario Dumont et l'Action démocratique du Québec : entre populisme et démocratie*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008. 174 p.
- Bouillaguet, Annick et André D. Robert. *L'analyse de contenu*. Coll. « Que sais-je? ». Paris, P.U.F., 1997. 127 p.
- Broyles, Michael. *Music of the highest classes : elitism and populism in antebellum Boston*. New Haven, Yale University Press, 1992. 392 p.
- Canovan, Margaret. *Populism*. Londres, Junction, 1981. 351 p.
- Coenen-Huther, Jacques. *Sociologie des élites*. Coll. « Coursus – Sociologie ». Paris, Armand Colin, 2004. 172 p.
- Deleersnijder, Henri. *Populisme : vieilles pratiques, nouveaux visages*. Préface de Claude Javeau. Coll. « Voix de la mémoire ». Bruxelles, L. Pire, 2006. 127 p.
- Dorna, Alexandre. *Le populisme*. Coll. « Que sais-je? ». Paris, PUF, 1999. 126 p.
- Durand, Pascal. (dir.) *Peuple, populaire, populisme*. Hermès no 42, CNRS, Paris, 2005. 264 p.
- Eco, Umberto. *À reculons comme une écrevisse : guerres chaudes et populisme médiatique*. Paris, Grasset, 2006. 421 p. Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher et al. (Titre original : *A passo di gambero*.)
- Ferguson, Marjorie et Peter Golding (éds.) *Cultural studies in question*. Londres, Sages, 1997. 247 p.
- Fiske, John et John Hartley. *Reading television*. Londres, Methuen, 1980. 223 p.

- Fiske, John. *Understanding popular culture*. Londres, Routledge, 1994. 206 p.
- Gibson, Mark. *Culture and power : a history of cultural studies*. New-York, Berg, 2007. 228 p.
- Grignon, Claude et Jean-Claude Passeron. *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Coll. « Hautes Études ». Paris, Seuil, 1989. 260 p.
- Grossberg, Lawrence. *Bringing It All Back Home: Essays on Cultural Studies*. Durham, Duke University Press, 1997. 456 p.
- Hermet, Guy. *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*. Coll. « L'espace du politique ». Paris, Fayard, 2001. 479 p.
- Hoggart, Richard. *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Traduit de l'anglais par Françoise Garcias, Jean-Claude Garcias et Jean-Claude Passeron. Coll. « Le sens commun ». Paris, Minuit, 1976. 420 p. (Titre original : *The uses of literacy*.)
- Ionescu, Ghita et Ernest Gellner. *Populism : its meanings and national characteristics*. Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1969.
- Kazin, Michael. *The populist persuasion : an american history*. Ithaca (New York), Cornell University Press, 1998. 387 p.
- Laclau, Ernesto. *Politics and ideology in marxist theory : capitalism, fascism, populism*. Londres, Verso, 1977. 203 p.
- Lalou, René. *Le roman français depuis 1900*. 11<sup>e</sup> éd. Coll. « Que sais-je? ». Paris, PUF, 1969. 127 p.
- Lemonnier, Léon. *Manifeste du roman populiste*. Paris, Jacques Bernard, 1930. 85 p.
- Loriot, Gérard. *Pouvoir, idéologies et régimes politiques*. Laval, Études Vivantes, 1992. 658 p.
- Mattelart, Armand et Érik Neveu. *Introduction aux cultural studies*. Coll. « Repères ». Paris, La Découverte, 2003. 122 p.

- McGuigan, Jim. *Cultural Populism*. Londres, Routledge, 1992. 290 p.
- Mény, Yves et Yves Surel. *Par le peuple, pour le peuple : le populisme et les démocraties*. Coll. « L'espace du politique ». Paris, Fayard, 2000. 326 p.
- Poulaille, Henry. *La littérature et le peuple. Nouvel âge littéraire 2*. Coll. « Voix d'en bas ». Bassac (France), Plein Chant, 2003. 487 p.
- Raby, David L. *Populism : a marxist analysis*. Coll. « McGill studies in international development ». Montréal, Centre d'études sur les régions en développement, Université McGill, 1983. 42 p.
- Ragon, Michel. *Histoire de la littérature prolétarienne de langue française : littérature ouvrière, littérature paysanne, littérature d'expression populaire*. Paris, Le livre de poche, 1974. 327 p.
- Rémy, Jean et Danielle Ruquoy. (dir.) *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*. Bruxelles, Faculté universitaires Saint-Louis, 1990. 421 p.
- Rioux, Jean-Pierre. (dir.) *Les populismes*. Coll. « Tempus ». Paris, Perrin, 2007. 436 p.
- Samuel, Raphael. (dir.) *People's history and socialist theory*. Londres, Routledge, 1981. 417 p.
- Schultz, Emily. *Michael Moore. A biography*. Toronto, ECW Press, 2005. 245 p.
- Souchard, Maryse. et Al. *Le populisme aujourd'hui*. Coll. « 15 MPC ». La Charmelière (France), M-éditer, 2007. 109 p.
- Stiegler, Bernard et Ars Industrialis (association). *Réenchanger le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*. Paris, Flammarion, 2006. 172 p.
- Storey, John. (éd.) *What is cultural studies? : A reader*. Londres, Arnold, 1996. 387 p.
- Taggart, Paul. *Populism*. Coll. « Concepts in social sciences ». Buckingham / Philadelphie, Open University Press, 2000. 128 p.
- Taguieff, Pierre-André. *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'ère démocratique*. Coll. « Champs ». Paris, Flammarion, 2007. 456 p.



Vincent, Bernard. (dir.) *Histoire des États-Unis*. Coll. « Champs ». Paris, Flammarion, 2001. 496 p.

Wievorka, Michel. *La démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité*. Coll. « Cahiers libres ». Paris, La Découverte, 1993. 173 p.

Youngdale, James M. *Populism : a psychohistorical perspective*. Port Washington (N.Y.), Kennikat Press, 1975. 220 p.

Zinn, Howard. *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*. Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton. Coll. « Mémoire des Amériques ». Montréal, Lux, 2002. (v.a. *A people's history of United States*, 1980). 811 p.

#### Articles de revues et journaux

Beynon, John S. « Jean-Paul Sartre and the Prix du roman populiste ». *French Studies Bulletin : A quarterly supplement*, no 81, Winter 2001. pp. 11-14

Canovan, Margaret. « The people, the masses and the mobilization of power : the paradox of Hannah Arendt's "populism" ». *Social Research*, Vol. 69, no 2, summer 2002. pp. 403-422

Cavanna, François. « Populisme. Un mot qui n'a pas de chance. ». *L'Écho du Pas-de-Calais*, no 58, octobre 2004.

Cornellier, Louis. « Lettre à Pierre Falardeau sur notre Gratton ». *Le Devoir*, 20 juillet 2004. p. A7.

Cuperus, René. « The fate of european populism ». *Dissent*, Vol. 51, no 2, spring 2004. pp. 17-20

Kazin, Michael. « Howard Zinn's history lessons ». *Dissent*, Vol. 51, no 2, spring 2004. pp. 81-85

MacFarquhar, Larissa. « The populist Michael Moore can make you cry. ». *The New Yorker*, February 16-23 2004. pp. 132-145

Moore, Steven. « The marxist brothers : a long-awaited work from the elusive cult novelist. Against the day : a novel by Thomas Pynchon. ». *The Washington Post*, november 19, 2006. p. BW10.

Paveau, Marie-Anne. « Le « roman populiste » : enjeux d'une étiquette littéraire. ». *Mots*, « Les langages du politique », Vol. 55, no 1, juin 1998. pp. 45-59

*Politique et Sociétés*. « Les populismes ». Vol. 21, no 2, 2002.

« Populistes ou défenseur du peuple? ». *Courrier International*, no 794, du 19 au 25 janvier 2006. p. 40

Wievorka, Michel. « La fin du multiculturalisme? ». *La Presse*, 24 septembre 2007. p. A21.

Young, Cathy. « Moore's anti-US populism. ». *The Boston Globe*, July 19, 2004.

### Corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété

Albert, Michael. *L'élan du changement. Stratégies nouvelles pour transformer la société*. Traduit de l'anglais par Philippe Duhamel. Préface de Normand Baillargeon. Montréal, Écosociété, 2004. 174 p. (Titre original : *The trajectory of change, activist strategies for social transformation.*)

Bouchard, Roméo. *Plaidoyer pour une agriculture paysanne. Pour la santé du monde*. Textes d'appoint de Maxime Laplante. Montréal, Écosociété, 2002. 228 p.

Brown, Lorne. *La lutte des exclus, un combat à refaire*. Traduit de l'anglais par Christiane Balta. Préface de Madeleine Parent. Montréal, Écosociété, 1997. 310 p. (Titre original : *When freedom was lost, the Unemployed, the Agitator and the State.*)

David, Françoise. *Bien commun recherché. Une option citoyenne*. Montréal, Écosociété, 2004. 109 p.

- Douglas-Lowes, Mark. *Mégalomanie urbaine*. Traduit de l'anglais par Raynald Prévèreau. Préface de Marie-Michelle Poisson. Montréal, Écosociété, 2005. 180 p. (Titre original : *Indy dreams and urban nightmares*.)
- Dubois, Pierre. *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*. Éd. rev. et augm. Préface de Richard Desjardins. Montréal, Écosociété, 2002. 200 p. (1<sup>ère</sup> édition 1995)
- Julien, Roger. *Un peuple, un projet*. Préface de Charles. E. Caouette. Montréal, Écosociété, 1996. 171 p.
- Mongeau, Serge. *La simplicité volontaire, plus que jamais*. Éd. rev. et augm. Montréal, Écosociété, 1998. 266 p. (1<sup>ère</sup> édition 1985)
- Morisette, Claire. *Deux roues, un avenir. Le vélo en ville*. Montréal, Écosociété, 1994. 264 p.
- Noël, André. *Gens des rivières*. Préface de Serge Mongeau. Montréal, Écosociété, 1994. 166 p. (Recueil d'articles originalement parus dans le journal *La Presse*).

### Études sur l'édition et sociologie de la littérature<sup>1</sup>

- Cau, Ignace. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*. Coll. « Civilisation du Québec ». Québec, Ministère des affaires culturelles, 1981. 229 p.
- Escarpit, Robert. *Sociologie de la littérature*. 3<sup>ème</sup> édition. Coll. « Que sais-je? ». Paris, PUF, 1964. 127 p.
- Escarpit, Robert. (dir.) *Le littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*. Coll. « Science de l'homme ». Paris, Flammarion, 1970. 315 p.
- Gagnon, Claude-Marie. « Les éditions Édouard Garand et la culture populaire québécoise. ». *Voix et Images*, Vol. 10, no 1, automne 1984. pp. 119-129

---

<sup>1</sup> Même si ces ouvrages n'ont pas été mentionnés à l'intérieur de cette recherche, ils ont été utiles afin de s'informer sur les études effectuées sur les maisons d'édition et en sociologie de la littérature.

Landry, François. *Beauchemin et l'édition au Québec. Une culture modèle : 1840-1940*. Montréal, Fides, 1997. 367 p.

Michon, Jacques (dir.) *L'édition du livre populaire : études sur les éditions Édouard Garand, De l'Étoile, Marquis et Granger Frères*. Coll. « Études sur l'édition ». Sherbrooke : Ex Libris, 1988. 204 p.

Michon, Jacques (dir.) *Histoire de l'édition littéraire au Québec au 20<sup>e</sup> siècle*. Vol. 1 *La naissance de l'éditeur : 1900-1939*. Montréal, Fides, 1999. 482 p.

Neveu, Érik. *L'idéologie dans le roman d'espionnage*. Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1985. 407 p.

Parinet, Élisabeth. *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine*. Coll. « Points – Histoire ». 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles. Paris, Seuil, 2004. 489 p.

Schuwer, Philippe. *Éditeurs aujourd'hui*. Paris, Retz, 1987. 168 p.

### Ouvrages de référence

Bourin, André et Jean Rousselot. *Dictionnaire de la littérature française contemporaine*. Coll. « Les dictionnaires de l'homme du 20<sup>e</sup> siècle ». Paris, Larousse, 1966. 256 p.

Grawitz, Madeleine. *Lexique des sciences sociales*. Paris, Dalloz, 1999. 424 p.

### Site Internet

Site officiel de la maison d'édition Écosociété. <http://www.ecosociete.org>. Page visionnée entre le 14 avril 2007 et le 01 août 2008.

Site officiel du Groupe de recherche sur l'histoire du livre et de l'édition de l'Université de Sherbrooke. <http://www.usherbrooke.ca/grelq/>. Page visionnée le 20 juillet 2008.

Site officiel du périodique The Progressive populist. <http://www.populist.com>. Page visionnée le 14 mai 2008.